HAL open science

La peur de construire : état des lieux d'une approche socio-écologique, du métier d'architecte aux communautés intentionnelles

Florian Vauthier

▶ To cite this version:

Florian Vauthier. La peur de construire : état des lieux d'une approche socio-écologique, du métier d'architecte aux communautés intentionnelles. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03230079

HAL Id: dumas-03230079

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03230079v1

Submitted on 19 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

LA PEUR DE CONSTRUIRE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

FLORIAN VAUTHIER

La Peur de Construire

État des lieux d’une approche socio-écologique ;
du métier d’architecte aux communautés intentionnelles

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La Peur de Construire

État des lieux d'une approche socio-écologique ;
du métier d'architecte aux communautés intentionnelles

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master
Année universitaire 2020-2021
Soutenu en février 2021
École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

Sous la direction de :
Frédéric Barbe

Travail réalisé dans le cadre du séminaire :
Habiter la transition socio-écologique

Florian Vauthier

Ce mémoire n'aurait certainement jamais vu le jour sans le soutient de nombreuses personnes, et en particulier de Frédéric Barbe, qui, malgré mon inconstance en terme de productivité ou de motivation, m'a toujours soutenu et suivi pendant un an et demi.
Je souhaite également remercier ma famille, et en particulier ma mère pour avoir su m'écouter, supporter mes doutes, et m'accompagner, où que j'aille.
D'autre part, je remercie Zosia, Noy et Catarina d'avoir eu la patience de supporter mes états d'esprits, des plus hauts au plus bas, et en particulier Humberto pour m'avoir accompagné jusqu'ici, et surtout pour ces discussions qui n'ont fait qu'enrichir mes réflexions.
Merci à mes amis d'être toujours là pour moi, en particulier après cette aventure.
Merci Clara pour ta relecture.
Merci à celleux qui m'ont accueilli dans leur communauté, sans qui je n'aurais rien eu à dire.
En espérant avoir de vos nouvelles.
Muchas gracias Roswitha, Francisco y Isidora Maylen ;
Merci Max, Kata, Rémi, Ema, Thomas, Alu, Emi, Adrien, Scilla et Victoria ;
Todâ rabâ Alone, Pnina, Ela vav Shir ;
Obrigado colectivo Eco-operative, Spacio Nativa e The Art of Loving session.
Merci à cette incroyable année 2020 pour m'avoir appris à prendre et aimer la vie comme elle vient, sans attentes ou planifications.
Merci à l'ENSA de Nantes de m'avoir donné l'opportunité d'écrire ce mémoire.
Et merci à tout·e·s celleux qui me permettent de vivre la vie que je mène.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Avant propos

« Lorsqu'on trouve un sens aux évènements de sa vie, la souffrance diminue et la santé mentale s'améliore. »[1]

Toujours, j'eus ce sentiment que le monde se déroulant sous mes yeux n'allait pas vers quoi que ce soit d'enviable. Pourtant, jamais je n'avais vraiment été capable d'agir pour que ce soit le cas contraire. Un échappatoire, une porte d'entrée vers d'autres visions du monde, c'était ce dont j'étais à la recherche. Et c'est ce mémoire qui, en partie, me donna une première clef vers cet ailleurs.

« Pour s'intégrer dans son écosystème, le permaculteur cherchera d'abord à définir son propre rôle. […] Découvrir ce rôle donne un sens à sa vie, un sentiment d'être à sa place, associé à la création permanente du monde. Cette découverte suppose souplesse et ouverture d'esprit, une transformation profonde de nos schémas de pensée, une déprogrammation progressive de nos habitudes… »[2]

La permaculture, première intuition, premier axe m'appelant comme un espoir dans la brume citadine nantaise. Découverte sur la Zone à Défendre de Notre-Dame-des-Landes comme en co-présidant, aux cotés de Gaëlle Vincens, l'Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP) de l'ENSA de Nantes l'année scolaire 2018-2019, cette approche holistique du monde devint ma boussole pour devenir adulte et prendre conscience de ma forme d'âme, soit ce que je peux apporter à ma communauté.

Cette épopée, je l'ai entamée en février 2020. Un simple élément déclencheur me fit partir sur un coup de tête : cela faisait un an que je demandais à partir en échange international pour Valapraíso [Chili]. Chaque fois, les mouvements sociaux ont eu raison de ce départ, repoussé d'une demi-année, puis annulé.

L'esquisse de ce mémoire en tête et un billet d'avion en main, je décidai alors de partir pour le Chili, sans attentes scolaires, à la découverte de quelque chose dont je n'avais aucunement conscience. Seul, j'entrouvris cette porte et sautai dans le vide.

Mon compas m'emmena tout d'abord à Tierra de Aprendices. L'amorce de mon ouverture se fit par une première claque. En face, je vis mes premiers privilèges en tant qu'européen, notamment sur l'accès à l'eau potable. Cette expérience fut la piqûre qui provoca une lente fièvre me guidant par la suite.

La pandémie de Covid-19 me ramena à mes origines, ma famille, et m'offrit le temps – que je n'eus été capable de trouver auparavant – de chercher des réponses à mes questions émergentes. Ce précieux don m'aiguilla vers Rocalet, proche de Toulouse.

J'y atterris les deux pieds dans une nouvelle réalité, où vivre en communauté ne sonnait plus aussi doux que ce que ma naïveté m'avait fait imaginer. Heureusement, j'ai croisé la route d'Humberto, celui qui incarna ma boussole. Nous devînmes tout deux compagnons de route, et sa main me porta jusqu'au Portugal en Juillet 2020.

Une explosion de rencontres bouleversantes et marquantes me toucha au point de m'ancrer à São Luís pour six mois. Cette effervescence sociale me permit de réaliser un stage aux cotés d'une architecte experte en biomatériaux comme de connecter avec un réseau d'initiatives et de projets qui me redonna un espoir, qui avait tendance à m'échapper.

Aujourd'hui, je souhaite vous faire part de ce voyage. De la sortie d'un monde qui me déprimait, suivant mon instinct, à la recherche d'une communauté me faisant sens ; peut-être de ma communauté ? Guidé par la curiosité puis par l'amour, je suis profondément entré dans un processus de transformation, questionnant l'ensemble du spectre de mon existence, de la prise de conscience de celle-ci à ce qu'elle impacte. Ce mémoire n'en sera qu'une infime restitution.

Si ce mémoire ne devait avoir qu'un objectif défini, ce serait celui de vous inviter à faire de même.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

Introduction 11

Chapitre I 35
Épistémologie d'un cursus d'architecture à l'ENSA de Nantes :
La place de la pensée écologique
2016-…

Chapitre II 55
À la recherche de résilience :
l'investigation des communautés intentionnelles
Chili – France - Portugal

Chapitre III 135
Rétrospective ;
Regards critiques sur le chemin parcouru

Conclusion 159
Retours à la case départ ?
Pas totalement

Reportage photographique 163

Bibliographie 182

Annexes 185

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Notre impact ne s'étend pas seulement à ce qui nous entoure. Notre simple existence dans cette société, de part notre consommation et nos choix de vie, l'étend des habitants d'autres continents jusqu'à l'ensemble de l'écosystème terrestre. Malheureusement, j'ai notion du conditionnement dans lequel nous évoluons qui nous pose des œillères, nous rendant inaptes à cette prise de conscience pourtant absolument nécessaire. Je véhicule moi-même ces comportements et images, traduisant cette manière de penser et de fonctionner destructrice. Mes expériences sociales n'ont pas manqué de me le montrer. Il me semble alors important de préciser que ma critique est celle de ce système dévastateur et non pas des personnes qui en sont membre ; j'en fais moi-même toujours partie. Ce ne sont donc en rien des attaques personnelles ou culpabilisantes. Mes critiques se veulent être des questions ouvertes issues de mon exploration – donc de mes propres filtres – poussant à une réflexion sur les modèles sociétaux que nous suivons plus qu'à un retranchement.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sumbiographie[3] :

« Le changement climatique est une forme de violence extrême, qui peut souvent s'apparenter à une situation de guerre, avec ses lots de colère, de souffrances, de pertes et de douleurs, et ses victimes par milliers. »[4]

Flo ;

J'ai grandi dans le bocage normand, baignant dans la richesse de sa faune tant que de sa flore. Mon enfance passée dans cette campagne luxuriante façonna ma sensibilité à la vie qui m'entoure. Pourtant...

La mort.

Ce mot résonne si fort en moi, attisant le départ d'un feu. En juin 2008, mon père est mort d'une tumeur au cerveau causée par l'exposition forte et répétée au glyphosate. Une enfance passée dans les vignes avec ses parents viticulteurices en est l'une des causes. Il avait 40 ans. Son père est mort de la même cause, je ne l'ai jamais connu. Plus tard, en janvier 2014, mon grand-père maternel décède des maux pulmonaires causés par la respiration répétée de poussière d'amiante. Mort du travail. Ces deux disparitions sont le résultat d'une désinformation menée par une industrialisation intensive. Des morts écologiques, laissé là, dissimulés sous le tapis. Il apparaît donc évident que je ne souhaite ni nourrir, ni mettre ne serait-ce qu'un doigt dans ce système d'une violence lente et sournoise. Pour rien au monde je n'encouragerais une telle société meurtrière. Chaque jour, je m'effraye toujours un peu plus de voir jusqu'où nous laissons aller cette exploitation mortifère, légitimée par la croissance.

Quand cesserons-nous de nourrir un système qui ne donne pas la même valeur morale à tout·e·s les êtres vivant·e·s, et, par conséquent, à tout·e·s les êtres humain·e·s ? Cette pensée viscérale m'engage dans la recherche d'autres manières de vivre, afin de trouver un moyen d'enrailler cette machine cannibale, de m'en détacher le plus possible, et de trouver une impulsion à la recréation, à la libération, à la résilience.

À ces deuils marquants, s'ajoute celui de mon environnement propre, celui d'une disparition écologique[5]. Le paysage qui était cher à mes yeux resplendissait d'une vie foisonnante, incarnée par des insectes de toutes sortes, d'oiseaux chantants jour et nuit, de haies normandes où les arbres y étaient assez denses pour pouvoir y construire sa propre cabane et ses propres rêves. Aujourd'hui tout cela est arasé pour laisser place au béton, goudron, gazon. Les paysages de mon enfance s'éteignent peu à peu, rejoignant mes aïeux au lieu de croître comme ils l'ont fait depuis tant d'années. Le deuil s'empare de mes souvenirs en même temps que la mélancolie me prend. Un sentiment de solastalgie[6] m'envahit. Cette pandémie jamais ne s'arrête et ne cesse de s'amplifier.

De ces constats, je tire une peur de construire. Une peur qu'en tant qu'architecte je participe plus à la destruction de notre monde qu'à sa construction.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« La coupure existentielle avec la nature a provoqué une perte du sensible, ouvrant la voix à une société de domination, d'exploitation et de destruction de la nature. »[7]

Je suis arrivé en ville, à Nantes, en septembre 2016 pour y intégrer l'école d'architecture, choisissant de suivre le chemin qui m'avait été tracé, car, depuis tout petit, j'en suis convaincu, je serai architecte. En intégrant ce nouvel environnement, je poursuis le processus de déconnexion entamé lors de mon adolescence passée en grande majorité virtuellement. En parallèle, je m'imprègne de la vivacité sociale de la ville, m'ouvrant les yeux sur de nombreuses injustices. S'opère alors en moi la genèse d'un paradoxe entre ma vision du monde et son état actuel : l'Anthropocène.

L'ENSA Nantes devint rapidement mon seul quotidien. Citadine, cette voie expresse sur laquelle j'étais me déconnectait toujours plus de moi-même comme de l'ensemble vivant auquel j'appartiens. J'étais parfois incapable de prendre un recul, ne serait-ce que suffisant, pour savoir où j'allais, ou plutôt où cela m'emmenait. Je ne réalisais plus aucunement l'ampleur de mon impact décris plus tôt. Bien sûr, j'avais toujours conscience des changements climatiques, mais ces termes n'avaient plus la même résonance en moi. Ils ne provoquaient plus, en réalité, aucun déclic ou changement dans ma vie qui pu essayer de réduire cet impact, et mon égo ne m'était d'aucune aide pour voir les choses en face. De là, j'acquis une deuxième contradiction : mon temps personnel disparut pour devenir celui de l'école, quand j'entendais chaque semestre : « Il est primordial que vous preniez du temps pour vous cultiver, pour vous et vos passions. ».

Œillères, visière vissée, masque et lunettes-à-filtres, j'étais prêt pour m'engager dans cette voie études-diplôme-travail.

La générosité de cet établissement résidait dans ses associations. Que ce soit la fanfare des Durs à Cuivre, le BDE, CLAC, CLAQ, l'AMAP, ou encore le festival Archiculture, chacune de celles-ci me permettais d'épanouir différentes facettes de ma personnalité, tout en nourrissant mes questionnements sur l'injustice, le genre ou encore l'écologie. En troisième année de licence, mon engagement associatif fut le plus intense, au point même que le temps consacré aux cours d'architecture devint inférieur à celui affilié aux associations. Un goût d'illusion m'atteignit, me faisant perdre le sens de ces études, jusqu'à les voir comme des faussetés. Ceci me questionna sur l'accaparement extrême de ce système universitaire, incarné comme une norme de réussite (sociale) plus que comme une réelle nécessité à l'épanouissement.

Le futur du métier n'en était pas moins flou. Les architectes que j'ai pu rencontrer en stage m'ont montré un métier vécu à la manière d'une course à la survie et d'une bataille pour faire entendre ses idées ; mais pour gagner juste ce qu'il faut pour vivre, voir ne pas être rentable du tout, au point de se retrouver dans une situation de précarité. Cela me questionna sur l'énergie investie, sur cette forme de sacrifice pour un métier passion, et surtout dans son but, pour propager quelle architecture et quelle vision du monde ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les deuils, couplés aux perspectives futures du monde perçue lors de mon cursus en architecture, ont fourni l'énergie m'ayant donné la volonté de trouver de la résilience, m'amenant à la compréhension de ce concept jusqu'à sa mise en pratique par le biais des expérimentations communautaires. Ce mémoire, prenant la forme d'un rapport d'expériences sensibles, retracera alors mon cursus et mes questionnements m'ayant amené à répondre aux questions suivantes : Quelle est l'approche de l'écologie des communautés intentionnelles ? En quoi et comment mettent-elles en place des formes de résiliences ?

De l'ENSA Nantes à mes voyages dans des communautés intentionnelles, je vais tenter d'exprimer les visions et mises en pratique observées tout en gardant un regard critique sur celles-ci.

L'ensemble de ce mémoire est rédigé en écriture égalitaire[8]. Je suis intimement convaincu que l'égalité passe aussi par le langage. Mon choix est donc de propager et d'habituer à la lecture de ce type d'écriture afin de promouvoir une pensée profondément féministe. Il n'existe pas de règles fixées pour ce type d'écriture, le débat est encore ouvert, je me suis donc inspiré des plus récentes utilisant le point d'inclusion [·][9], mais aussi en le supprimant lorsque la lecture d'un mot peut se faire sans, comme *professeureuse* ou *constructeurice* par exemple. Je me suis aussi aventuré à l'utilisation des pronoms tel que *ielle*, *celleux*, *toustes* ou encore *ellui*, n'ayant pas d'équivalent du neutre ou du *they* anglais. Je pense que la lisibilité de ce type d'écriture est une question d'habitude, de la même manière que nous nous sommes habitués à tout masculiniser.

Entrelacs ;
Image prise lors d'un cours de photographie à Rocalet

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'A

Lexique

Qu'est-ce qu'une communauté ?
Comment se définissent ces groupes sociaux dit « alternatif » ?
Ayant exploré des milieux hispanique, anglophone et lusophone, j'ai pu avoir différentes approches du concept de communauté selon les cultures. Le sens auquel je l'utilise est majoritairement issu de l'anglais et de la culture états-unienne. Au Chili, le concept d'*ecoaldea* se rapproche de ce dernier. Je vais donc tenter de définir ce qu'est une communauté, selon les différentes approches que j'ai pu en avoir et en la déclinant selon les expressions telles que communauté intentionnelle, alternative, écologique…

Communauté :

Du latin *communitas* [com-munus-itas] soit littéralement être ensemble en état partagé de devoir, d'obligation ou de gratification. Philosophiquement, ce terme se définit comme « l'idée de don, nous rappelant que notre altérité est inséparable du respect que nous nous devons les un·e·s aux autres. »[10]. Une communauté « *désigne un groupe d'individu·e·s entretenant les un·e·s avec les autres des relations personnelles plus ou moins chargées affectivement et partageant un sentiment d'appartenance à une collectivité singulière. [Ce concept] s'oppose [à celui] de « société » qui désigne un groupe d'individu·e·s lié·e·s par des liens impersonnels, contractuels, administratifs ou juridiques, et dépourvu d'un sentiment commun d'appartenance. »*[11]. Mais encore, c'est « *une réunion ou association de personnes morales ou physiques, ayant des buts ou des intérêts communs. Ce groupe partage des savoirs communs, et souvent la même langue, les mêmes règles, manières ou traditions. »*[12]. « *Une communauté commence lorsque que plus de deux personnes sont engagées, en relation. »*[13].

Communauté intentionnelle :

Cette expression fait sont apparition conjointement aux mouvements communautaires alternatifs états-uniens des années soixante-dix. Traduis directement de l'anglais *intentional community* - aussi nommé *self-created utopia* - les communautés intentionnelles sont « *un groupe de personnes s'identifiant les unes aux autres ; une association basée sur n'importe quelle combinaison géographique, historique, de vision, de but, philosophique, ou d'intérêts sociaux, économiques ou politiques communs. »*[14]. Ce rassemblement se fait, physiquement, dans l'idée de vivre proche les un·e·s des autres à une échelle humaine. Ceci afin de « *rassembler ces volontés de travailler en coopération dans le but de refléter au mieux le style de vie correspondant à leurs valeurs communes. »*[15] Derrière cela, il y a aussi l'utopie de créer un mode de vie meilleur que celui de la société dominante, d'un point de vu écologique et éthique notamment. Cela signifie avoir « *un mode de vie sain intégré à son environnement, tout en ayant le plus faible impact possible su celui-ci et pouvant être perpétué dans un avenir indéfini. »*[16]. Les communautés se constituent en opposition aux caractères individualiste et d'interdépendance de la pensée occidentale, travaillant donc tant sur le social que sur l'autonomie et l'autosuffisance. Cette manière d'entendre le mot communauté le rapproche des notions de partage et de gratitude développée par le terme *communitas*.

Communautés alternatives :

Qui se pose en opposition à la société dominante sur des aspects sociaux, écologiques ou encore éthiques, mais aussi dans le but de combattre les systèmes d'oppression, de domination et de contrôle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Communauté écologique :

Dans le dictionnaire de la pensée écologique, une communauté écologique est rapprochée à celle de Clarens décrite par Jean-Jaques Rousseau dans *Julie ou la nouvelle Éloise*. Celle-ci rassemble *« un petit nombre de gens doux et paisibles unis par des besoins mutuels et par une réciproque bienveillance, y concours par divers soins à une fin commune […]. On ne saurait qu'ajouter ni que retrancher ici, parce qu'on y trouve que les choses utiles et elles y sont toutes. »*[17]. Trois dimensions décrivent ce type de communauté : la première fait référence à la nature en opposition à l'artificiel, dans une idée de vivre en harmonie avec l'environnement naturel et la nature humaine. La seconde implore simplicité et suffisance, et la dernière fait mention d'autonomie, voir d'autarcie. *« Ce trio autonomie-suffisance-simplicité renvoie à la notion d'économie (oïkos, nomos) développée par Aristote en opposition à la chrématistique*[18]*. »*[19].

Ecoaldea :

Ecovillage serait la traduction directe d'ecoaldea. Au Chili, et par extension en Amérique hispanique, une ecoaldea est un lieu pour *« Rêver et construire un autre monde […] ; décider de vivre à contre-courant [de celui-ci], […] ; développer une vision holistique. »*[20]. C'est une expérimentation sociale très importante apparue dans les années cinquante au Chili[21]. Nous retrouvons dans celles-ci le souhait d'expérimenter le *Buen Vivir* à la manière d'un retour à des origines ante-coloniales. Ce principe est issu des peuples natifs d'Amérique latine, signifiant *« vivre en plénitude, en harmonie matérielle et spirituelle »*, *« s'opposant au « vivre mieux » de la société capitaliste, basée sur la possession de biens matériels. »*[22].

Autosuffisance :

L'autosuffisance est la production, au sein même d'une communauté, qui permet de répondre à ses propres besoins fondamentaux, comme l'alimentation, l'eau, l'énergie ou encore l'habitat. Ce concept s'oppose à l'idée de dépendance aux systèmes de production industriels et aux réseaux publics. C'est souvent l'un des buts des communautés intentionnelles.

Holisme :

Approche systémique, pensée complexe, doctrine ou point de vue qui consiste à considérer les phénomènes individuels ou particuliers comme faisant partie de la totalité dans laquelle ils s'inscrivent. La permaculture est une approche holistique, cherchant à relier plus qu'à séparer, soit complexifier plutôt que simplifier.

Anthropocène :

« Période géologique actuelle lors de laquelle les activités humaines ont l'impact le plus important jamais mesuré sur la biosphère, la transformant à tout niveaux. »[23].

Symbiocène :

« Ère caractérisée par les émotions positives envers la Terre, une ère qui représente un avenir hautement souhaitable. »[24].

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Permaculture :

N'ayant moi-même encore que peu d'expérience dans la permaculture, j'ai préféré collecter les définitions et approches de celleux qui l'ont créée et la pratiquent :

« [La permaculture] est une autre façon de concevoir et d'agir sur le monde, un changement philosophique et matériel global, en même temps qu'un ensemble de stratégies de résilience face aux métamorphoses, sinon aux effondrements qui s'annoncent. »[25] ;

« Le terme « permaculture » a été inventé par Bill Mollison et [David Holmgren] au milieu des années 70, pour décrire un système intégré et évolutif d'espèces végétales et animales pérennes, ou s'autopérennisant, utiles à l'homme. »[26] ;

« Selon une définition plus récente, reflétant l'élargissement du concept, ce sont « des paysages élaborés en toute conscience qui imitent les schémas et les relations observés dans la nature et fournissent nourriture, fibres et énergie, pour subvenir aux besoins locaux ». L'individu, son habitat et son mode de d'organisation sont au centre de la permaculture. La permaculture voulait mettre en place une agriculture permanente (et soutenable), elle vise maintenant une culture permanente (et soutenable). »[27] ;

« [La permaculture est une] philosophie [invitant] à travailler avec la nature plutôt que contre elle ; elle invite à une observation prolongée et réfléchie, plutôt qu'à un travail continu et irréfléchi ; elle invite à considérer toutes les fonctions des plantes et des animaux plutôt que de les traiter comme les moyens d'une production unique. »[28] ;

Bill Mollison et David Holmgren

« La permaculture repose sur l'idée que la nature est spontanément abondante, que la vie se perpétue d'elle-même, indéfiniment, par l'intervention de toutes ses formes de vie existantes. »[29].

Bernard Alonso et Cécile Guiochon

L'éthique de la permaculture se définit selon trois grands axes et douze principes :

« Prendre soin de la Terre
Prendre soin des humain·e·s
Fixer des limites à la consommation et à la démographie, et redistribuer les surplus.

[…]

Principe 1 : Observer et interagir ;
Principe 2 : Capter et stocker l'énergie ;
Principe 3 : Obtenir une production ;
Principe 4 : Appliquer l'autorégulation et accepter la réactions ;
Principe 5 : Utiliser et valoriser les ressources et les services renouvelables ;
Principe 6 : Ne produire aucun déchet ;
Principe 7 : La Conception, des motifs aux détails ;
Principe 8 : Intégrer au lieu de ségréguer ;
Principe 9 : Utiliser des solutions lentes et à petite échelle ;
Principe 10 : Se servir de la diversité et la valoriser ;
Principe 11 : Utiliser les bordures et valoriser la marge ;
Principe 12 : Face au changement, être inventif. »[30].

Paradigmes :

« Principes occultes qui gouvernent notre vision du monde et des choses sans que nous en ayons conscience » ;
« Mutilent la conscience et défigurent le réel. »[31]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Société dominante :

Je vais souvent mettre en opposition ou comparaison le monde de l'alternatif et celui de la société dominante, nommée ainsi car elle correspond au mode de société le plus répandu sur Terre. Ce que j'entends par là est autant la société capitaliste[33], cis-hétéro normative[34], patriarcale[35], occidentale[36] ou encore thermo-industrielle[37]. Il est important pour moi de souligner que d'être homme, cisgenre, hétérosexuel, blanc et occidental sont des privilèges dont certain·e·s d'entre nous héritent. Il est important d'en avoir conscience et d'en faire l'usage le plus sage par conséquent. Je chercherais à être le plus précis possible lorsque je ferai référence à ces modes de vie.

Résilience :

La résilience est la *« capacité d'une personne ou d'une société à résister à une épreuve brutale et à en tirer parti pour se renforcer. »*[38]. Dans le cadre de l'anthropocène, l'épreuve brutale est celle des changements climatiques en cours, amenant à la question d'un possible effondrement. En réponse à cette possibilité, les communautés intentionnelles sont une tentative de résistance, mettant en place des outils et des réflexions pour permettre le développement et la propagation de cette résilience. D'après *Une autre fin du monde est possible*, la résilience se définit selon trois principes :
Le premier est celui de circularité, prenant pour exemple *« La mort [comme] la meilleure manière de constamment créer de la nouveauté, afin de s'adapter au milieu changeant. »*.[39]
Le deuxième est celui de l'équité, où les plus forts aident les plus faibles. Le dernier consiste à retrouver l'enfant qui est en chacun de nous, la naïveté qui nous faisait s'intéresser autant aux pissenlits, qu'aux cloportes, autrement dit, à notre environnement proche.

Fracture nature / culture :

Il est important de comprendre qu'aujourd'hui, considérant l'échelle des interactions et connexions humaines, nous faisons toustes partie d'une seule même et grande communauté, qu'est celle du vivant. Il n'y a pas de *nature* comme un concept loin des humain·e·s puisque nous faisons nous-même partie de cette nature. Comment se concrétise réellement l'expansion de notre membrane de groupe d'êtres humain·e·s ? Il est nécessaire d'ouvrir sa vision aux autres vivants pour comprendre la vie dans le sens large. Une gratitude exprimée à un arbre, à une forêt, à un paysage, pour la vie que ces derniers rendent possibles ; voir que tout ce qui nous entoure permet notre propre existence. Dans le documentaire *Planetary*[32], les scientifiques ayant été dans l'espace décrivent ce sentiment de *Oneness* – traduisible par *unité* en français – qu'ielles ont ressenti en observant la Terre. Il est fondamentale désormais de nous voir nous-même comme toustes sur un même vaisseau traversant l'espace, en tant qu'espèce humaine comme en tant que parti intégrante du vivant et de cet écosystème. Maintenant, notre compréhension du monde doit nous faire réaliser l'importance de coopérer pour adoucir le naufrage d'ores et déjà programmé.

Effondrement (de la civilisation industrielle) :

L'effondrement est une perspective future plus ou moins proche d'un changement brutal ou progressif du mode de vie actuel de la société dominante. Selon l'ancien homme politique membre des Verts – attendant actuellement cet évènement retranché dans la campagne – Yves Cochet, l'effondrement est *« un processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, mobilité, sécurité) ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi. »*[40].

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Écologie :

« Science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent. »[41]

Dans mon approche, la pensée écologique inclue autant notre manière physique d'être au monde auquel nous appartenons, que ce soit pour nous nourrir, nous loger ou nous déplacer, que celle d'être en relation avec les vivant·e·s qui nous entourent et notamment les autres être humain·e·s, donc nos relations sociales. L'ensemble de ces relations déterminent la pensée écologique et il me semble nécessaire de faire état de son caractère complexe et holistique, qu'il ne s'agit pas d'un simple domaine, mais d'un ensemble de domaines, de relations sur lesquelles il nous faut avoir une réflexion afin d'apporter une réponse cohérente et globale aux changements à venir, que nous les appelions effondrements ou autre, prenant pied dans le contexte de l'anthropocène.

Féminisme :

« Mouvement social ayant pour objet l'émancipation de la femme, l'extension de ses droits en vue d'égaliser son statut avec celui de l'homme, en particulier dans le domaine juridique, politique, économique ; doctrine, idéologie correspondante. »[42]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Queer :

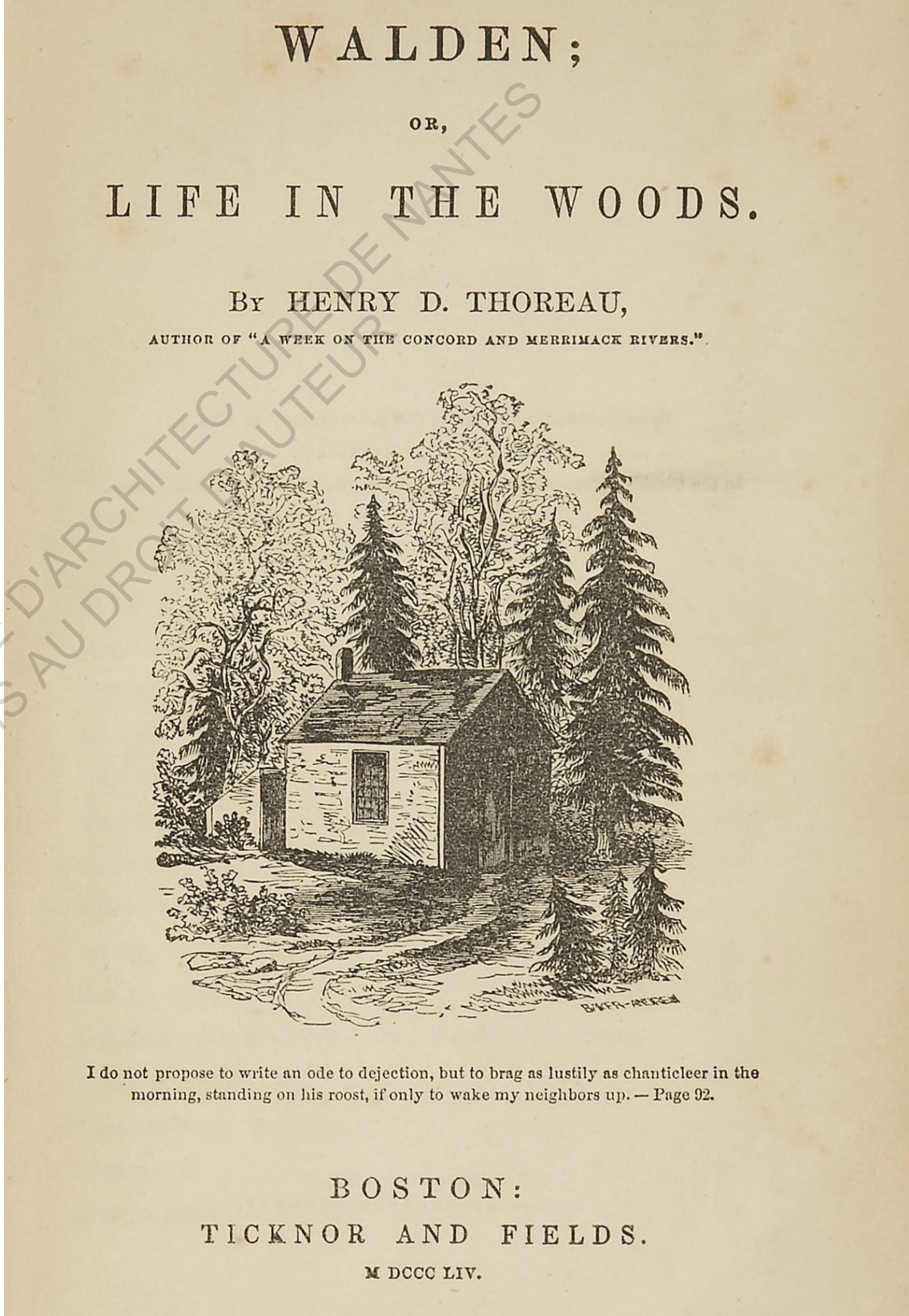
Queer référait dans sa langue d'origine – l'anglais – à une insulte homophobe. Aujourd'hui son sens est volontairement plus complexe à cerner. Queer ne se laisse pas aussi facilement définir. C'est pourquoi j'ai décidé de le décrire selon ma propre expérience, considérant ce terme plus comme vivant et évoluant avec celleux qui le pratiquent que comme arrêté et figé dans sa définition, ce qui, pour moi, serait contradictoire. De l'expérience que je peux en avoir, la théorie queer vient remettre en question les normes obligatoires de cis-hétérosexualité, en venant déconstruire les associations entre genre, sexualité et sexe, étant trois entités séparées et autonomes. Ce terme est volontairement flou[43], voulant donner la liberté d'expression à toute forme de genre, sexualité ou sexe, et leurs interconnexions. Ainsi, être queer permet, pour moi, d'éviter d'être catalogué, étiqueté par un label social quelconque, tel que « je suis de sexe mâle donc du genre homme, attiré par les hommes donc d'une sexualité gay ». La découverte des expressions d'identités fluctuantes et fluides entre elles ouvertes par le queer fut pour moi la libération d'un monde qui cherchait absolument à me définir selon ses critères et ses normes.

Éco-féminisme :

Contraction entre « écologie » et « féminisme ». Parallèle fait entre la surexploitation de la nature, rendu possible par la séparation nature/culture, et celle de la femme, comme étant du côté de cette nature. Ce mouvement social recherche l'égalité entre les être vivant·e·s, transcendant l'idée d'égalité femme-homme, incluant les autres identités de genre et notre rapport direct au vivant.[44]

Historique

Le pionnier de la pensée écologique est Henry David Thoreau, qui m'inspira comme un grand nombre de penseurs, de Gandhi à Martin Luther King, et motiva de nombreuses personnes à s'établir en communauté autour de cette pensée. Son ouvrage *Walden, ou la vie dans les bois*, publié en 1854, raconte ses deux années passées au bord du lac Walden dans la cabane qu'il s'est construite lui-même. Mélangeant arpentage, observations de la nature et pensées philosophiques sur la société dont il décida de s'extraire, cet ouvrage cristallise les premières approches écologiques. Il y développe l'expérience d'une vie en fuite d'un monde qui s'industrialise, à la recherche d'une vie simple et spirituelle. Aujourd'hui il existe des communautés – tel que Twin Oak aux États-Unis – s'inspirant directement de la vie en autarcie de ce philosophe.
Une autre origine serait celle des Kibbutzim juifs en Israël[45] créés en 1910. Un Kibbutzim a un intérêt essentiellement agricole, où, sur des principes communistes, la propriété privée est abolie et où égalité et coopération sont les maîtres mots. Au Portugal, j'ai rencontré de nombreux·se·s israëlien·ne·s originaires de ces formes de vie communautaires me confiant la manière dont cela les a motivés à s'établir dans un mode de vie similaire, en explorant comment l'améliorer, notamment au niveau de l'éducation[46].
Néanmoins, les mouvements communautaires alternatifs d'aujourd'hui trouvent leur premières concrétisations aux États-Unis dans les années soixante. Amorcé avec les mouvements sociaux de contre-culture en réponse à la guerre du Vietnam et au premier choc pétrolier, ces communautés intentionnelles sont motivées par l'exploration d'alternatives aux problématiques de consumérisme et de matérialisme posées par la société dominante.



WALDEN;

OR,

LIFE IN THE WOODS.

By HENRY D. THOREAU,

AUTHOR OF "A WEEK ON THE CONCORD AND MERRIMACK RIVERS."

I do not propose to write an ode to dejection, but to brag as lustily as chanticleer in the morning, standing on his roost, if only to wake my neighbors up. — Page 92.

BOSTON:

TICKNOR AND FIELDS.

M DCCC LIV.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La crise sociale créée par la tendance citadine entraîna inégalités économiques, insécurité alimentaire et perte de la biodiversité. Ceci orienta la réflexion du mouvement contre-culture sur des questions d'écologie, de relations raciales, de mœurs sexuels, d'égalité des sexes et des genres, d'autorité et de hiérarchie ou encore sur l'utilisation de drogues. Philosophiquement, le biorégionalisme, décrit dans l'article de Peter Berg et Raymond Dasmann[47] publié en 1976 et considéré comme le déclencheur de cette pensée, pose les bases d'une écologie qui se veut remettre l'être humain·e à sa place, c'est-à-dire au seins des autres espèces de la Terre. Ils y décrivent le principe de réhabitation, ou *vivre in situ*[48], qui s'oppose à *« une société [qui] se pense à court terme et « gagne sa vie » au moyen d'une exploitation destructive de la terre et de la vie. »*[49]. Cette époque vient remettre en question la manière d'habiter nos environnements, ce qui inclus donc la façon dont nous architecturons nos espaces. Par exemple, Mike Reynolds[50] explore les terrains de l'autoconstruction, de l'autonomie énergétique et de l'autonomie alimentaire en créant les Earthships[51]. Aujourd'hui il existe des écoles pour apprendre à construire son propre Earthship, et bon nombre de communauté intentionnelles actuelles s'en inspirent également. Une autre référence de ces années là sont les dômes géodésiques de Buckminster Fuller, qui ont notamment inspiré la Drop city[52]. Certaines de ces communautés subsistent encore aujourd'hui, et l'imaginaire créé autours de la contre-culture reste fortement ancrée et inspirante pour les communautés intentionnelles actuelles.

The Drop City
Trinidad, Colorado
1961-1968

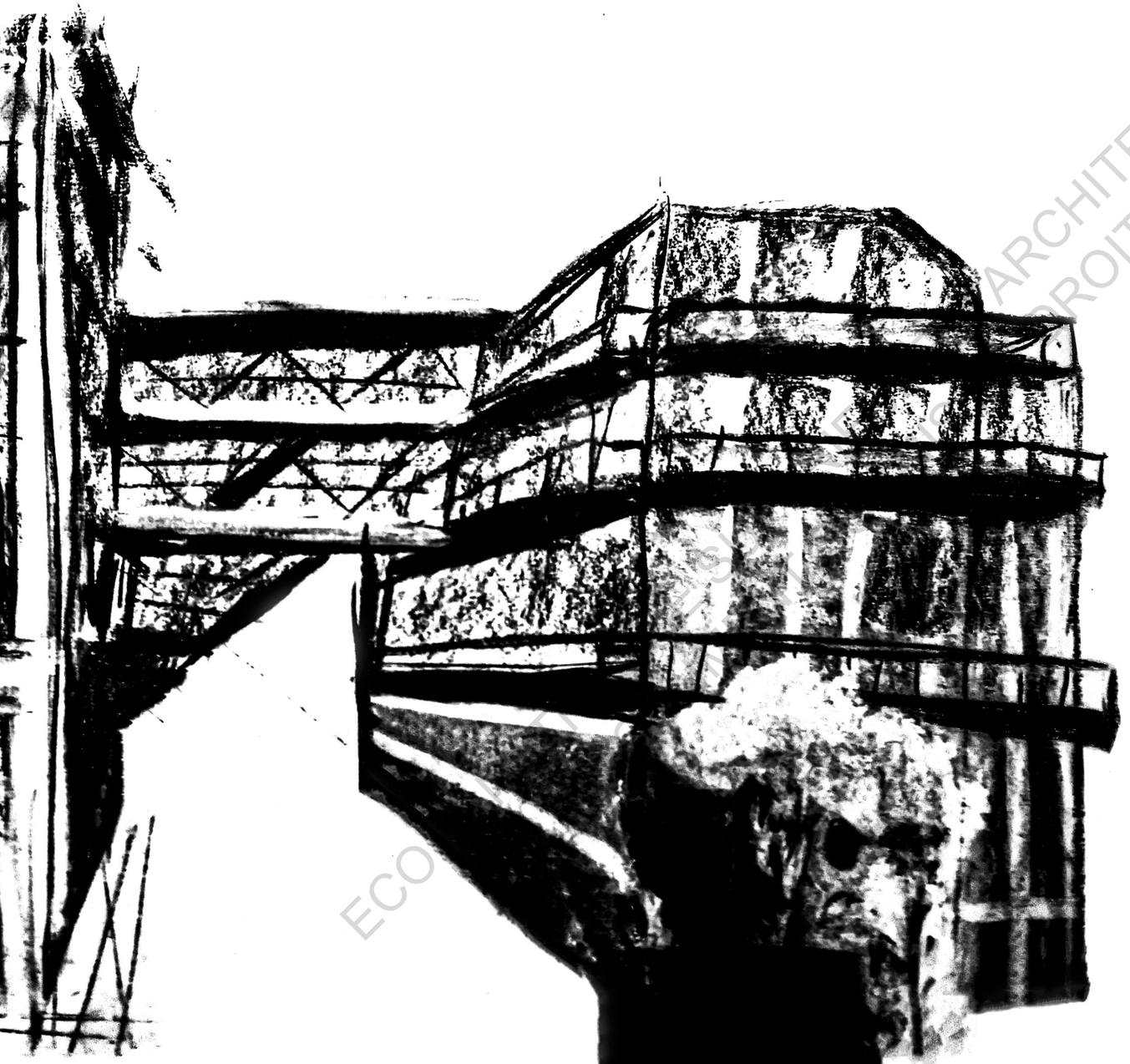
Aujourd'hui, il existe un panel varié de communautés intentionnelles.
Les écovillages, AMAPs, ou encore les campements autogérés comme les ZADs, ce mouvement s'est décliné par différents degrés de politisation, d'engagements écologiques ou de champ d'action.
La ZAD de Notre-Dame-des-Landes trouve ses origines dans les campements autogérés[53] de contre sommet (G8, G20…) et autre Camps Action Climat[54] ou No-Border[55]. De par son ampleur et sa médiatisation, elle est devenue le vecteur d'une intensification de mouvements sociaux, orientés vers un mode de vie agricole, égalitaire, mettant en place des notions de protection de la nature et de résilience à toutes formes de dominations. Désormais, c'est aussi la pensée permaculturelle qui réunis de nombreuses personnes avec cette volonté commune de créer un mode de vie soutenable. Cette philosophie se propage notamment par les formations à la permaculture que sont les Permacultures Course Design (PDC).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Groupe du premier PDC d'Azula Août - Septembre 2020

Ce Jeudi 27 août commence officiellement le premier PDC de 2020 à Azula. Onze participant·e·s sont arrivé·e·s ces derniers jours ainsi que quatre volontaires, dont moi. Le lieu prend vie, enfin. Les discussions animées vont bon train, tout le monde semble réuni pour les mêmes raisons : quitter un mode de vie qui ne leur correspond plus pour construire un monde avec plus de sens et de sensibilité en se reconnectant à notre nature. Par exemple, Pnina, mère israëlienne, après 20 ans de services dans une banque a réalisé au moment d'accoucher de ses jumelles qu'elle ne voulait pas continuer ce mode de vie toxique avec ses filles. Philippe, qui travaillait dans un port, se trouve face au même constat : il ne veut plus continuer cette vie vide de sens même si confortable. Il s'engage dans ce PDC dans le but d'arrêter de se plaindre passer enfin à l'action.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Chapitre I

Épistémologie d'un cursus d'architecture à l'ENSA Nantes : La place de la pensée écologique 2016-...

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

Formation à la culture architecturale : la nécessité d'un regard critique sur l'architecture moderne dans le contexte de l'anthropocène

Le domaine de la construction est un des secteurs les plus impactant sur le réchauffement climatique[56]. Il semble alors incontournable d'avoir cela en tête lors de la conception architecturale d'un bâtiment. L'aspect « classique » de l'architecture que j'ai apprise me donne la sensation d'un décalage, d'une déconnexion entre ce que nous apprenons et les enjeux écologiques actuels qui réclament un effort immédiat et conséquent dans notre manière de concevoir. Aussi innocent qu'un cursus de cinq ans à l'ENSA de Nantes puisse paraître, il n'en délivre pas moins un pouvoir politique et écologique important à celleux qui en sortent diplômés. L'architecte, c'est cellui qui dessine le monde d'aujourd'hui, portant une responsabilité entière sur les impacts écosociologiques que ses dessins produisent en se réalisant. Alors comment cette responsabilité est-elle partagée à l'ENSA Nantes ? Il y a-t-il un curriculum caché[57] ?

Structure, morphologie, studio de projet… Une licence sous le paradigme du béton armé

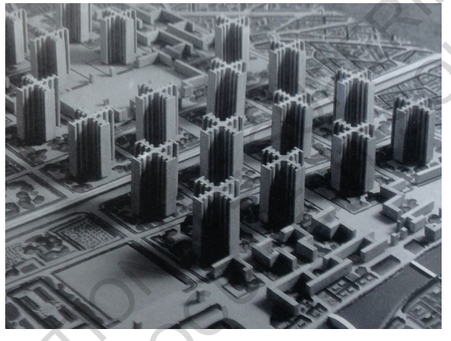
Je suis arrivé en école d'architecture avec presque aucune notion de la construction ou de culture architecturale. Je partageais alors cette fascination qu'avaient mes professeur·e·s pour l'architecture grandiose, celle qui impressionne, celle des starchitectes. Quand j'y repense, j'ai presque le sentiment qu'on nous apprenait à devenir grand, au sens d'avoir du succès. Fort est de constater que l'histoire de l'architecture qui m'a été enseignée est – de la même manière que l'on apprend les rois de France – celle des grands architectes, et en particulier de celleux du courant de l'architecture moderne, dont le sacro-saint est Le Corbusier.
Les cours de morphologie et de construction nous apportant références et culture architecturale promulguaient structures monumentales de béton ou de métal. Fascinante, ces architectures, ces villes, ces tours érigées à l'image d'un système capitaliste basé sur la croissance. Après comparaison, je constate que le nombre d'heures passées sur des exemples de construction en bois, paille, terre ou encore pierre de taille est très faible comparé aux semestres passé à admirer du Calatrava ou à calculer des portances de poutres en béton.
D'autre part, en studio de projet de licence, l'accent était mis sur la conception de l'espace en terme de circulations, lumières et formes. Pas, ou peu d'attentions étaient attribuées aux matériaux, ce qui avait comme conséquence que le béton était généralement la solution de facilité pour la majorité des projets, étant donné la familiarité que nous pouvions avoir avec cette matière. Au point que les projets faits d'autres matériaux étaient presque perçu comme un parti pris fort en tant que tel, comme si le choix du béton n'en était pas réellement un. Il était parfois possible de sentir la réticence de certain·e·s professeur·e·s face à l'utilisation d'autres matériaux que le béton.
Or l'impact environnemental de l'industrie du béton correspond à 8 % des émissions globales de dioxyde de carbone, tout

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

en étant responsable de la destruction des fonds marins et fluviaux, ainsi que de l'érosion des côtes, à cause de l'extraction de sable.[58] La mondialisation de ce matériau le rend omniprésent sur le marché, ce qui impacte autant les métiers de la construction traditionnels que l'esthétique ou la chaleur de nos villes. Choisir le béton par défaut n'est pas un acte sans conséquences.

J'ai l'ironie de me voir écrire ces lignes et constater que la maquette qui conclut ma licence était faite de cette matière. Cette omniprésence est représentative du marché actuel, manipulé par les lobby industriels rendant le béton plus qu'accessible. Je pense que c'est aussi par ce que nous apprenons à l'école et voyons dans nos stages que nous reproduisons ces formes d'architectures. S'il y a donc un effort à fournir pour apporter un changement dans nos paradigmes architecturaux, c'est bien dans les écoles d'architectures.

Ce changement est déjà en cours depuis l'appel de Lyon, appel *« pour l'enseignement de la transition écologique dans les écoles d'architecture et de paysage avec des pratiques pédagogiques collaboratives et bienveillantes »*[59], en 2017 et la publication du Livre Vert[60], proposant une réforme de la pédagogie dans les ENSA afin d'inclure la pensée écologique profondément dans le cursus. Une prise de conscience et un passage à l'action a pris forme à mon arrivée à l'ENSA Nantes. Je ne puis que constater ce qui l'a déjà été, et espérer que des changements feront suite.



Plan voisin
Le Corbusier
Paris
1925

La faible prise en compte du contexte écologique dans le cursus

Le contexte écologique doit être abordé aux différentes échelles du projet, de la parcelle à celle de la biorégion. Je constate en ouvrant mes anciens projets que, lors de leur conception, mon attention portée sur le contexte local existant se faisait sur des approches sociales ou esthétiques, assez peu sur l'écologie, laissant de coté un pan entier de l'écosystème dans lequel le bâtiment s'inscrivait. De part mon expérience, je n'ai participé à aucun studio de projet prenant l'axe écologique comme principal ou même secondaire. J'ai même parfois eu à faire à des professeur·e·s considérant comme faible les axes de la préservation et la mise en valeur de la biodiversité locale, l'impact environnemental du bâti ou même l'inclusion sociale. Évidemment, cela ne pousse pas à une réflexion approfondie sur ces problématiques et continue d'alimenter cette déconnexion au contexte de l'anthropocène, et donc à l'urgence d'agir.

Lors des cours d'ambiances, nous abordions des notions de thermique et d'énergie sous l'angle des ambiances. Intéressante fut l'expérience de réutiliser nos projets faits au troisième semestre de licence afin de calculer leur consommation d'énergie comme leur confort thermique. Cet exercice fut plus qu'enrichissant, permettant de prendre conscience de l'incomplétude de nos design. Nous réalisions l'importance de prendre en compte ces caractéristiques en terme de confort intérieur. Cependant, je me souviens avoir pris ce cours à la légère, plaçant le studio de projet au premier plan de mes intentions, négligeant un aspect essentiel à y intégrer pourtant. D'autre part, il était peu fait mention de bâtiment passif ou autonome. Souvent vu comme des innovations dans des revues architecturales, peu d'expérimentations étaient faites en studio de projet sur ces axes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Entrée du parc olympique
S. Calatrava
Jeux Olympiques
d'Athènes
2004

Une autre vision manquante était celle temporelle, sur l'après construction d'un bâtiment, de son entretien à sa réhabilitation ou déconstruction. Ces points importants pour ce qui est de la vision à long terme et traduisant aussi une approche globale de l'impacte environnemental d'un bâtiment n'ont jamais été abordé lors de mon cursus. En tant qu'architectes, partons nous du principe que ce que nous construisons durera « pour toujours » ? Si c'est le cas, pourquoi ne pas pousser la conception au bout et anticiper un possible recyclage du bâtiment autant qu'il est possible de le faire ? Ou alors de choisir un mode constructif laissant un minimum de déchets, comme une architecture biodégradable ou réutilisable, lorsque devenue inutile.

Architecture par l'image

Un autre questionnement que j'ai pu avoir se pose sur le projet d'architecture vendu par l'image. L'évolution des outils numériques de rendu 3D nous permettent aujourd'hui des représentations proches du réel, avec une petite touche d'idéal en plus. L'image, la forme plus que le fond, voici donc une nouvelle manière de faire de l'architecture, se plaçant dans le discours de la vente, convaincre le client par le sensationnel, qu'importe la profondeur du projet. De belles images de rendus vendus sur les réseaux sociaux sont parfois plus efficaces pour faire grimper la côte d'une agence que ses réelles réalisations. Vincent Callebaut ou la frénésie architecturale post Notre-Dame-de-Paris en feu n'en sont que quelques exemples. Société de l'illusion, où l'architecture vient se parer de filtres photographiques, cherchant la popularité virtuelle.

À l'ENSA de Nantes, un studio de projet nous enseigne à vendre notre projet avec un récit fort, illustré d'images de rendu toutes plus belles les unes que les autres. Compétence devenue indispensable aujourd'hui pour convaincre, construire et bien gagner sa vie en tant qu'architecte. Rien que dans mon propre CV, c'est le projet qui se fait le plus remarquer et souvent le plus discuté. La création de ces mondes virtuels par les heures passées devant un ordinateur plus que sur le site participerait-elle à notre déconnexion au monde physique ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La figure de l'architecte représentative d'un modèle social malade

Pour moi, le rôle social de l'architecte s'étend de la cohésion d'une équipe sur un chantier à l'inclusion sociale dans le dessin et la réalisation de ses projets. Je l'ai en majorité observé pendant les cours de sociologie et de mes stages. Lors de mon cursus, j'ai effectué trois stages dans des contextes relativement différents. Le premier s'est déroulé sur un chantier en phase de gros-œuvre d'une opération de soixante logements, où l'architecte qui suivait le chantier n'était pas celui ayant dessiné les plans. Les entreprises affiliées à la construction étaient employées en sous-traitance. Lors de mon second stage en troisième année, j'ai suivis la construction d'une école dans une petite ville de Mayenne. Les entreprises employées étaient locales. Enfin, mon dernier stage, qui s'est déroulé entre septembre et décembre 2020, eut lieu sur le chantier de rénovation d'une maison traditionnelle portugaise, en lien avec des entreprises locales et proches de l'architecte. Chacune de ces expériences m'a révélé une expression différente du rôle social de l'architecte et en particulier sur la position hiérarchique qu'ielle occupe.

État des relations entre acteurices de la construction

L'architecte est la personne en charge des dessins d'un projet comme du suivis de sa construction, elle endosse par conséquent une grande responsabilité sur la livraison du bâtiment. Cette responsabilité donne une grande importance à l'aspect sain de la relation de confiance entre les différent·e·s acteurices du chantier. Sur l'ensemble des ouvrier·e·s que j'ai rencontré lors de mes stages, l'image de l'architecte qu'ielles pouvaient avoir se rapportait à celle d'un grand patron déconnecté de la réalité derrière son ordinateur, dont la présence était sinonyme de problèmes. Cela me rappelle l'architecte aux mocassins embourbés rencontré sur le chantier de mon stage de première année. Il avait une certaine difficulté à communiquer avec les ouvrier·e·s et allait se réfugier dans le préfabriqué pour la réunion. Ce constat illustre la distance sociale existante entre ces deux corps de métiers et révèle de nombreuses déconnexions.

Déconnexion émotionnelle au bâti

Les personnes qui construisent les projets que nous dessinons n'ont, dans mon expérience, aucunement conscience de l'importance de leur rôle. À aucun moment l'architecte ne leur a communiqué quoi que ce soit d'autre que des plans techniques en termes d'intentions de projet leur permettant de saisir la place prise par leur tâche. De plus, en discutant avec elleux, je réalisais que lors de leur apprentissage, il n'est aucunement fait mention d'architecture. L'industrialisation des processus de construction amena à la limitation du champs d'action de ces derniers, limités à la réalistion de tâches répétitives d'un bâtiment à l'autre, parfois ingrates, à la manière d'un travail à la chaîne.

« Le béton armé, éliminant d'un seul coup tout un pan des cultures constructives ouvrières, va se créer ses propres métiers, fortement déqualifiés, correspondant aux opérations techniques du nouveau procédé (boiseur, ferrailleur, bétonneur). »[61]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Une communication difficile entre ouvrier·e·s et architectes

La communication entre la maîtrise d'œuvre et les batisseureuses est souvent laborieuse. L'architecte porte avec ellui une image patronale. Ielle marche sur des œufs en demandant toujours plus de perfection dans les détails de réalisation, ayant le pouvoir d'être exigean·e, mais pas toujours l'expérience ou le savoir faire pouvant donner de la consistance à ses indications. Souvent, j'ai pu assister au repli par l'égo de certain·e·s ouvrier·e·s, prenant la critique personnellement et méprisant la supériorité hiérarchique de l'architecte, rendant le discours plus difficile. Je constate aussi à l'heure où j'effectue un stage sur un chantier, faisant avec les ouvriers, que les heures passées sur les logiciels CAD ont participé à rendre ce rapport difficile. Chaque nuit passée en ermitage, tête dans l'écran, n'a que peu participé à l'élargissement de ma conscience et à la compréhension de ce que chaque ligne de mon dessin signifiait en terme de temps, de précision ou d'efforts pour les ouvrier·e·s sur le chantier.

Liens entre utilisateurices et architectes, rompus ?

Les utilisateurices des projets architecturaux sont aussi une part importante des relations de la maîtrise d'œuvre. Les cours de sociologie fournis par l'ENSA Nantes m'ont permis de rencontrer les habitant·e·s de différents logements et d'aborder leur compréhension et appréciation du bâtiment dans lequel ielles vivent. Bien souvent les concepts développés par l'architecte ne sont pas compris et un sentiment de déconnexion entre le design de l'architecte et la vie de ces habitant·e·s se fait sentir. La culture architecturale étant peu développée dans le système éducatif dominant, la compréhension des concepts architecturaux se fait d'autant plus difficile pour les non-inicié·e·s.

En recensant les client·e·s faisant appel aux services des architectes avec qui j'ai pu travailler, ce sont le plus souvent des personnes issues de la classe moyenne supérieure. Faire appel à un architecte est encore perçu comme un luxe. Là où cela pose réellement problème, c'est que l'architecture impacte l'environnement de toustes.

Vivre dans un environnement aseptisé, anonyme et déprimant comme peuvent l'être les citées pavillonnaires, ne serait pas possible si chacun·e pouvait faire appel à un·e architecte ou avoir une conscience architecturale, et si le pouvoir de construire n'était pas réservé à une élite.

Recréer du lien en tendant vers une horizontalité ?

Le rôle de l'architecte semble alors primordial : savoir communiquer le projet ainsi que l'âme et l'énergie que nous y avons placé afin de lier émotionnellement la construction à celleux qui la réalisent en donnant de l'importance à leur rôle. L'enjeu est énorme, il porte majoritairement sur la diminution des erreurs sur le chantier, en faisant comprendre les intentions du projet aux ouvrier·e·s directement. De plus cela permettrait une meilleure interaction entre les acteurices du chantier, qui se sentiraient plus proche du projet, en se l'appropriant. Comprendre le projet pour elleux c'est faire attention aux alignements et aux effets que ceux-ci procurent, c'est considérer la tâche de l'autre et pas uniquement la sienne, ou encore réaliser le bâtiment en comprenant à qui il est destiné. Mais c'est aussi, pour l'architecte, avoir l'humilité d'écouter celleux qui détiennent le savoir faire pratique, d'apprendre et fonctionner dans une démarche de pair à pair, sortir de notre bulle d'architectes afin de briser la hiérarchie qui met en peine le bon déroulement du processus de construction.

« Le défi pour ces prochaines années est d'arriver à mettre en évidence la toxicité de notre culture de la compétition, de la dénoncer et de la transformer. »[62]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'idée, plus globalement, est de réapprendre à vivre ensemble, entre sujets, et d'abolir toutes relations sujets-objets au vivant pour passer à des relations de sujets à sujets. Pour cela il faut ouvrir la membrane qui constitue la limite de notre groupe (famille, amis, ici architectes…), l'étendre aux autres d'abord, comme des personnes à part entière, puis au animaux, et enfin au vivant en général, en gardant toujours en tête que ce sont fondamentalement des êtres sentients[63], donc aussi des sujets.

Architecte, client, ouvriers
Mayenne
Semestre 6
05/2019

Le domaine de l'architecture, foyer de discriminations de genre comme d'ethnie

Les mondes de l'architecture, et donc de la construction, sont réputés majoritairement masculins, voir hostiles au féminin. Dans les faits, qu'en est-il ?

Le curriculum caché de l'injustice sociale

L'association pour la défense des égalités CLAC de l'ENSA de Nantes m'a ouvert les yeux sur un curriculum caché qu'est celui de l'apprentissage de l'injustice comme une banale norme. L'hétéronormativité, les discriminations ethniques et l'image de l'architecte comme symbole d'un monde patriarcal dominé par l'homme cisgenre blanc font partie intégrante de la vision du monde encore véhiculée aujourd'hui dans le cursus à l'ENSA Nantes. Les références d'architectes que j'ai pu apprendre sont majoritairement des hommes blancs, suivant le cliché que le domaine de la construction serait un monde masculin. Personne queer, j'ai été aussi particulièrement sensible aux remarques et gestes que j'ai pu percevoir de la part de certain·e·s professeur·e·s, ou même d'élèves, à l'encontre d'étudiant·e·s. Du « on veut un projet sexy » aux retours porté uniquement au camarade masculin lors d'un rendu, cette violence discriminatoire est encore très présente dans cet établissement. S'ajoute à cette dernière l'intégration difficile des étudiant·e·s étrangerères parmi les français·e·s que j'ai découvert en intégrant l'association pour les mobilité internationales Archiclaque. La démarche était d'intégrer les étudiant·e·s venu·e·s en échange international via des dîner à thèmes, des soirées café international et des activités sportives. Mais fort est de constater que majorité de ces étudiant·e·s s'est peu intégré dans les groupes de travail et studio de projets. Souvent, ielles se retrouvent entre elleux, peu intégrés parmi les français·e·s. Ces deux exemples font doucement écho aux différents stages que j'ai pu faire où les mêmes problématiques refaisaient surface de manière parfois encore plus violente.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TEXTE SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mon premier stage de chantier me dévoila une violence sociale que je n'avais pas soupçonné dans ce domaine. À Montlhéry, en banlieue parisienne, j'ai rejoint ce chantier pendant trois semaines. Là-bas, j'ai travaillé avec une équipe portugaise, puis une autre turque. Et puis, il y avait ce jeune éthiopien, étrangement solitaire. Parcourant le chantier avec sa pelle, affairé aux tâches qu'il me semblait non pas des plus enrichissantes, il obéissait au doigt et à l'œil du maître de chantier. Sa seule compagnie fut celle de partager son vestiaire et son histoire avec moi, et quelle histoire.
Venu du continent africain avec le rêve de pouvoir aider sa famille en leur rapportant de l'argent en allant travailler en France, il vivait entassé dans un petit T3 avec huit autres personnes partageant son parcours. Ses journées se résumaient à se faire aboyer dessus par le chef de chantier, balayer et nettoyer la bétonneuse. C'est le seul travail qu'il s'est vu offrir. Les ouvriers du chantiers ne portaient que peu d'attentions à son égard, voir ne le considérait même pas. Bercé dans ma naïveté de jeune étudiant, cette rencontre me bouleversa.

L'architecte ellui-même en difficulté sociale, surtout lorsque c'est une femme

J'ai pu observer lors de mon stage de troisième année la difficulté de travailler seul en tant qu'homme architecte et d'avoir un revenu décent. Comme dit plus tôt, la parole de celui-ci, lorsqu'ielle n'a pas les compétences techniques, est parfois difficile à faire entendre auprès des ouvriers. Mais cela est d'autant plus difficile lorsqu'on est une femme.
J'ai été témoin de scènes où l'architecte, avec qui je travaillais lors de mon stage de master, se faisait manqer de respect par le chef des ouvriers. Ce dernier avait un comportement provocateur, faisant mine de l'ignorer. Au fur et à mesure que le temps avançait, la tension sur le chantier se faisait plus forte et les discussions plus difficiles. Le dialogue était presque rompu au point de questionner la pertinence même de garder cette équipe pour continuer le chantier. Le seul argument contraire à ce doute fut leur prix. L'architecte en arriva à perdre patience au point d'accepter une qualité de réalisation inférieure pour son propre chantier que pour ceux de ses client·e·s.

Une forme d'abandon provoqué par la lassitude, la fatigue de l'affrontement et les contraintes budgétaires.
Ce genre de situation semble courant dans son parcours. Avances, harcèlement physique ou verbal, ses partenariats avec des ouvriers sont souvent couverts d'ambiguïtés, au point d'empêcher l'architecte de dormir la nuit. Le piège vers lequel pousse ces situations est d'amener les femmes à adopter les mêmes comportements compétitifs et de réussite promulgué par le patriarcat. Cette erreur fondamentale reproduit la situation problématique sans lui trouver de solution. Défiée dans sa naïveté, elle se tut longtemps sur ces sujets, jusqu'au jour où elle réalisa qu'elle était loin d'être la seule à vivre ce quotidien, et que d'en parler permet de développer une conscience collective de ces comportements, nécessaire pour les éradiquer. Là où cela eut un impact décisif sur sa vie, c'est que ces situations l'orientèrent vers la construction en paille, non seulement pour ses engagements écologiques, mais surtout car ce domaine est ouvert aux femmes. Elle s'y sentait plus écoutée et égale aux autres personnes en tant que femme.

Une prise de conscience est nécessaire à tout niveau, autant pour les victimes que pour ceux qui perpétuent ces comportements. La violence sociale sur ces chantiers m'a questionné quant à la responsabilité même de l'architecte, du monde qu'il dessine et des personnes avec qui ielle travaille. Construire ne serait-ce qu'une maison implique de nombreux choix, qui s'avèrent être pour la grande majorité des choix ayant un impact socio-politique.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Quels sont les points de convergence entre besoins actuels du monde et compétences acquises lors de ce cursus ?

Le monde tel qu'il est actuellement nécessite que nous le percevions dans son ensemble, afin de considérer l'interdépendance de tout ce qui le compose. De notre propre existence à nos dessins d'architecture, tout ce que nous vivons ou composons influence le monde qui nous entoure. La conception architecturale amène à la compréhension d'une vision holistique. Lors de l'étude d'un projet, nous cherchons à prendre en compte le plus de facteurs possible du contexte, et à différentes échelles, afin d'apporter la réponse la plus pertinente. En ouvrant cette pensée plus largement, à une approche toujours plus complexe, comme peut l'être celle de la permaculture, cela nous permettrait de concevoir nos environnements en prenant en comptes l'ensemble de la biosphère, et ainsi de créer des espaces qui ne soient pas uniquement anthropocentrés et cesser de simplifier notre monde de manière permanente.

Si nous voulons réussir à effectuer des changements dans nos vies, nous rendre plus indépendant du système industriel et prendre soin de la vie qui nous entoure, il nous faudra absolument être capable de coopérer à différente échelles. Pour cela, l'aspect collectif du travail d'architecte tout comme la capacité à faire le pont entre les différent·e·s acteurices du bâtiment sont des compétences qui permettent d'aborder des notions de travail d'équipe, de facilitation ou de communication. Cet atout aide à créer l'union vers un objectif commun. L'architecte est aussi capable de synthétiser des idées afin de les partager de manière accessible. De la même manière, nos compétences sur la communication de nos idées, en visualisation et représentation de l'espace par le dessin ou les images, peuvent aider au partage d'idées et de concepts. Une certaine sensibilité esthétique, pratique ou encore de l'espace nous aident à créer des lieux de vie agréables, et donc de jouer, par les ambiances, sur les humeurs des utilisateurices. Construire un environnement affectant positivement ses habitant·e·s me semble comme plus qu'essentiel aujourd'hui quand la standardisation provoque ce sentiment de déjà-vu, d'homogénéité d'une ville à l'autre dans les domaines bâtis du monde occidental. La créativité développée par l'architecture, et l'art en général, a le pouvoir de ramener du sens, de la personnalité et de l'attachement à notre environnement, et donc à un besoin profond d'en prendre soin.

« L'écocide exige une réponse. Cette réponse est trop importante pour être laissée aux politiciens, aux économistes, aux penseurs conceptuels, aux créateurs de nombres ; trop globales pour être laissée aux activistes et aux lobbyistes. Les artistes sont nécessaires. »[64]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ma critique, fruit d'un regard critique aiguisé par l'ENSA de Nantes.

Néanmoins, il m'est important de préciser que cette école m'apporte un regard critique, une créativité et une curiosité plus que nécessaires pour embrasser cette situation. Une capacité à remettre en question qui m'ouvre aujourd'hui à d'autres horizons, m'accompagnant dans mon ouverture d'esprit et mon esprit critique, à la manière d'une école que la vie. Quand bien même ma critique puisse être parfois violente, c'est cependant grâce à l'ENSA de Nantes et ses professeur·e·s que j'ai acquis cette capacité à remettre en question et à ne pas me laisser faire. De même, j'acquis d'elleux cette capacité à ne pas prendre toute information comme acquise les yeux fermés, à questionner mon environnement et à m'intéresser à tout.

C'est aussi grâce à ce parcours que j'ai pu avoir ces opportunités de voyager, d'aller explorer d'autres manières de faire, notamment au Chili. Je suis entièrement reconnaissant des opportunités que m'a offertes l'ENSA de Nantes et je tiens à remercier cette école et celleux qui y travaillent de prendre soin de nous et de nous permettre de grandir. De plus, je garde espoir, suite au Livre Vert, bien que j'aurai aimé y voir davantage de noms de l'ENSA de Nantes, mais aussi au vu des nouvelles options de projets qui naissent en licence comme en master, sur une évolution positive et encourageante de la prise en compte de la pensée écologique dans le cursus. Cette école entre, je l'espère, doucement dans sa phase de transition.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Chapitre II

À la recherche de résilience : l'investigation de communautés intentionnelles Chili – France - Portugal

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Présentation des terrains

J'ai tenté de définir les communautés par leur vision, valeurs, intentions et buts[65]. Malgré ces guides pour définir une communauté, peu les utilisait. J'ai donc tenté, à posteriori, de les définir selon ce que j'ai pu y lire, discuter et vivre. Ces descriptions sont donc tirées de mes expériences et des discussions que j'ai pu avoir plus que des mots directement employés par les communautés.

Tierra de aprendices

« We are a couple (Roswitha and Francisco) that we have been carrying out permacultural projects, where we have always been learning new things and not only leaving that in the theory, but materializing those projects. We consider permaculture as a necessary idea to apply for a new world. »[67]

Où :
Melosilla, Valparaíso, Chili

Temps passé sur place :
février 2020

Vision :
Établir un mode de vie en permaculture pour créer le monde de demain.

Valeurs :
Anarchisme, permaculture, coopération à l'échelle du voisinage, culture Mapuche.

Intentions :
Créer une communauté intentionnelle, développant un mode de vie sain pour leur famille et celleux qui la rejoindront.

Buts :
S'établir une base vie éco-construite, auto-suffisante en eau, électricité et nourriture. Créer une école basée sur lécologie de l'enfance[66].

Je suis arrivé sur la Tierra de Aprendices le 11 février 2020 et y ai séjourné un mois, forcé de rentré en France à cause de la crise sanitaire naissante. Le lieu se trouve à Melosilla, de magnifiques collines à une trentaine de kilomètres de Valparaíso au Chili. Francisco et moi nous étions donné rendez-vous à la gare routière à 17h ; son arrivée à 19h m'a permis d'apprécier les horaires à la chilienne. Une fois les courses faites, nous retrouvons Carlos, un jeune chilien de 20 ans originaire de Santiago, venu lui aussi travailler sur le site en tant que volontaire. Nous partons alors retrouver Roswitha, la compagne de Francisco, et leur petite de 7 mois, Isidora Maylen. Tierra de Aprendices c'est avant tout la genèse d'une rencontre entre deux personnes, Francisco et Roswitha.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Maison et Atelier.
Au premier plan, une melosilla
Tierra de Aprendices
02/2020

Francisco est un chilien originaire de Valparaíso. Il y a vécu trois ans sans ni étudier, ni diplôme ou de travail stable. Après avoir décidé d'arrêter ses études de philosophie, auxquelles il ne trouve plus de sens, il refusa de s'insérer dans le système du travail et souhaitait avant toutes choses être libre de son temps. Il voulait profiter de la bohème qu'offre Valparaíso. Il a donc commencé à cultiver et vendre des herbes médicinales sur un marché alternatif deux fois par semaines. Il y gagnait alors suffisamment de quoi payer son loyer, participer à des ateliers, aller au cinéma ou autres loisirs. C'est alors qu'il rencontra Roswitha. Née de parents expatriés allemands au Chili, Roswitha possède une double nationalité, ce qui lui a permis de voyager plus facilement que Francisco. Originaire également de la région de Valparaíso, elle a travaillé quelques années dans le sud du Chili pour aider à la réinsertion sociale des personnes en difficultés. Aujourd'hui elle est sans emploi et tente de réaliser son rêve de construire une école basée sur les principes de l'écologie de l'enfance.

Ce couple s'est rencontré lors de manifestations étudiantes il y a une dizaine d'année. Ce sont de grands admirateurices de Juan Pablo Villarino[68], au point d'avoir pris inspiration de son livre *Caminos Invisibles*, co-écrit avec sa compagne, pour réaliser un long voyage dans une grande partie du continent sud américain. Ainsi, ielles ont pu visiter de nombreuses Ecoaldea et s'inspirer de leurs principes et organisation avant de fonder la leur. Tout·e·s deux possédaient cette volonté de quitter la ville et le monde capitaliste à la recherche d'autonomie, d'une vie plus simple et humble, désireux·e·s d'un mode de vie en milieu rural et à la recherche d'une reconnexion aux vivant·e·s. Ielles se sont installé·e·s ici afin de créer une petite oasis de vie pour leur fille et celleux qui voudront les rejoindre. Leur terrain appartenait aux parents de Roswitha et fait environ trois hectares. Cela fait maintenant un ans qu'ielles y vivent et ont commencé leur projet avec la naissance de leur fille et la construction de leur maison cette même année.

COPIE PRIVÉE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DÉPÔT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Rocalet

« Rocalet a pour objectif de devenir un laboratoire pour un village écologique, féministe, intentionnel qui est en même temps une communauté harmonieuse, ouverte, et résiliente. »[69]

Où :
Vabre, Tarn, France

Temps passé sur place :
juin 2020

Vision :
Développer un mode de vie résilient face aux boulversements à venir.

Valeurs :
Anarchisme, permaculture, féminisme, recyclage, récupération, ponctualité et engagement.

Intentions :
Créer un écovillage sain et autonome pour les membres permanents de la communauté. Permettre à chacune des familles d'avoir sa propre autonomie sur le lieu.

Buts :
Tendre vers une auto-suffisance en eau et nourriture. Développer l'attrait culturel de la région en accueillant des festivals de cirque ou encore anarchistes. Avoir une source de revenus avec la vente de légumes sur le marché.

Rocalet est une communauté qui s'est formée dans le Tarn, proche de Castres, autours de Max, un jeune états-unien de 28 ans, influencé par les communautés intentionnelles des états-Unis et la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Il est venu dans le Tarn pour acheter des terres, avec sa mère et sa sœur, et démarrer un projet de communauté intentionnelle.

Né en 2016, le lieu a connu un premier collectif anarchiste qui s'est séparé en 2018. Aujourd'hui le projet renaît autours de Max et Kata, une maraîchère en permaculture l'ayant rejoint en septembre 2019. Puis, quatre autres personnes sont arrivées entre décembre 2019 et mars 2020. Nous y retrouvons Emma, la compagne de Max, Alu, un jeune anarchiste queer construisant des cabanes, Thomas, un musicien et photographe, et Rémi, le compagnon de Kata. Chacun·e vit sur le lieu dans sa propre habitation (yourte, cabane, caravane) et est engagé dans des projets à long terme sur Rocalet, comme un jardin collectif ou encore la construction de cabanes. L'ensemble de ces membres, considéré·e·s permanent·e·s, forme le noyau dur, « gardien du terrain », qui se réuni une fois par semaine pour parler des projets en cours, de l'organisation, de l'accueil de volontaires, ou encore des problèmes majeurs concernant la vie en communauté. Autours de ce noyau gravitent les personnes qui souhaitent aider, participer, voir se greffer à la communauté.
Du point de vue écologique, une approche permaculturelle est expérimentée autant dans le potager que dans la construction ou encore socialement. Un travail important est dédié à la récupération, que ce soit de nourriture dans les restes des supermarchés, que de chutes de bois de scierie, ou encore de divers matériaux glanés dans les déchetteries.

Base vie
Rocalet
06/2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Azula

« Azula is a place, a project and the home of two families that share the same vision, to raise our children in a beautiful safe environment and to cultivate our land and ourselves to enjoy life fully. […] We aim to transform this previously grazed land into an abundant garden and forest, where we as humans and nature itself can thrive. So far, this process has come to transform ourselves, filling us with passion for what we are doing and giving us great joy. We want to share this experience with more people and make a real, strong positive change in our world. »[70]

Où :
São Luís, Alentejo, Portugal

Temps passé sur place :
De juillet à septembre pour Azula.

Vision :
Élever leurs enfants dans un environnement beau et sûr, tout en cultivant leurs terres et elleux-même de façon à jouir pleinement de la vie.

Valeurs :
Permaculture, autoconstruction, écoconstruction.

Intentions :
Régénérer le site avec par un jardin-forêt abondant.

Buts : Tendre vers une auto-suffisance en eau et en nourriture ; organiser des marchés alternatifs ; accueillir deux à trois PDC par ans ; accueillir des touristes pendant la période estivale.

Azula est une communauté intentionnelle qui s'est tout d'abord cristallisée en 2016 autours d'un couple israélien, Alone et Pnina, et un autre austro-chilien, Anna et Christian. Cependant, de nombreux désaccords sur la vision et les valeurs de cette communauté entre les deux couples a aboutit à leur séparation.

Le premier couple resta sur le terrain et le second déménagea sur le petit village voisin, São Luís. Leur première volonté fut, lors de la naissance de leurs enfants, de leur offrir un lieu de vie plus sain que celui de la ville, qu'ielles ont quitté dans ce but. L'énergie commune investie dans ses débuts a fait naître un potager et une serre permettant d'avoir un apport conséquent en légumes, une grande cuisine, trois maisons de terre, deux sanitaires et une salle de classe. Le lieu est désormais capable d'accueillir des PDC d'une trentaine de personne, tout comme des marchés d'une centaine de personne et des volontaires.

La famille restée sur place vit dans une grande maison provisoire, qui sert d'exercice d'apprentissage pour le chantier de leur future maison permanente actuellement en chantier. L'autre famille organise de nombreux évènements sportifs dans la région, notamment depuis la construction d'un dojo sur leur nouveau terrain. Azula fait parti d'un vaste réseau de communautés et projets permaculturels et artistiques dans la biorégion de São Luís, s'engageant dans la mise en place d'une résilience à large échelle.

Chambres des volontaires
Azula
08/2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

São Luís et ses collectifs

Ce petit village au cœur de l'Alentejo attire de nombreuses personnes intéressées par la permaculture et la vie en communauté à large échelle. Grâce à la proximité du village à Tamera – une communauté d'environ 200 personnes fondée dans les années 70 – São Luís commence à se faire connaître dans le milieu de l'alternatif et à vocation à devenir une ville en transition à la manière de Totnes au Royaume-Unis. Majoritairement, ce sont des européen·e·s (Allemand·e·s, français·e·s et hollandais·e·s), mais aussi beaucoup d'Israélienn·e·s, qui viennent habiter la région qui avait tendance à se désertifier.

São Luís
11/2020

Eco-Operative

« ECO-Operative aims to respond socially, technically, economically and culturally for pursuing effective climate change adaptation through much wider and deeper transformation to sustainability: permaculture. »[71]

Lors de mon séjour au Portugal, j'ai participé et assisté à la création de deux collectifs. Le premier, Eco-Operative, s'est formé en septembre 2020 et correspond à l'interconnexion des différents projets alentours. Le nombre important de projets dans la région de São Luís rend possible un impact à l'échelle régional des principes permaculturels, et donc la création d'une résilience à large échelle. Ce collectif permet justement de sortir de l'écueil du replis sur son terrain avec sa communauté et avec des interactions extérieures réduites.

The art of loving

« Born from the heteronormativity and uniformity of gender expression or relationship assessment in the area of São Luís, The Art of Loving sessions take part in the social work needed to be practiced and discuss in this permaculture world. In order to open people's mind and create the world we want to leave in, we've created a free spacetime to welcome our thoughts around topics such as love, relationships, gender dynamics, sex, bodies, femininity, masculinity, family, etc. We take as a starting point the book The Art of Loving written by Erich Fromm (1957) to discuss, experiment and challenge ourselves on different aspect of this art. On the practical side, the idea is to develop connections and intimacy between us through breathing exercises, massages and rituals. »[72]

Ce collectif s'est formé à partir d'une réflexion nourrie par Humberto et moi-même, suite à notre départ de Rocalet, sur le manque de diversité sociale observé dans les communautés autour de São Luís.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
MÉMOIRE SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Des outils pour s'établir en résilience : l'humilité d'apprendre du vivant qui nous entoure

La notion de vivant, je l'ai découverte avec les rencontres que j'ai pu faire au sein des communautés intentionnelles. L'être humain·e s'inspire depuis toujours de son environnement pour créer. Or la fracture nature/culture a tendance à nous le faire oublier. Il est pourtant plus qu'essentiel aujourd'hui de se remettre à l'échelle du monde auquel nous appartenons car nous sommes loin d'être une espèce à part.

Chemin vers la rivière Rocalet 06/2020

Rien n'arrive sans eau

L'eau, c'est le nerf de la guerre qui se dessine, première victime du réchauffement du climatique, puisqu'elle en est aussi le principal sujet. À Azula, comme à Tierra de Aprendices ou encore à Rocalet, le problème est le même : l'eau manque en été. C'est un quotidien qu'il faut vivre pour comprendre la vraie valeur de l'eau. De l'arrosage indispensable de la parcelle nourricière au rituel d'aller chercher de l'eau potable, l'eau est omniprésente. Pourtant, elle se fait banale, discrète, mais aussi indispensable. Le rythme des saisons à lui seul peut chambouler ces rituels ; les sources se meurent lorsque la belle saison se fait sentir. La pluie s'est souvent faite attendre quand nos regard atterrés jaugeaient le niveau bas des puits, marres et bassins. Parfois, nous donnions tant d'énergie pour excaver le sol pour qu'au final cela ne reste qu'un simple trou aride. Avoir foi est nécessaire.

L'eau qui féconde la Terre

La première étape pour habiter un terrain est de s'occuper de l'approvisionnement en eau potable. Il n'y a pas de lieu habitable sans eau. Problématique mondiale par son absence ou sa surabondance, chaque lieu où j'ai passé du temps était sous le joug de ce stress hydrique. Rocalet, des collines verdoyantes qui semblent loin d'une quelconque sécheresse. Et pourtant...

« Il y a un mois, il a tellement plus que les routes se fissuraient et laissaient aparaître des geysers tant la terre était gorgée d'eau. »

M. Rocalet

Situé dans le Tarn, région de collines couverte de forêts, le climat y est plutôt humide et frais, bien que de plus en plus sec et chaud ces derniers étés. Rocalet possède quatre sources principales lui permettant une autonomie en eau pour la taille de la communauté et du jardin actuel.

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE NANTES
SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

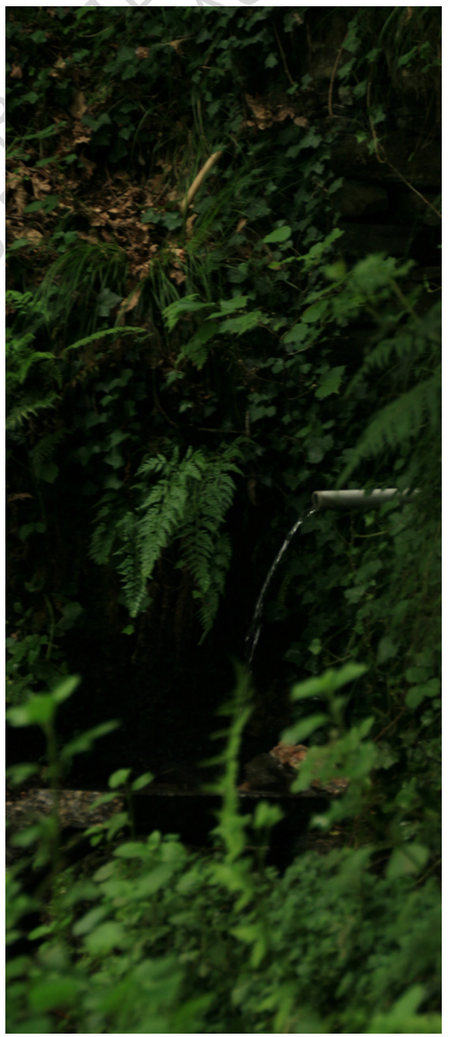
Seule l'une d'elle est potable, les autres servant pour les douches, la cuisine et l'arrosage du jardin. Celles situées en haut du terrain se tarissent autours du 15 juin, moins de deux semaines après mon arrivée. Au robinet, seul un timide petit filet témoigne encore de leur présence. À la source d'eau potable, il faut maintenant presque deux heures pour remplir les bidons de vingt litres. L'eau bue ne saurait se frotter à d'autres choses que des lèvres par peur de devenir trouble. Adrien, un volontaire, réhabilita l'assise de la source et remit en valeur l'entrée au monde que cette eau jaillissante méritait. L'eau qui se boit est elle-même nécessaire à sa propre quête : deux fois vingt kilos charriés à sueur de front sur la centaine de mètres de sentier qui séparent la source de la maison.

La pluie

L'autonomie en eau promise par les différentes sources reste un problème quand les pluies disparaissent en été. Lorsque la nappe descend et ne permet plus de nourrir les différentes sources de la colline, les trois sœurs les plus hautes cessent de déverser leur amour, laissant seule la plus basse, proche de la route, comme unique lien à la vie, qui, parfois ne suffit même plus. Il faut alors aller à la fontaine du village voisin pour remplir les bidons ; ce qui implique des dépenses supplémentaires en essence.

Mais l'évolution de Rocalet n'améliore pas la situation. Outre les potagers qui prennent de l'ampleur, la maison est depuis peu équipée d'une forme d'eau courante issue des sources pour la vaisselle et d'une douche. Avant, chacun se lavait à la rivière ou bien chez la mère de Max, Elise, vivant dans une petite maison de village. Nous attendions la pluie avec impatience ; demain ? L'idée est alors de mettre en place plus de cuves pour pouvoir stocker d'avantage d'eau, et ainsi avoir une plus longue autonomie, en cohérence avec un nombre croissant d'habitant·e sur le lieu.

Timide, mais enfin là. La pluie chante. Jamais je n'avais encore vu ce lieu ainsi, ruisselant. Même la maison offre une entrée particulière à l'eau. Du robinet ne sort presque plus aucune goutte tandis que de l'étagère à côté de la gazinière, une source semble naître. Au moins le toit ne fuit pas, c'est seulement le mur qui ruisselle comme une rivière verticale… L'eau à ce pouvoir de nous réunir autours d'elle.

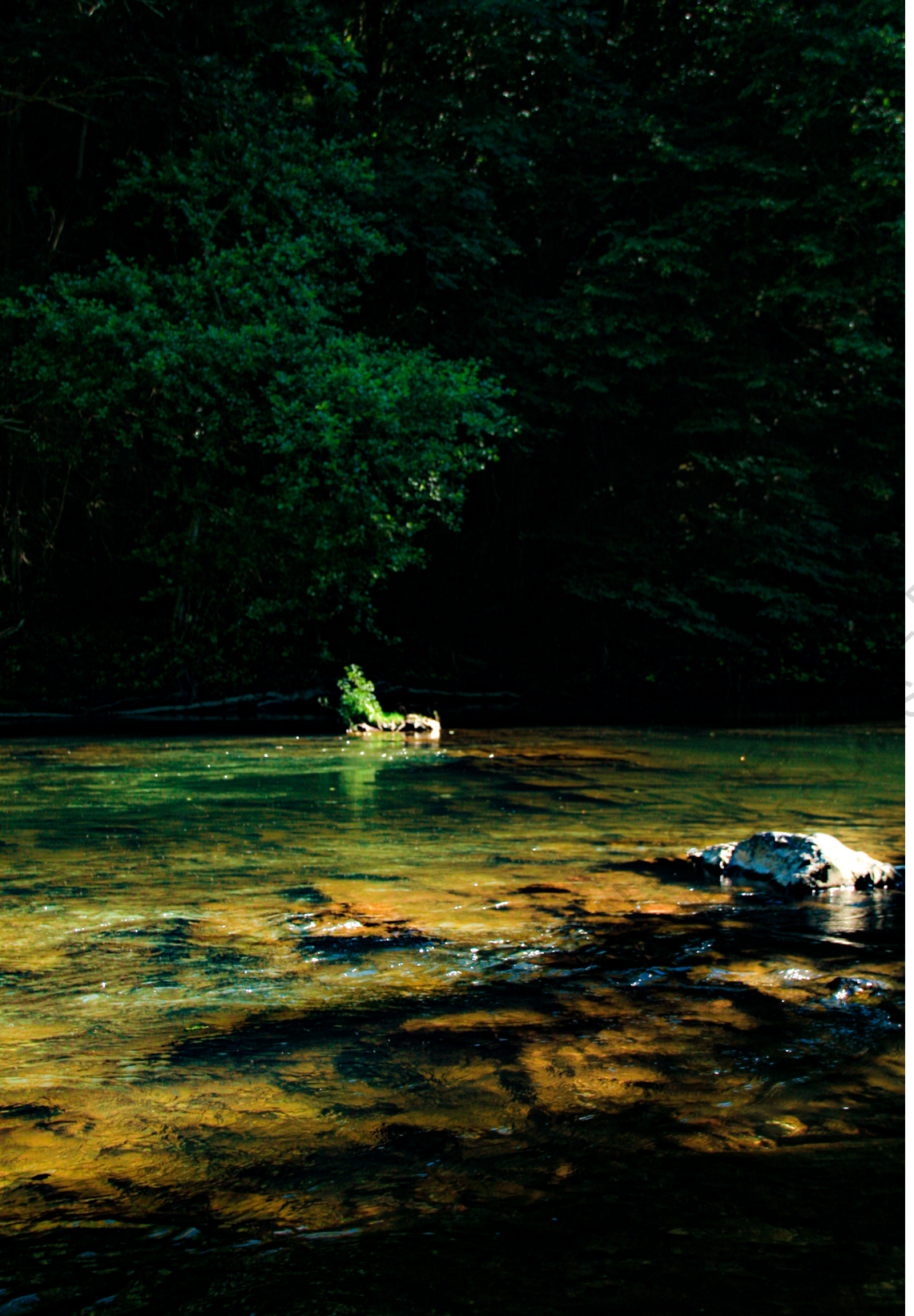


Source d'eau potable
Rocalet
06/2020

Le liquide de l'hygiène

Le liquide qui permet de rendre plus propre les corps provient de deux hautes sources, captées dans des cuves vêtis de bois. Peu de douches, pas de douches. Une fois par semaine mon chemin croise celui des scarabées à carapace luisante qui se prélassent dans la douche. D'autres fois, quand le pommeau reste muet, mon corps nu vient épouser les courbes du ruisseau qui coule en contrebas. Des allées-retours dans le courant d'une eau glaciale à réveiller les morts qui sommeillent en moi.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



D'ARCHITECTURE DE NANTES
S AU DROIT D'AUTEUR

Descente sensationnelle

La maison est posée dans un bois où les arbres, vivants, font raidir mes poils par la douce fraîcheur dont ils m'entourent. Sa traversée fait danser le mercure entre les feuilles des arbres, le soleil sachant frapper avec force et précision de ses rayons.

Le sol se fait brutalement plus bitumineux. L'asphalte est un désert brûlant, créant à lui seul des oasis d'illusions d'optique. La route est ardente jusqu'à ce petit chemin qui descend doucement vers un appel à l'eau. L'humidité s'empare de mon corps, j'ai presque un frisson quand la rosée me tombe dessus après une telle fournaise.

L'eau.

Le Ruisseau.

Les rochers le font chanter. Il murmure, m'appelle au creux de mon oreille. Totalement dévêtis, j'offre mon corps à cet air chargé d'eau, comme une introduction à ce qui va suivre. J'entre progressivement.

L'environnement est devenu si froid que je me sens comme anesthésié. La nage devient un impératif. Le courant se fait mon allié, et je glisse sur ses ondes afin de sortir de la léthargie. L'eau enveloppe d'une fine couche de lumière les courbes qui n'auraient su se dévoiler autrement. Le ballet aquatique auquel nous nous livrons joue autant des reflets que de l'opacité de la rivière. Tout semble si pur. L'apaisement est total.

Je sais aussi qu'une simple vague lâchée par le barrage pourrait m'emporter à tout moment. Une noyade fracassante me menacerait-elle ? Je m'abandonne.

L'eau pour se nourrir

Kata, la maraîchère, a débuté son activité en septembre 2019 et envisage de réaliser ses premières récoltes cet été 2020. Elle est venue s'installer ici dans l'optique d'avoir de l'eau. Elle a quitté ses Alpes Maritimes pour le Tarn. Mais que sont 5000m² à arroser chaque jour à la main quand les cuves peinent à se remplir pour subvenir aux besoins humains ?

« On a déjà acheté 8 tonnes d'eau cette année. On a environ 10.000L d'eau pour la maison qui vient des sources, et 10.000 autres qui sont de la récupération de pluie pour le jardin. Là, en ce moment, on arrose beaucoup les plans dans la serre pour ne pas qu'ils sèchent. Comme c'est le début de l'exploitation on doit aussi arroser beaucoup la parcelle pour permettre aux plantes de prendre. Du coup, pour l'instant c'est vraiment intense car il faut arroser tous les soirs, à la main, et ça prend du temps. Depuis les dernières pluies d'il y a trois semaines, je suis à plus de 20.000L d'eau de consommés. Dans le futur quand les plantes auront grandit, on sera déjà plus tranquille. »

Kata, Rocalet

L'avancée des déserts

Cependant, tout le monde n'a pas la chance de Rocalet. En parallèle, un peu plus au sud, au Portugal et sur l'autre hémisphère du globe, au Chili, les déserts s'étendent. Sahara, Atacama, annoncés par le GIEC[73], vous voilà.

Quand je découvre le lieu pour la première fois, je suis frappé par la sécheresse qui touche le Chili. Les photos montrées sur le site de volontariat sont verdoyante, Maintenant tout est le jaunâtre d'une mort végétale.

Les paysages portugais et chiliens se font écho de manière inquiétante. La végétation y est majoritairement sèche en été, grillée par le soleil. Dans ces deux contextes, l'industrie agricole suce l'or bleu des nappes. Que ce soit les grands eucalyptus et chênes liège au Portugal, premier producteur de papier toilette et de liège d'Europe, au chili ce sont les vignes et les cultures d'avocats. L'eau est devenue un business. Francisco m'expliqua qu'au Chili les grandes entreprises minières ou viticoles achètent les sources d'eau pour détourner le cours des rivière afin d'alimenter leurs exploitations. Les milieux ruraux se retrouvent donc avec des lits de fleuves asséchés, des nappes souterraines vides, et un fort sentiment de vol. Au Portugal, c'est aussi l'agriculture qui consomme le plus d'eau. Bien que les sources n'y soient pas détournée, il n'en reste pas moins que la non-optimalisation de la monoculture intensive est surconsommatrice d'eau en plus de détruire les sols et polluer les nappes phréatiques.

L'air estival est étouffant, chaud, tout comme le vent, hardent. Il n'y a aucune sensation de fraîcheur, même à l'ombre. Partout la masse de l'air chaud freine les corps, cela s'appelle « l'Alentejo time » ou « la bohemia de Valapraíso ». Le thermomètre avoisine les 40°C très souvent. Comment ne pas voir l'urgence climatique ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans un moment de latence, où l'activité est pourtant présente, nous attendons que le soleil termine sa course infernale. J'arrive dans ce paradoxe où ma volonté et mon dynamisme se sont évaporés par la chaleur.

Face à la sécheresse, creusons

Au Chili, Roswitha et Francisco ont passé les premières semaines sur leur lieu à creuser un puits de quatre mètres de profondeur. L'antre de l'eau se situe au point le plus bas du terrain, proche de là où une rivière passait encore visiblement il y a quelques années, et désormais souterraine. Une fois le puits réalisé, ielles y installèrent une petite pompe afin de pouvoir acheminer l'eau jusqu'à la maison. Les tuyaux sont recouverts de paille pour les isoler du soleil et éviter que l'eau chauffe. La pompe est alimentée par deux petits panneaux solaires relié à une batterie, ce qui permet d'avoir de l'eau jour et nuit. Afin de perfectionner le système, nous avons construit une tour d'eau en février 2020. Le but étant premièrement d'économiser de l'électricité, puisque dans la journée, les panneaux solaires donneront l'énergie nécessaire pour alimenter la pompe et remplir le réservoir. Ainsi, dans la nuit, si l'on veut utiliser de l'eau (pour la vaisselle ou autre) la pompe ne s'activera plus et l'eau viendra directement de la tour d'eau par gravité. De plus cela permettra aussi d'avoir une réserve d'eau de 1300L en cas de manque. Un des projets futurs est d'installer des gouttières et un réservoir pour stocker l'eau du toit. Comme il ne pleut presque jamais, tout est misé sur les quelques litres de condensation de la rosée matinale qui se dépose sur le métal froid des tôles. Bien sûr, cela ne sera qu'un petit apport supplémentaire. Chaque goutte compte. Si plus de personnes souhaitaient s'installer à l'avenir ou si l'eau venait à manquer davantage, Francisco envisage de creuser de nouveaux puits en bas du terrain ou d'approfondir le premier, bien que l'idée d'approfondir le tente moins puisque cela demande un travail plus difficile.

Au Portugal, il n'a pas plu depuis fin juin, les rivières et bassins s'assèchent, les cuves se vident…

Reservoir d'eau au printemps
Azula
2019

À Azula, il y a encore assez d'eau pour arroser grâce aux différents bassins. Mais les activités de tourisme consomment beaucoup d'eau, et les réserves se tarissent vite. Le plus accablant est de voir le grand bassin creusé récemment avec un faible fond d'eau. Tant d'énergie et d'argent déboursés pour admirer un tel désastre. Les douches sont donc limitées, toute eau grise sert pour arroser le jardin, et la vigilance sur les éventuelles fuites est plus que de rigueur. Sur un autre terrain voisin, celui de Maëlle, vivait Chrisie dans sa caravane, en autosuffisance il y a encore peu. Or, l'unique puits s'est asséché. Les besoins humains ont donc devancé ceux du potager, mourant. Maëlle a alors acheté de l'eau aux pompiers, qui fournissent ces services dans les périodes de sécheresse, pour remplir le puits de nouveau. Cela n'a permis la survie qu'une semaine de plus.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ce même réservoir, en été
Azula
2020

Chrisie s'est donc vue forcée de quitter la caravane, au grand désespoir du potager naissant, pour retourner au village le plus proche avant de rentrer en Autriche.

La présence de l'eau est un enjeu difficile à anticiper et qui risque de remettre en question la présence des communautés sur leur terrain. Le réchauffement climatique est une évidence quand l'eau ne coule plus du robinet. S'engager dans une vie en autosuffisance, c'est avant tout mettre un fort accent sur la gestion de l'eau, sa captation, son économie et son utilisation. De la taille humaine d'une communauté ou de celle de son potager, ce facteur est le principal à prendre en compte pour l'établissement de n'importe quel lieu de vie.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR DROIT D'AUTEUR

Renouer avec l'abondance Permaculture agricole : solutions pour une autosuffisance alimentaire ?

« Je suis ici pour mettre les mains dans la terre et cultiver mes propres fruits et légumes, comme ça j'ai le contrôle sur ce qu'ils m'apporteront. »
Adrien, Rocalet

Je me souviens petit avoir souvent aidé mes parents à jardiner, et en particulier de la quantité de produits industriels qu'il fallait ajouter aux plantes. Terreau, fertilisant, semences… Je m'imaginais que les plantes qui nous nourrissaient avaient nécessairement besoin de nous, être humain·e·s, pour pouvoir grandir. Comme si nous les avions créées à l'image de cette société industrielle. J'ai alors découvert un monde où il n'y a pas de produit magique pour faire pousser. La permaculture donne des outils techniques pour cultiver de manière à ce que les plantations s'autorégulent entre elles. L'idée de fond est d'imiter les mécanismes de la nature, qui s'équilibrent d'eux-mêmes, en associant les plantes, leurs caractéristiques et leurs effets. La permaculture est l'une des méthodes agricole les plus efficaces et rentables sur le long terme. Mais c'est aussi une pratique qui demande beaucoup d'attention et d'essais-échecs, et chacun·e a sa propre approche et expérimentations en guise d'expériences. Seul le soin, l'attention et l'amour donné à ce que nous avons planté est la vraie manière d'avoir un résultat satisfaisant au long terme. Par exemple, sur la Tierra de Aprendices, les semences sont vues comme des gemmes précieuses. Elles renferment la vie en elle, permettant sa régénération sur Terre.

Début Mars, fin de l'été ici au Chili, c'est le moment de récolter les graines offertes par la terre. Carottes, oignons, haricots noirs, maïs, nous en récupérons un maximum pour les planter en septembre. Chaque plante ici est issue de milieux non OGM, offerte par des voisins, récoltée dans des ecoaldeas, lors d'ateliers, ou dans d'autres communautés.

Après une journée d'activités intenses, à bêcher pour créer des buttes et des terrasses sur Rocalet, la meilleure activité pour se détendre fut de planter. Courges, concombres, salades, ou encore capucines. Nous avons extrait les jeunes pousses de leur couveuse pour les accoucher là, entre la terre et la paille, déposées comme des bébés dans un couffin. Niché dans une petite excavation sur un duvet de consoude nourricière. Seule quelques petites feuilles osent s'épanouir au-dessus de leur lit de paille. Le sentiment de participer à quelque chose d'important est fort. Permettre à la vie de s'étendre plutôt que d'en abuser puis de la laisser pour morte. L'être humain que j'incarne n'aura jamais autant ressenti ce que c'est de mettre au monde sur la terre. Pour une fois, je crois que j'ai fais quelque chose de bien, quelque chose dont je suis fier. Tous les labeurs endurés à retourner la terre pendant des jours ne sont rien face à ce sentiment de perpétuité, de délivrance, d'expansion.

Cependant, les problèmes d'eau énoncé en amont n'ayant pas toujours été réglés, cet outil qu'est la permaculture ne suffit pas. À Azula comme à Tierra de Aprendices, les potagers sont majoritairement secs. Il est nécessaire de les arroser tout les jours. Il est encore possible d'y récolter maïs, tomates, ciboulette et menthe au Chili, aubergines, tomates, poivrons, piments et ocras au Portugal.
La conservation est une problématique qui apparaît chaque fois que l'abondance se manifeste. La famille chilienne dispose de peu de nourriture d'avance en cette période de sécheresse car elle n'a qu'un petit réfrigérateur, consommant beaucoup, et ne dispose pas de congélateur pour faire des réserves. Le peu de bocaux fait ont déjà été mangés.
À Azula, il n'y a pas de réfrigérateur, il ne faut donc récolter et cuisiner que ce dont nous avons besoin au jour le jour, au risque de perdre la nourriture.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Fort heureusement, en permaculture il n'y a pas de déchets, qui est un concept inventé par l'être humain·e. Seul les emballages plastiques n'ont pas réellement leur place, du moins rien n'a été mit en place là où j'ai pu aller pour les traiter. Tout le reste, que ce soit papier, restes de cuisine, toilettes sèches ou encore eaux grises sont des atouts indispensables pour le composte et la nutrition du potager. Rien ne se perd, tout se transforme.

Replanter des arbres parmi les fougères
Rocalet
06/2020

Régénération à l'échelle de la région.

Aux alentours de São Luís la taille importante des propriétés permet de développer un axe à plus grande échelle de la permaculture : la régénération. Planter des arbres est une autre activité principale pour notamment lutter contre l'avancée des déserts, mais aussi comme source de nourriture ou encore de support pour la pousse d'autres plantes. J'ai rencontré de nombreuses personnes organisant des sessions de plantations collective, en particulier lors de l'automne 2020. J'ai moi-même pris soin de perpétuer ce rituel, m'occupant de la plantation d'arbres sur le chantier de mon stage. Le design du terrain faisait lui-même parti de la conception architecturale.

Mi août, j'ai participé en tant que volontaire au premier PDC se déroulant sur trois semaines à Azula. En octobre eu lieu un second PDC, et pour cette session, les organisateurices étaient à la recherche de terrains pour permettre aux étudiant·e·s de s'exercer sur le design permaculturel. L'occasion était alors parfaite pour proposer le projet de l'architecte Catarina, puisqu'elle m'avait mentionné le besoin de dessiner son terrain, et en particulier dans une vision temporelle, pour pouvoir déterminer ce qui pourrait être fait dès maintenant. La consigne donnée aux étudiant·e·s correspondait à sa vision. Pour son terrain d'un hectare, l'idée est de pouvoir fournir une autonomie alimentaire autant aux habitant·e·s de la maison autant qu'aux participant·e·s des les ateliers, tout en ayant une gestion de l'eau efficace qui permette d'arroser les plantations, de participer à une régénération du lieu et d'encourager la création d'un micro-climat dans la région, en liaison avec les nombreux projets alentours.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Réintégrer les vivant·e·s par notre environnement construit, écoconstruction et autoconstruction comme la responsabilisation de l'acte de construire

L'étique de l'écoconstruction que j'ai pu aborder lors du premier PDC d'Azula replace l'acte de construire comme faisant partie d'une écologie de la Terre, considérant son impact à toutes les échelles. D'un point de vu humain, un bâtiment doit être au minimum pratique et fonctionnel, ses matériaux et ressources extraites localement. Pour s'intégrer dans son environnement, les constructions doivent respecter les principes de la permaculture et notamment la stratégie de capter et de stocker l'énergie tout en causant le minimum de perturbations sur l'écosystème existant. Avant de construire, comme avant de faire quoi que ce soit sur un terrain, il est primordial d'observer le plus longtemps possible le comportement du site.

« Habiter n'est pas loger. […] C'est un entrelacement de liens. C'est appartenir aux lieux autant qu'ils nous appartiennent. Ce n'est pas être indifférent·e aux choses qui nous entoure, c'est être attaché·e : aux gens, aux ambiances, aux champs, aux haies, aux bois, aux maisons. À telle plante qui repousse au même endroit, à telle bête qu'on prend l'habitude de voir là. C'est être en prise, en puissance sur nos espaces. »

Camille ZADiste à NdDL[74]

« Je veux être ému par les éléments du climat, les vivant·e·s alentours, qu'ielles forgent ma maison comme ielles agissent sur mon être, mon humeur, mon corps. »[75]

Le premier élément à prendre en compte est le climat : saisons, ensoleillement, géoposition, flux énergétiques (vent, eau, chaleur…). Il est déterminant pour le positionnement du bâtiment ses matériaux et sa morphologie. Ensuite, la présence de l'eau et des ressources disponibles, comme le bois, la pierre ou encore le type de sol, sont aussi de bons indicateurs du type de projets à mener sur le site. L'histoire du lieu est une autre piste à investiguer. Les techniques traditionnelles ont souvent un lien logique au climat régional. Cette expérience du site compose un art de faire qui permet à la fois de se connecter avec l'environnement et la culture locale. Législativement parlant, chaque pays et chaque administration possède son propre lot de lois qu'il faut également étudier pour ne pas risquer l'illégalité. Cependant, ce qui permet la réalisation de chantiers expérimentaux, comme celui des douches, toutes constructions à Azula ou sur la Tierra de Aprendices, c'est justement leur caractère hors la loi, sans autorisations. Bien que cela pose des questions de qualité comme de sécurité, cela dessine un terrain propice au développement de l'autoconstruction. En découle une richesse d'ingéniosité, de création, une manière d'habiter plus personnelle et inventive.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les matériaux, choix du site et ingéniosité

Les constructions que j'ai visité, ou auxquelles j'ai participé, sont faites des matériaux qui étaient disponibles sur leur terrain. Il est alors peu étonnant que la plupart de ces bâtiments soient fait de terre, paille, bois et pierres. Ces matières sont aujourd'hui vues comme écologiques ou traditionnelles, ce qui semble alors logique puisqu'elles sont accessibles facilement, en circuit court, et que c'est notamment ces raisons qui définissent l'architecture traditionnelle d'une région. Seul les formes et les techniques varient, selon les savoir-faire ou les références de celleux qui construisent. Par exemple, à Azula, les maisons pour les volontaires sont toutes faites de la terre du site mais avec différentes techniques (pisé, adobe, torchis, ou encore bauge) et la charpente réciproque est faite d'eucalyptus récolté sur le terrain. Autre exemple, le couple chilien a débuté sa maison il y a un an lorsque je les ai rejoints en février 2020. Celle-ci est construite en torchis, où la structure principale en pin (plancher, poteaux, poutres et toit) fut achetée à une scierie voisine. La seconde structure servant de support au torchis est faite de tronçons d'eucalyptus provenant de leur terrain. La terre utlisée pour remplir les murs est amassée sur place et mélangée à la paille du site et l'eau du puits. L'été au Chili est si sec en ce mois de février qu'il est difficile de récolter la terre au moyen d'un pic de métal brisant le sol dur comme de la pierre. Avec Carlos, l'autre volontaire, nous passions la moitié de la journée à extraire cette matière première et l'autre moitié à la l'étaler sur la maison. Lorsque j'arrive sur Tierra de Aprendices, une première couche de torchis est déjà en place, rendant la maison habitable pendant la belle saison. Lors de mon séjour, j'ai aidé à l'ensemble de la réalisation de la seconde couche externe permettant de boucher les micro-ouvertures.

Construction d'une infirmerie pour une école SDE
São Luís
10/2020

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les inspirations du couple chilien pour leur maison proviennent notamment de leur voisin Sergio, un autre permaculteur dans les collines de Melosilla. Sa maison est entièrement faite de terre et de bois, également issus localement. Il n'a pas eu de formation particulière dans la construction, il s'est autoformé par le voyage en allant observer différentes maisons et en discutant beaucoup avec celleux qui les ont construites.

La problématique majeure de la permaculture selon lui c'est l'optimisation des ressources dépensées lors de la construction. En particulier concernant l'eau, le gaz, l'électricité ou encore la force humaine. Ingénieux, il récupère aussi beaucoup de matériaux, c'est ce qui lui permet de trouver l'inspiration. Par exemple, lors de la démolition d'un café sur Valapraíso, il a pu acquérir deux grandes portes de 3 mètres de hauteur, qui ont déterminé la dimension

La Sebastiana
NERUDA P.
Valparaíso, Chili
2020

sous plafond de sa maison. Cette esthétique de récupération va dans l'idée qu'il n'y a pas de déchet et vient créer le style typique de Valparaíso. Lorsqu'une démolition a lieu, ce qui arrive régulièrement dû aux nombreux incendies ou tremblements de terre, tout n'est pas jeté et ou détruit ; il est possible de récupérer portes, fenêtres, mobilier et matériaux, à la façon d'une brocante. C'est en quelque sorte le palimpseste perpétuel de la ville qui créé son charme. La maison de la Sebastiana de Pablo Neruda, que j'ai pu visiter, illustre cette esthétique typique.

C'est peut-être ce sens de l'optimisayion qu'il manquait à Rocalet lorsque j'ai débuté avec eux le chantier des douches en juin. Dès le début du chantier, je prenais un grand plaisir à aller sélectionner dans la forêt les essences d'arbres que nous allions utiliser pour la structure du bâtiment. Max m'emmenait avec lui couper et descendre du haut de la colline jusqu'au chantier les troncs pour les écorcer puis les tailler pour enfin les assembler. Seulement chacune de ces étapes demandais beaucoup de temps et d'énergie, en particulier à cause du manque de conception de ce que essayions de construire.

Expérimentations dans la construction, entre savoir-faire, impatience et communication

Les chantiers à Rocalet sont dessinés sur papier par Max, le propriétaire, à partir de références tirées de livres sur les cabanes ou la construction bois, mais aussi de sa propre expérience. De simples croquis partagés aux autres membres de la communauté suffisent pour commencer le chantier. Pourtant, là où Sergio ne dessine pas de plan mais passa plus de dix ans de sa vie à observer les constructions, Max n'a réalisé que sa propre cabane, sans fondations. Les pierres du mur reposent directement sur le sol. Comme « ça tient », le même principe est appliqué sur les autres constructions et notamment la douche, l'un des premier chantier pour lesquels je m'investis, mais aussi le plus mésaventureux. En voici le récit :

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La première activité à laquelle je participe à Rocalet consiste en la préparation d'un terrain qui va accueillir un projet de douches communes. J'ai passé mes trois premières matinées à Rocalet à creuser des fondations et tenter de niveler un terrain. Un travail plutôt fastidieux sans machine que l'on préfère ne pas faire deux fois. Cependant, durant toute cette manipulation terrestre, nous avons été confrontés à de nombreux problèmes, souvent causés par un manque d'anticipation sur la forme en elle-même de la douche et de pratique, notamment pour la nivelassion ou encore les fondations. Me voilà directement propulsé au cœur de l'action de la construction et de tout ce que cela implique en termes de connaissances techniques. Le bon sens et les idées de chacun·e aident beaucoup à l'avancement du projet, mais le plus difficile reste de prendre des décisions. Personnellement je ne me sentais pas légitime d'en prendre sur un projet de long terme tel que celui des douches. Ma présence de courte durée m'a, dans un premier temps, fait penser que je n'avais pas mon mot à dire. Quelques réunions ont eu lieu entre Csilla, une volontaire, Max et moi pour confirmer des idées le plus souvent posées par Max. Nous ne nous projetions guère plus loin que ce qu'il nous était possible de faire le lendemain. Le projet n'en était qu'à l'état d'esquisse. Autre exemple, j'ai participé au début du chantier à une petite réunion avec deux autres membres passagers de la communauté, Csilla et Adrien, concernant la conception en elle-même du projet de douches. Les questions se sont majoritairement orientées sur les fondations du bâtiment, sur un terrain en pente, et la durabilité qu'il sera alloué à ce projet. Les propositions que nous pouvions faire émanaient du peu de connaissances que nous avions du terrain, des matériaux et du temps nécessaire à la mise en place de ces techniques. Souvent, les arguments que j'entendais pour le choix d'une technique de construction plutôt qu'une autre concernent la rapidité d'exécution et la simplicité de mise en œuvre, voir l'auto-référencement à ce qui a déjà été construit, en omettant la cohérence globale du projet et l'interdépendance des différents éléments

des douches, et limitant ainsi la projection dans le futur à quelques jours plutôt qu'au projet final, que personne n'a réellement en tête à ce moment-là. Chaque réunion prend du temps, d'aucun n'est professionnel de la construction en rondins bruts, par conséquent il est difficile de pouvoir trancher et de parer des arguments de facilités.

Finir vite et bien ? Pourtant on en est loin de la fin. Mais déjà les projets se bousculent. Celui d'une nouvelle cabane dans les bois est abandonné au profit de la rénovation de la ruine accolée à la maison, ceci pour des raisons de priorité temporelle : une nouvelle cuisine, un nouvel espace commun et de nouvelles chambres permettront l'accueil plus agréable du festival de jonglerie en septembre prochain. Les douches sont censées être le premier chantier d'entraînement, il semblait alors important d'y apporter le plus de soin possible. Après avoir encore ré-organisé le tracé et les premières fondations, nous nous sommes attaqués à la coupe du bois. C'est la première fois que je ressentais autant le processus que réclame une construction en rondins de bois : récolter les tronc de bonnes dimensions et essences dans la forêt, les ramener sur le chantier à quelques centaines de mètres plus loin, écorcer le bois, tenter de rapporter des troncs tordus à des lignes droites… Ainsi, je comprends vite que chaque petite erreur est difficile à combler, qu'une coupe réalisée trop loin, décalée, trop profonde, n'est pas rattrapable. La précision de la tronçonneuse ne jouant pas vraiment en notre faveur. Bricolage et cales vont bon train. De plus, j'avance avec le sentiment que personne, sauf peut-être Max, ne sait réellement où nous allons. Errant à la recherche de solution par la pratique, l'habitude que j'ai acquise de concevoir s'en trouve bien confuse. Si la tâche eut été aisé, suivre tel un mouton les indications aurait été le plus simple. Mais ma propre participation à ce chantier engageait ma responsabilité quant à la solidité et la sécurité structurelle de cette construction. Mes notions structurelles, bien que théoriques, pouvaient alors servir à éviter le pire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La journée d'hier fut vraiment très éprouvante. Fatigués, dans une humeur plutôt changeante, dotés d'un matériel et d'une fatigue amenant beaucoup de rectifications, rien n'était fait pour que cela se passe tranquillement. Aujourd'hui, tout commence de la même manière, les discussions étaient respectueusement tendues ou en fuite d'affrontement. Tout le monde et personne ne s'écoutait, pour au final, ne rien faire. Nous avions toustes besoin d'un résultat, d'un avancement visible, de quelque chose de remotivant, de nous lever de ce sol qui nous torturait. Cinq paires de bras vinrent alors nous aider à ériger le portique suite à une journée de labeur sous un air chaud et une malchance qui nous collait à la peau. Entre outils peu affûtés, visseuse capricieuse et travail au ras du sol, notre patience était de rigueur. Cependant, à la vue de cette érection, une lueur d'euphorie nous gagna. D'autre part, il fallait bien admettre que la précipitation frénétique ne nous a pas fait prendre de bonnes décisions, mais au moins nous avancions. Seulement, si j'avais su que cela ferait tomber un contreventement net, frôlant la tête d'un des nôtres mais sans dégâts, donnant un air menaçant à cette structure, jamais je n'aurais laissé faire cela. Mon ignorance conjuguée à celle des autres aurait pu coûter une vie. Chacun de nos gestes compte. Ne jamais céder à la précipitation, prendre le temps de faire, c'est aussi prendre soin. Le vrai problème c'est que nous ne convenions d'aucune décision à l'avance, tout se faisait directement sur le terrain, pendant la réalisation, ce qui induisit de nombreuses discussions sur « est-ce que ça va tenir ? », « Moi je pense que c'est mieux de faire comme ceci-cela… ». Là, je me dis que dans la précipitation nous avons manqué de faire des réunions pour prendre réellement des décisions ensemble avant de construire. Prendre le temps de décider pour éviter d'en perdre sur le terrain.

Cela fait bientôt trois semaines que nous travaillons, Csilla et moi, sur la douche. Pourtant, hors-mi l'avancée visuelle de notre chantier, personne, ou presque ne comprend le projet et ne sait quel sera son aspect et son utilité. L'attachement collectif à cette construction s'en retrouve donc bien affaibli. J'étais vraiment surpris de voir Sarah, une autre volontaire présente avant moi, me demander quel était notre projet. En réalité nous n'en discutons qu'en petit collectif, à deux ou trois, pour tenter de faire avancer les plans et les idées. Peu d'informations sont transmises au groupe, même lors des réunions. Au final il n'y a peut-être vraiment que dans la tête de Max que le projet avance. Pourtant il aurait à y gagner à le partager et le communiquer avec les autres, au moins pour des questions de motivation, mais aussi de qualité.

Ça tient ?
Les douches
Rocalet
06/2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La riche formation par le volontariat

Comment en l'espace d'un an aurais-je pu en apprendre autant sur la permaculture agricole, l'écoconstruction, les *soft skills*[76] et la permacutlure sociale ? Ainsi que de bénéficier d'une immense ouverture d'esprit ? D'avoir voyagé en tant que volontaire, avec ce désir d'apprendre des autres, qu'importe ce qu'ielles ont à m'offrir, m'a permis de grandir en tant que personne. Les multiples échanges si divers et variés m'ont certainement fait vivre une de mes années les plus riches en expériences, compréhensions de soi et du monde.

Je partage totalement la vision de Roswitha et Francisco concernant le volontariat. Aucun·e d'elleux n'avaient d'expériences que ce soit dans le domaine de la construction, de la permaculture, de la gestion de l'eau ou de l'énergie. Ils ont tout appris en partie grâce à des tutoriels vidéos, mais surtout grâce aux compétences des bénévoles. C'est donc par les plate-formes d'entraides et les volontariats qu'ielles ont pu rentrer en contact avec de nombreuses personnes avec des connaissances pour réaliser leur puits, leur habitation et leur potager. Ainsi, la communauté commence déjà avec la participation et les connaissances laissées par les différent·e·s bénévoles sur la Tierra de Aprendices, qui tire d'ailleurs son nom de ce principe d'échange. Pour Francisco, les volontaires sont une source de savoirs et de motivation. Il avoue que lorsqu'ielles sont seul·e·s sur trois hectares avec une liste de choses à faire longue comme le bras, ielles ont des difficultés à se concentrer pour faire une tâche et la terminer jusqu'au bout. Et effectivement, nous avons pu constater, en arrivant avec Carlos, qu'il y a de nombreux petits bricolages par-ci par-là, mais rien de réellement aboutit.

« Les volontaires sont là pour l'action, ielles ont beaucoup d'énergie à revendre. Donc, je ne peux pas rester là à ne rien faire de la journée. Ça ne m'empêche pas de faire des poses non plus. Ils sont une source de motivation pour moi. »

Sergio, TdA

Effectivement, en l'espace de trois semaines, Carlos et moi avons finit la deuxième couche de terre de la maison, construit une tour d'eau et un four en terre. Et tout cela sans rythme effréné de travail, pas de réveil le matin, pas d'horaires précises pour commencer le travail, chacun vivait à son rythme.

C'est aussi une forme de poésie. Chacun·e laisse sa trace, son énergie, d'une manière ou d'une autre, sur le site, lui donnant une force issue des quatre coins du monde, comme un espace de mutualisation des savoir-faire, devenu riche de ses expériences internationales. Les espaces se construisent de mille mains, milles énergies venues de tout horizons, échanger et construire la symbiocène.

Volontaires dans le potager Azula 08/2020

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Vie communautaire : l'utopie du vivre ensemble

La difficulté la plus grande et la plus impactante sur la réussite d'un projet de communauté est la notion de vivre ensemble. La plupart des personnes composant les lieux que j'ai visité sont issus du monde occidental, majoritairement européen·ne·s, donc d'une culture où vivre ensemble est parfois plus complexe que ce qu'il n'y paraît et où le fonctionnement hiérarchique est plus que commun.

Warming up
PDC
Azula
08/2020

Sommes-nous prêt·e·s à vivre le cycle de vie en communauté ?[77]

La vie en communauté se fait en différentes étapes, décrivant le schéma courant de cette évolution. Celui-ci fonctionne pour tout type de relation, de l'amitié à l'association, en passant par le voisinage. La temporalité d'évolution au travers de ces différents cycles est variable pour chaque forme de communauté.

Dans un premier temps, tout est beau, tout est bien. L'excitation est palpable au commencement, la vie est belle. Ce stade est appelé *Pseudo Communauté*.

Ensuite, vient le temps du *Chaos*. Certain·e·s membres du groupe commencent à s'exaspérer des défauts des autres, des conflits apparaissent suite à des refoulements. Nombre de communautés ne passent pas ce stade et se désintègrent lors de cette phase par manque d'outils et de compétences sociales.

Passé cette période houleuse, le *Vide* se fait sentir. L'apprentissage du *Chaos* amène à accepter les personnes telles qu'elles sont, sans chercher à les changer mais plutôt en discutant de ces conflits. Ceci les dirige vers la réalisation d'un travail personnel, afin d'arrêter d'essayer de changer le comportement des autres, car ielles changeront en percevant notre cheminement personnel. Cette compréhension des relations sociales décrit autrui comme un miroir de nous-même et permet de d'abord essayer de régler les problèmes qui sont en nous plutôt que de blâmer les réactions de notre entourage par rapport à ces difficultés. Cette phase peut amener à une forme de sagesse.

Seulement après, la *Vraie Communauté* apparaît. Les manières de régler les problèmes sont portée à maturation par le biais de discussions à leurs propos, impliquant une honnêteté, une confiance et une transparence entres les membres mais aussi la volonté

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de prendre ce temps de soin des relations sociales. Cela pousse alors à ralentir à des rythme plus humains et à développer son écoute, sa compassion et son amour.

De là, le cycle reprend à la première étape de *Pseudo Communauté*. C'est tout sauf un retours en arrière ou à un point de départ, étant donné le bagage accumulé précédemment. Ce schéma est plus de l'ordre de la spirale que de la boucle.

Comment rendre ce voyage plus agréable ?

Des outils pour définir ce qu'est la communauté peuvent aider à faciliter ce processus d'évolution. Le premier consiste à trouver une *Vision* : Pourquoi nous réunissons-nous ? Son sens doit être idéalement intelligible, court et assez ouvert. Les exemples de visions les plus fortes sont celles des religions, ou tout se qui relate du spirituel. L'important est de partager cette vision. Par exemple « réduire son empreinte écologique » peut-être une vision. Pour atteindre la *Vision*, il est nécessaire de définir des *Valeurs*, comme, par exemple, la ponctualité. Le plus souvent, celles que j'ai pu retrouver dans les lieux visités, souvent des idéaux, sont la sollicitude, l'entraide et le soin, la conscience de soi et des autres [vivant·e·s], l'égalité, au sens d'unité d'individu·e·s plus qu'à celui de similitude entre les êtres[78], et, par conséquent de la volonté d'une absence de hiérarchie. Ensuite, de manière à articuler la *vision* et les *valeurs*, les *Intentions* permettent une projections. Cela donne des pistes quant aux manières concrètes de se rapprocher de la vision. Régénérer le terrain, créer un écovillage ou encore avoir une autosuffisance en eau en sont quelques exemples. Ce sont enfin les *Buts* qui rendent le tout tangible et intégré à la réalité. Ces buts sont des étapes concrètes, planifiées dans le temps et permettant d'atteindre les directives tracées par les Intentions. Ceux-ci peuvent être autant de l'ordre de la plantation d'une forêt que de creuser des bassins.

Les expérimentations de dynamiques de gouvernances ; entre dictature, démocratie et consensus

Une volonté que j'ai retrouvé dans les trois lieux visités est celle de réduire voir effacer les fonctionnements hiérarchiques qu'il peut exister au sein d'une communauté, visant l'idéal anarchiste de l'absence d'autorité. Mais souvent le manque d'expériences et l'impatience ont été des freins au bon déroulement de la mise en place d'un tel fonctionnement, en particulier quand le lieu accueil des volontaires et qu'il faut leur donner une place et un statut en adéquations avec les valeurs du lieux.

L'aisance chilienne

Francisco s'identifie comme anarchiste. Tierra de Aprendices ayant été le premier lieu que j'ai visité, je me suis rendu compte à posteriori, par comparaison avec Rocalet notamment, de la liberté que je pouvais avoir en tant que bénévole. Les horaires de travail, les activités, ou encore la manière de travailler était libre de nos choix, nous en discutions à l'avance afin de bien recueillir la vision de chacun·e sur le fonctionnement que nous souhaitions avoir.

Pour Francisco, il n'y a pas de réveil à 9h du matin, 9h40 au travail et toute cette machinerie temporelle. Chacun vit à son rythme. Ici, il s'est adapté au notre car il lui correspondait également. Nous nous levions vers 11h et déjeunions jusqu'à midi. Puis nous travaillions jusqu'à 17h, repas, pause ou fin des travaux, selon la motivation. Repas du soir à 21-22h, discussions, feu philosophie, film... et couché ver minuit.

« Chacun selon ses forces, à chacun selon ses nécessités. »[79]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je réalise que j'étais beaucoup plus en forme et efficace la journée, d'avoir dormir entre 10h et 11h par nuit, mais aussi que mon sommeil était de bien meilleure qualité du fait que la nuit était d'un silence d'or et qu'il n'y ait aucune pollution lumineuse. De plus se lever avec la motivation de bouger, de construire, de faire, changeait tout. Au final il n'y a pas vraiment d'organisation. Tout est plus ou moins improvisé, organique. Et c'est aussi cela qui me plaisait dans cette manière de vivre.

Rigide Rocalet

À l'inverse de Tierra de Aprendices, Rocalet se revendicait d'être une communauté anarchiste, notamment par son histoire. Cependant les difficultés à la mise en place d'une telle politique remis plus d'une fois en question le caractère anarchiste de Rocalet, notamment sur le décalage que cela pouvait créer entre les attentes des volontaires et la vision du lieu en lui-même. La séparations des décisions entre différents cercles, définit par le temps de présence et l'engagement sur le lieu, établis une forme de hiérarchie où le temps est vecteur de pouvoir de décision. L'exemple de la gestions de chantiers illustre ce décalage. La prise de décisions était parfois impossible et confuse sur le moment car seule une personne, Max, détenait les idées et le projet en tête :

Un autre questionnement me taraudait pendant le chantier des douches : Qui doit décider ? Et quand ? Ce n'est jamais très simple d'y répondre : tout le monde ? Personne ? Max ? Choisir c'est renoncer, mais qui peut bien avoir le choix ? L'expérimentation est mère d'apprentissage, mais c'est aussi une manière hasardeuse et complexe d'avancer quand nous ne savons pas comment prendre des décisions. Chaque portique de la douche est différent, mais l'entraînement se veut riche en apprentissages. Apprendrons-nous alors à mieux communiquer et planifier pour mieux avancer ? Où est l'architecte dans la fourmilière ?

De la réponse à ces questions découlera directement la viabilité et la durabilité de ce bâtiment. Ce que l'on construit reflète ce que nous sommes et comment nous fonctionnons. L'après-midi nous n'étions plus que deux, délesté des deux personnes étant venues nous prêter main forte, les décisions sont devenues plus faciles à prendre, plus claires. En réalité nous étions moins confrontés à des avis différents. L'instinct pris les commandes que notre absence de savoirs ne pouvait gérer.

Les tensions à la fin de mon séjours à Rocalet causées par ce types de malentendus ont aboutit sur une assemblée générale pour essayer de mettre les choses à plat. Le groupe gardien du lieu tenta d'établir des statuts permettant de décrire le parcours nécessaire pour atteindre un pouvoir décisionnel sur le lieu, mais aussi l'engagement que chacun·e doit être prêt·e à investir pour rester sur le lieu. Chaque statuts correspond à un temps présent sur le site : la durée minimum est de 1 à 2 mois pour les nouveaux arrivants. Après, entre 2 et 6 mois, les personnes passent au statut de semi-permanentes, et passé 6 mois celles-ci deviennent des membres permanent·e·s. Chaque seuil temporel fait l'objet d'une réunion pour faire le point sur l'apport de cette présence, les motivations à rester ainsi que les projets et perspectives en vue pour Rocalet et la personne volontaire, à la manière d'un rite de passage. L'idée semblait bonne, cependant sa mise en place, quelque peu imposée, provoqua le départ de nombreuses personnes du lieu, effrayées. En voici un extrait :

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Ces statuts sont mis en place pour répondre à la frustration du passage rapide de nombreuses personnes, pouvant poser, explique Kata*, un esprit de camps de vacances. Il semble que quelque chose n'est pas clair pour les volontaires, notamment sur leur investissement et le but de leur présence en termes de temps et de projections. Amener la question du « pourquoi je reste ? » aide le noyau à mieux s'organiser en conséquence.*

« Le volontariat est forcément de courte durée ; s'il n'y avait que des membres de passage, le projet aurait de la peine à évoluer.

« Après avoir ressenti les désagréments d'avoir vécu avec des gens n'étant pas sur la même longueur d'onde que moi, je considère que les statuts pourront régler ce souci de décalage entre attentes des volontaires et celles de Rocalet. Bien évidemment cette mesure n'est pas faite pour virer, au contraire, son but est de structurer l'intégration des nouvelleaux, en leur permettant d'être au clair avec elleux-même et leurs intentions.

— C'est une solution pour le problème émotionnel du temps de passage, affirme Rémi*, les statuts se basent sur l'attente de porteur de projets. Évidemment personne ne sera viré. Mais la question se pose pour savoir qui aura la responsabilité de gérer les passages aux différentes étapes. D'autre part, certaines personnes voudraient plus de responsabilités quand d'autres ont du mal à en assumer. Cet écart sera en partie clarifié par les statuts.*

— Mais l'ancienneté n'est pas un mérite ! s'offusque Géraldine*. Si le lieu est fait pour le long terme, les gens qui restent, qu'importe leur statut, ont une réelle valeur sociale ! Je trouve que le sentiment d'intention de colonie de vacances prêté aux volontaires est infantilisant. Je pense qu'il y a une mauvaise considération du comportement des volontaires.*

— Cette idée de « colonie » est politique, né d'un instant hors du temps, ponctuel, qu'est celui du confinement, recadre Rémi*, il y a surtout un décalage entre le temps et la réalité des différentes personnes vivant sur le lieu, accentué par la réalité professionnelle de certain·e·s et la vie de volontaire d'autres. Je ne sais pas si les statuts sont une aide ou non à l'inclusivité des volontaires. Dans tous les cas, ils permettent un contrôle, nécessaire pour vérifier les engagements de chacun·e sur Rocalet.*

— Pourrions-nous ouvrir la réunion noyau, sans forcément de participation, aux nouvelleaux pour plus d'inclusivité ? se questionne Victoria.

— Si tu veux avoir des responsabilités, tu t'engages à rester. Les changements fréquents sont fatigants. Nous avons été frustrés d'une intégration trop rapide de personnes de passage, explique Kata.

— Le protocole des statuts pose question sur une certaine éthique humaine. Si on prend l'exemple des douches et des repas, une clarification trop grande des statuts peut amener à une certaine absurdité : la douche est-elle un privilège ? Tout comme les repas ? souligne Humberto*. Jusqu'où peut aller ce protocole face à l'hospitalité ? Jusqu'où ira la rigidité face à l'humain ?*

— La question est plus d'anticiper le nombre de personnes, mais aussi de montrer un exemple de comportement quand on est reçu·e à Rocalet, mais cela reste adaptable, tente de rassurer Rémi*. Il est important de comprendre la communication de ces statuts et les causes dont ils découlent. Le but est donc d'éviter les présences à l'improviste. Cependant, je reconnais que cela crée tout de même un paradoxe entre organisation et sens de l'humain.*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

— Pour les douches, tente de clarifier Kata, *le nombre limité est dû au manque d'eau, en particulier en été, et tout le monde peut comprendre ça. Pour la nourriture, l'idée est de donner conscience aux volontaires que le prix de la nourriture est payé par tout le monde, et qu'une part en plus compte en terme de quantités, donc de nourriture disponible à la fin de la semaine. Ce n'est pas tant le réflexe humain d'hospitalité qu'une question de respect envers son hôte - le collectif. Nous voulons éviter ce qui a déjà été vécu.*

— L'hospitalité n'est pas incompatible avec ces statuts, qui ne se veulent pas aussi stricts, tente de rassurer Emma.

— Il y a toujours une différence entre les règles et leurs applications, plaisante Rémis.

— Peut-être faudrait-il une plus grande transparence sur les coûts humains de la mise en place de ces statuts ? clos Humberto. »

Les temps de parole lors de cette réunion ont été globalement inégaux, quelques personnes n'ont presque pas parlé à ce moment précis alors que les langues se déliaient les jours antérieurs. Il manquait une personne pour faciliter le débat et rendre le tout plus fluide. Émotionnellement, la période précédant cette réunion fut très difficile. Trop de conversations par petit comité ont eu lieu, engendrant médisance, tristesse et parfois colère. Toutes ces émotions ont été difficiles à observer et gérer, d'où la nécessité d'une pause pour moi comme pour beaucoup d'entre nous suite à cet évènement.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La divergence des chemins
Rocalet
06/2020

Essais de sociocratie

Avec le groupe Eco-Operative, pour faciliter la prise de décision et les réunions, Ciro, un ancien élève du PDC d'Azula, tenta de mettre en place un fonctionnement en sociocratie. D'après ses explications, ce système de gouvernance permet de rendre chacun·e mis·e en valeur par ses activités et de passer d'un égosystème[80], structure en pyramide où chacun·e cherche à atteindre le sommet, à un écosystème, structure en cercle. Ce fonctionnement basé sur le consensus permet à toutes personnes de s'exprimer. La sociocratie décris des rôles, fluctuant d'une réunion à l'autre, qui sont leader, facilitateur, secrétaire et délégué. Ces rôles permettent, respectivement, de garder l'objectif en tête, de mener à bien la communication entre les différentes personnes, avec notamment l'outil de la communication non violente[81], de garder une trace ainsi que de pouvoir la reporter à d'autres cercles.
Chaque cercle doit être ouvert et fermé selon des rituels qui permettent d'inscrire ce moment dans une temporalité donnée, offrant un cadre clair et définit. Ces rituels peuvent aussi permettre de faire redescendre la pression lors de moments difficiles et de célébrer les avancées de la communauté.

La sociocratie tentée d'être mise en place au sein du collectif Eco-Operative atteignit ses limites pour la simple organisation de réunions. Trouver une date par consensus fut assez difficile. Il semblerait que l'outil de la sociocratie pour l'organisation temporelle n'est pas forcément le plus adapté, étant donné la quinzaine de personnes intégrant le collectif et donc le nombre d'emplois du temps à prendre en compte pour trouver une réponse consensuelle, posant souvent la question de l'engagement des participant·e·s et de leur bonne volonté afin de mener à bien la vie de ce collectif.

L'engagement, valeur permettant de surmonter les difficultés de la vie communautaire ?

La question de l'engagement fut un thème récurrent lors de mes différents séjours. Le constat général que je puis faire se porte sur la difficulté à garder un engagement, ne serait-ce que moral, pour surmonter les difficultés, désaccords ou conflits rencontrés dans la vie en communauté, et en particulier lors de la phase de chaos.

Tout d'abord, créer cette volonté d'engagement n'est pas chose facile. À Tierra de Aprendices, le couple espère un jour rencontrer des personnes qui pourraient venir compléter leur projet en s'installant avec elleux. Cependant, l'utilisation des plateforme de volontariat amène majoritairement des personnes venant pour une courte durée. Cette situation fait écho à la mise en place des statuts à Rocalet, cherchant à répondre au même problème. À l'inverse de Rocalet, le couple chilien ne tentait pas à l'avance d'enchaîner les volontaires à un statut déterminant leur temps de présence, mais plutôt à laisser le charme opérer et espérer qu'organiquement cela touchera certaines personnes au point de les faire rester de manière indéterminée. Le fait est qu'actuellement, personne n'a encore rejoint le couple dans cette perspective, et qu'il ne semble pas si évident pour des inconnu de s'installer aussi facilement et rapidement dans une communauté formé d'une simple famille. Tout est affaire de temps lorsqu'il faut créer de l'engagement, car ce ne sont pas les personnes ayant la même volonté qui manquent.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Abandon sous couvert de confiance

À Rocalet, chacun·e peut apporter sa pierre en proposant des projets et en se posant comme référent·e. Cela permet d'inclure la participation et l'engagement de toustes et de dynamiser le lieu avec plusieurs plans sur lesquels se développer, touchant du jardin en permaculture, à la construction bois en passant par l'organisation de festival. Cette richesse rend plus accessibles et polyvalentes les compétences de chacun·e·s, aussi en fonction de leurs goûts. Là où cela peut poser soucis, c'est lorsque les référent·es se motivent seulement pour leurs projets et n'ont pas envie de participer, ne serait-ce qu'un peu, à ceux des autres. Ou alors commencent à y réfléchir, puis quand la lassitude ou les difficultés viennent, ces personnes quittent le navire et changent de projet. Ici encore, le projet des douches illustre parfaitement ce genre de situation :

Cela faisait presque une semaine que nous n'avions pas touché au projet des douches à cause de la pluie. La structure, fièrement montée il y a peu, nous a attendue là, sous l'eau. Lors de la dernière réunion, il a été décidé que Csilla et moi nous nous retrouvions seul·e·s à continuer le chantier, sans Max, l'initiateur du projet. Lui, il est parti commencer le chantier de rénovation de la ruine. Sans le vouloir, une hiérarchie s'est installée entre les différentes activités. De la même manière qu'il a été décidé que la cabane dans les bois ne soit pas continuée, pour des raisons d'éparpillement, la douche se retrouve aussi sur le carreau. Par conséquent, le manque de planification et de réflexion apporté au projet de douches se fait toujours de plus en plus sentir, nous mettant dans une position de responsabilité plus qu'inconfortable. D'autre part, en septembre aura lieu le congrès de jongleur. Pour accueillir en bonne et due forme cet évènement, il est envisagé de construire une grande cuisine commune et de nouvelles chambres sur l'emplacement actuel d'une ruine. Ce projet est donc apparu comme prioritaire, au vu de l'échelle de celui-ci et du peu de temps disponible pour sa réalisation. Or, maintenant que nous sommes rodés pour monter des portiques, il faut passer à la réflexion de comment faire les murs, le toit, ou encore le sol. Mais nous ne sommes que deux, trop peu pour un tel chantier. Pourtant, celui-ci pourrait être un projet d'envergure, motivé par un petit groupe de personnes, et devenir un des communs. Avec Csilla, nos questionnements se posent sur la nécessité d'avoir cinq à six petits-projets en même temps. Pourquoi ne pas se concentrer sur un projet et le terminer jusqu'au bout ? La pression pousse à l'abandon, se faisant sentir de plus en plus au point d'en devenir décourageante. Il est autant difficile pour moi que pour Csilla de se projeter avec un chantier d'une si grande ampleur, car nous partons tous les deux dans deux semaines. Qui sera là et suffisamment motivé pour continuer le projet sans laisser la structure à la merci des éléments, attendant tristement que quelqu'un lui porte attention ? La tête de Max foisonne de projets, de nombreux sont en cours, mais il ne peut pas être au four et au moulin à la fois. Son investissement se dirige donc vers les projets prioritaires et qui le motivent le plus, au détriment parfois d'autres qui ne seront qu'à demi achevés. Devenir responsable d'un projet quand on ne vit que temporairement sur le site est une charge difficile à assumer. Le manque d'expérience et de connaissances joue aussi sur la peur de les mener en tant que référent·e.

L'investissement. Peut-être voici l'état d'esprit nécessaire au bon fonctionnement de Rocalet. Apporter ses connaissances en apprenant des autres, tout en cherchant à s'investir tout au mieux dans les projets proposés, afin de ne pas être le simple spectateur, touriste ou participant aux projets, mais d'être réellement dans une dynamique curieuse, où notre avis compte autant que celui des autres, peut importe depuis quand nous sommes présent·e·s, notre seule expérience comptant comme gage de fiabilité et de confiance.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bégaiements collectifs

Lors de la création du collectif Eco-Operative à São Luís en Octobre 2020, j'ai pu observer les différentes phases de sa création. Au départ, un enthousiasme mêlé d'une certaine méfiance, due à deux échecs précédents, réunit les différent·e·s intéressé·e·s. La première réunion, qui eut lieu le 19 octobre 2020, permit de briser la glace et à chacun·e d'exprimer sa vision, ses activités et le pourquoi nous nous retrouvions ensemble. Une certaine dynamique tentait de prendre racine afin de faire des projets à plus grande échelle que celle individuelle. Toutefois, chacune des personnes conviées avait son propre projet personnel en parallèle de ce collectif naissant. Ceci fut pressenti comme une entrave à l'avenir de cette dynamique, étant donné que cela influait sur la participation et la profondeur de l'engagement de certain·e·s.

Pourtant, ma propre aventure témoigne du même soucis. J'ai éprouvé de grandes difficultés à trouver un équilibre entre le travail pour ce mémoire et mon engagement dans les projets de l'Eco-Operative. Je ne réalisais pas à quel point je donnais une importance supérieure à l'écriture de ce mémoire au point que celle-ci prenne tout mon espace temps depuis octobre dernier. Certaines personnes ne se sont pas cachées de me le miroiter. Je me coupais de plus en plus socialement, et j'avais aussi plus de mal à profiter de mes activités extra-mémoire, celui-ci tournant toujours en arrière plan dans ma tête. Je ne réalisais pas que je ne m'investissais plus, trop confiant que ce contexte se présentera de la même manière à moi quelques mois plus tard. Les discussions exploratoires sur l'amour, la permaculture sociale, l'égo, les collectifs, ou encore les sessions de plantation d'arbres, les permablitz et les sessions collectives à Spacio Nativa… J'éprouvais une inquiétude à l'idée de l'utilité de prendre beaucoup de temps pour des choses moins concrètes, tel que le mémoire, face à celle de m'investir plus profondément dans la communauté et de trouver des manières de m'engager concrètement.

D'autre part, nous nous heurtions souvent à l'incompréhension de la vision du collectif, qui se voulait transcender celle des projets personnels en les incluant. Ceci fut d'autant plus flagrant lors

de la deuxième réunion le 2 décembre 2020. Le déroulement fut similaire à la première dû à l'arrivée de nouvelles personnes. Une sensation de déjà-vu, de ne pas avancer, était flagrante pour les autres participant·e·s. Cependant, la réexplication du pourquoi nous nous réunissions n'était pas de trop, puisque les organisateurices mêmes semblaient avoir des difficultés à le percevoir. La vision et les buts était plus que confus pour certain·e·s. La racine du problème semblait se trouver dans la compréhension même, dans la difficulté individuelle à mesurer l'importance et l'irréversibilité des changements climatiques actuels et donc la nécessité d'une adaptation urgente de notre part.

Par ailleurs, un manque de soin et d'attentions accordé à la communication se posait aussi comme un frein à la participation. Un manque de chaleur, n'invitant pas à la participation. De simples petits exemples sur la manière de communiquer sur un groupe de conversation numérique tel que les non-réponses ou les vu sont autant d'actes sociaux violent qui freine la confiance et le bon développement du groupe. Bien que cela semble banal aujourd'hui, ce type de comportement peut-être décourageant voir effrayant pour celleux qui cherchent à mener à bien un projet. Au point de susciter l'abandon des deux organisateurices des réunions Eco-Operative, qui se créaient un monde de pression insoutenable à la vue de ces simples défauts de communication virtuelle et manquant de retours directs.

Le travail que j'ai mené en groupe sur The Art of Loving m'a aussi montré les difficultés que nous avons à s'aimer soi comme à aimer les autres et à prendre soin de ces relations. Essayer de créer des relations et comprendre dès leur commencement ce qui les rend agréables et donc ce qui va créer un attachement, nous permettant de faire ensemble, est en réalité beaucoup plus difficile. La peur de l'engagement, même relationnel, comme le décris le cas traité des volontaires à Rocalet, démontre aussi une peur de l'abandon et de la souffrance émotionnelle, perçue comme insupportable et à absolument éviter. The Art of Loving session est aussi à la recherche d'une ouverture d'esprit sur la diversité d'expression d'identités, souhaitant développer notre capacité à aimer autrui plus qu'à en avoir peur.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le bien-être d'une communauté passe aussi par le soin de soi et de son corps

Redescendre du mental au corps est l'une des clefs pour se recentrer et vivre de manière plus présente mais aussi consciente de soi. Être en pleine conscience de soi permet d'avoir une approche plus sensible et empathique aux autres, d'observer et choisir plus sainement ses pensées, ses émotions et ses réactions, et par conséquent, d'apprendre à améliorer la vie collective au sein d'une communauté. La sagesse passe d'abord par l'entretien d'une relation saine de soi à soi-même, puisque c'est la seule que nous aurons tout au long de notre vie, et que celle-ci nous ouvre à faire de même avec celleux qui nous entourent.

De nombreuses activités sont mises en place pour aider à cette reconnexion tel que le yoga, la méditation, la cuisine ou encore les sports collectifs. Ne pratiquant pas d'activité physique auparavant et me défoulant en général en boite de nuit, mon corps souffrait d'un manque d'attention de ma part. Quel bénéfice fut l'intégration de ces activités à mon mode de vie. La méditation, tant collective qu'individuelle, m'a permit d'avancer dans mon chemin personnel interne, et m'évite de bloquer sur des situations, de tourner en rond. C'est devenu un refuge comme un outil de travail personnel, plus qu'essentiel.

L'écoute et la découverte de mon être par mon corps passa aussi par une exploration par la danse. Lors d'ateliers de danse d'improvisation, j'ai pu me laisser aller, accepter de perdre le contrôle pour ainsi laisser s'exprimer des choses insoupçonnées au fond de moi. Un flot de mouvement décrivait l'ouverture des trappes renfermant les refoulement intérieurs. Ce furent mes réelles premières expériences de lâché prise, sans un jugement, aucun.

Toutes ces expériences ont participé à notre épanouissement collectif en créant de l'intimité comme de la confiance entre nous et avec nous-même. La vie en communauté se pratique autant par les projets que par ces activités souvent perçues comme non-essentielles.

Atelier de danse décoloniale
Cultivamos Cultura
São Luís
09/2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'homogénéité de la diversité sociale dans les milieux alternatifs

« Ils veulent que nous soyons une monoculture,
nous sommes une forêt indigène »
Valparaíso, Chili
02/2020

Désert social pour un jeune queer en manque de repères

En tant que personne queer, j'ai senti le besoin de m'identifier à des personnes qui se posaient des questions identiques aux miennes. Mes expériences passées dans ce milieu à Nantes m'ont fortement attaché à la présence de ces mentalités dans mon entourage, au point d'être presque nécessaire à mon épanouissement. Il m'est pourtant arrivé de me sentir seul depuis le début de mon voyage. Tel fut ma surprise et mon incompréhension de constater que le monde dit de « l'alternatif » que j'ai pu explorer, qu'importe l'endroit, se trouve en grande majorité sous le joug de la cis-hétéronormativité, bien qu'ouvert. Pas ou peu d'alternatives à la norme sociale dominante existent en réalité. J'ai alors eu envie d'exporter ces questionnements et cette culture dans les communautés intentionnelles. Partant de l'hypothèse que la plupart des personnes qui joignent ces communautés sont dans l'idée de trouver une manière de vivre plus éthique, tout en ayant ce désir de quitter, voir de ne plus nourrir le système qui détruit notre monde. Pour moi, la pensée permaculturelle est un pas de coté envers la société qui engage déjà une forme de remise en question et de déconstruction de paradigmes qui rejoint celle théorisée par les notions de queer et le féminisme. Je me suis alors demandé quelle était la place donnée aux déconstructions de genre et d'identités dans ces lieux.

Premier contact de la pensée queer

Au Chili, j'ai pu retrouver une communauté queer dans la ville de Valparaíso. J'avais donc l'espoir de retrouver cette mentalité dans les communautés intentionnelles alentours. Or, avec Tierra de Aprendices, je fut le premier importateur de ces questions dans leur démarche alternative. Quelle fut leur surprise de découvrir mon identité queer. Quelque part, j'avais la sensation d'avoir le pouvoir de leurs ouvrir de nouveaux horizons et que ma simple présence dans ces milieux était importante au moins pour la remise en question de paradigmes qu'elle apportait.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Liberté retrouvée dans l'intimité

C'est à Rocalet que j'ai senti le plus de liberté et de potentiel pour explorer ces déconstructions. Définie comme une communauté féministe, il y avait aussi une autre personne queer, issue des milieux anarchiste et squat, qui m'apporta d'autres perspective sur ce qu'est d'être queer. Là-bas, il y avait un freeshop avec de nombreuses fripes. J'ai pu ainsi m'exprimer librement sans me sentir juger de porter des vêtement féminins quotidiennement. Cette bulle de liberté m'était réellement bénéfique et me redonna une confiance en moi, au point de co-organiser une soirée voguing. Organiser quelque chose pour moi c'est presque comme me livrer, d'une certaine manière. Arthur, un bénévole, fut l'impulsion, une poussée à la confiance qui me mena au bout d'une soirée à laquelle je ne croyais pas car je me pensais incapable de tenir une telle ambiance. Il faut bien imaginer que les jugements sont morts à l'entrée de Rocalet. Cette nuit là, les corps ôtaient leur genre pour se vêtir de leur plus belle âme. Porter une robe dans les rues de Nantes le soir de la gaypride n'est pas aussi libérateur que ce qu'a pu être cette soirée, de vie et de décomplexion. Jouer des rôles et faire rire, ne plus prendre au sérieux notre apparence et s'en amuser, voilà des choses que je me m'étais bien gardé d'explorer jusqu'à maintenant. Par peur. Cette liberté d'être une personne, peu importe comment, mais uniquement se sentir soi sans avoir à se définir est le sentiment le plus libérateur et encourageant que j'ai jamais ressenti. Suite à cette soirée et à de nombreuses autres discussions, j'ai décidé de suivre Humberto, rencontré à Rocalet, au Portugal, à la poursuite de cette aventure…

silence radio

Soleil de solitude

Maintenant, c'est la solitude à Azula qui me frappe. Les trois semaines passées à fondre sous le soleil ne sont pas qu'une résultante de chaleur étouffante, c'est aussi le fruit d'une absence de dynamique profonde. Horsmis le marché de ce dimanche 2 Août et les quelques matins où nous aidions David le jardinier, le reste du temps est vide, il ne se passe rien ni personne. Isolé dans le fin fond de la campagne de l'Alentejo, l'ambiance d'Azula me rend perplexe. Je commence à croire que mes sentiments de dépression comme l'enlisement général ne sont pas simplement causé par un manque de volonté propre, ils sont aussi provoqués par un manque d'énergie investie dans le dynamisme de groupe et le réseau. Difficile pour moi de trouver des personnes auxquelles m'accrocher, me donnant vigueur. Sombre sous le soleil, Nantes me manque. Je me sens si seul. Cela me donne comme la sensation d'être dans un désert tant physique que social.

Pas question de rester ainsi. La rencontre d'une autre personne queer me remotiva. La tête pleine de ces questions, avec un appétit de découverte de ces nouveaux univers, nous avions, à trois désormais, l'envie de rencontrer d'autres personnes ayant ces mêmes réflexions, en particulier face au constat frappant de l'homogénéité sociale. Après plusieurs essais-échecs pour mettre en place un collectif, nous avons finalement réussi à regrouper six personnes pour discuter et expérimenter ces sujets. Un collectif est alors né en septembre, appelé The Art of Loving session, ayant pour but d'élaguer ces questions pour ensuite les propager dans notre entourage et ainsi ouvrir les esprit pour créer un univers propre à notre image. Aujourd'hui, en décembre 2020, nous essayons de cristalliser le groupe cœur, autant en intimité qu'en confiance, afin de pouvoir s'ouvrir à de nouvelles personnes, organiser des ateliers à plus grande échelle et ainsi sensibiliser plus de personnes autours de nous.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La places des femmes : comme un air de déjà-vu

Souvent, j'ai senti la présence du schéma social dominant : celui de la femme faible ou de la femme au foyer. Sur la Tierra de Aprendices, Roswitha jouait ce rôle. C'est-à-dire que ses activités se limitaient à s'occuper de leur fille et faire la cuisine, pendant que Francisco travaillait avec nous, volontaires, sur les travaux physiques. Pourtant je ne sentais aucune volonté de leur part de promulguer ce type de modèle. Cela semblait alors bien ancré.

L'architecte en écoconstruction comme exemple

L'architecte avec qui j'ai fait mon stage au semestre d'automne 2020, Catarina, est issue des milieux alternatifs, en particulier celui de l'écoconstruction en paille. Elle me confia avoir souvent eu à faire à des situations malaisantes sur les chantier, comme à des avances, du harcèlement physique ou verbal. Ses partenariats avec les ouvriers sont souvent couverts d'ambiguïtés, au point qu'elle se questionna elle-même sur son interprétation des situations, croyant presque être folle, au point de ne pas en dormir la nuit. Défiée dans sa naïveté, elle se tut longtemps sur ces sujets, jusqu'au jour où elle réalisa qu'elle était loin d'être la seule à vivre ce quotidien, et que d'en parler permet de développer une conscience collective de ces comportements, nécessaire pour les éradiquer. Ces situations orientèrent Catarina vers la construction en paille. Ce n'était pas tant pour ses engagements écologiques, mais plutôt pour l'ouverture aux femmes de ce domaine. Elle s'y sentait beaucoup plus écoutée et égale aux autres personnes en tant que femme dans ce milieu. Ce fut pour elle la raison principale de se diriger vers ce type de construction.

Cependant, les partenariats qu'elle eut lui apportant le plus de savoir-faire n'était pas les plus innocents. Naïve comme je l'eus été, elle se pensait en totale confiance et sécurité dans ce milieu. Ceci l'emmena à la rencontre de personnes ayant cherché à profiter d'elle comme à la manipuler. Sa condition perdue de femme revenait alors à grands pas. Heureusement, les cercles de femmes et autres cérémonies organisées dans l'Alentejo lui permettent de partager ses expériences et d'avoir un soutien de poids. D'autre part, un projet de collectif de constructrice est en train de naître à São Luís, réunissant une dizaine de femmes, majoritairement issues des milieux alternatifs, et ayant pour but d'en former d'autres à la construction, autant dans la pratique que dans la théorie. Une résilience s'organise.

L'écho des rôles

Avec le collectif the Art of Loving, nous avons cherché à définir les rôles dominants dans la zone de São Luís en prenant pour comparaison les rôles décris par Erich Fromm dans son ouvrage The Art of Loving. La notion de package est définie comme l'idéal d'homme ou de femme auquel nous essayons de faire correspondre notre identité dans le but de séduire. D'après E. Fromm, nous avons le mâle-homme qui réussit dans la vie[82] d'un côté et la femelle-femme séduisante de l'autre. Les témoignages reçus lors de cette séance montre qu'à São Luís, et peut-être plus largement dans les milieux alternatifs, le schéma de la réussite matérielle est aussi bien présent. Le package type semble être celui du gars cool faisant des projets d'une part, et celui de la femme forte, autonome et indépendante d'autre part. En effet, la plupart des propriétaires de terrains et meneureuses de projets sont des hommes. Certains feraient même appel à des volontaires en sélectionnant spécialement les femmes, car ils espèrent au fond d'eux qu'il y ait une possibilité d'avoir du sexe avec elle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cette situation malsaine fut décrite par l'un·e de nous lors d'un volontariat, où l'hôte se permettait avances, comportements et propos gênant envers les femmes bénévoles. Cet abus de position et de pouvoir n'est pas sans rappeler les mêmes comportements que l'on retrouve dans le milieu de l'entreprise comme dans la politique. L'objectisation de la femme se retrouve aussi dans les milieux alternatifs. De plus, ce type de comportement est normalisé entre les hommes par leur manière d'en fanfaronner entre-eux. De là, nous nous sommes posé la question suivante : « Quel trou les hommes cherchent-ils à combler ? Celui de l'amour ou du sexe ? ». Que ce genre de comportement traduise aussi une forme de compétition de séduction, il n'en témoigne pas moins d'une forte solitude ressentie par les hommes alentours. Fort est de constater que les milieux de l'alternatif sont majoritairement peuplés d'hommes seuls ou de familles. Malheureusement, ce schéma étant un classique dans la société dominante, il n'en reste pas moins qu'il fonctionne, et, par conséquent, est un jeu sûr et gagnant. La conscience de ce problème se joue à l'échelle de la masse et dans chaque camps. Seul Rocalet tentais de faire des effort féministes, en obligeant, par exemple, la simple politesse de demander l'aisance générale avant de se mettre torse nu, autant pour un homme que pour une femme, lors de travaux physique. Mais aussi, de ne pas juger les compétences physique d'une personne à sa place, et donc de ne pas créer des a priori de capacité physique et de genre, laissant en libre juge la personne concernée face à la tâche proposée. La sélection des volontaires se faisait aussi sous cet angle. Autrement dit de mesurer où se situe la personne par rapport à ces questions féministe et queer. Le but étant de conserver le *safe space*[83] offert par Rocalet. Il ne suffisait pourtant que de quelques remarques discriminantes glissées à l'oreille de l'un·e ou de l'autre de la part de certain·e·s membres pour laisser le doute s'installer et la confiance se briser. Heureusement, le caractère unique de ce type de comportement nous permettait d'être suffisamment soudé les un·e·s aux autres pour le combattre.

Visage de femme Mapuche
Valparaíso, Chili
02/2020

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Schéma familiaux, vous avez dit alternatifs ?

« La 'famille', ou en tout cas son modèle hégémonique, est le foyer de la naturalisation de la différenciation sexuelle, le berceau de l'hétérosexualité obligatoire et donc de dynamiques particulièrement oppressives pour nous les femmes et minorités sexuelles. Elle est le lieu de reproduction d'inégalités matérielles consubstancielles au capitalisme. »[84]

La famille nucléaire classique. Quand bien même j'ai pu souvent entendre dire que la solution se trouvait dans l'éducation des générations futures, pourquoi cela se fait-il sans remettre en question le modèle de famille dominant ? Le couple homme-femme est la formation sociale que j'ai le plus rencontré lors de mon parcours. Mais aussi, de nombreuses femmes de ces couples souhaitaient offrir à leurs enfants une autre forme d'éducation que celle offerte par le système dominant.

L'éducation par les enfants

Au Chili, Roswitha voudrait mettre en place une école inspirée de l'écologie de l'enfance développée par André Stern, ou l'enfant est laissé à son libre apprentissage, guidé par sa curiosité son enthousiasme. Une volonté qui fait partie intégrante d'une philosophie de vie globale, où l'on laisse l'enfant observer, se questionner et comprendre, de la même façon que la permaculture invite à l'observation de la nature pour mieux la comprendre. Pour le moment, son projet attend la venue d'autre familles pour vivre sur leur terrain, ou bien de voisins avec qui le développer. Au Portugal, un projet similaire est développé par une famille israélienne en lien avec le collectif

« Il nous faut inventer et renforcer d'autres façons d'être et de vivre ensemble. Des 'parentés' alternatives qui prennent en charge les responsabilités des uns envers les autres, des solidarités et des dépendances qui soient plus respectueuses des vies humaines et non humaines. »[86]

Eco-Operative. Ici, la philosophie est celle de la Self-Directed Éducation[85], c'est-à-dire où l'enfant se laisse aller à ce qu'il a envie de faire et l'adulte, un·e facilitateurice, est seulement là pour accompagner et guider l'enfant dans ses accomplissements. La mise en place de cette pédagogie s'avère être le plus difficile non pas avec les enfants mais avec les parents. La mère, qui mène le projet, a aussi des difficultés à trouver des personnes pour le rôle de facilitateur, pourtant essentiel au développement de cette pédagogie. L'idéal souvent évoqué est celui où un enfant est élevé par une communauté plus que par ses parents biologiques, afin d'avoir plus de repères et de références pour se construire. Seulement entre l'énoncé de cet idéal et sa réalité, peu de choses sont réellement mises en place pour l'atteindre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Expérimentation indigène en milieu vernaculaire

Espacio nativa,
lieu de mixité culturelle entre portugais·e·s et étrangerères
São Luís, Portugal
11/2020

Cultures locales en voie de disparition sous le poids du multiculturalisme, à la recherche d'intégration entre deux mondes parallèles

Les mouvements alternatifs sont le plus souvent initiés par des occidentaux, européens dans la plupart des cas, en particulier allemands, français et hollandais dans celleux que j'ai rencontré. Un melting pot de culture européenne se retrouve alors dans ces communautés, mais avec quelle intention d'imprégnation et de mixité avec les cultures locales ?

Reconnecter aux populations natives

Au Chili, il y a un fort racisme envers les populations Mapuches, natives du Chili et d'Argentine. Cette discrimination est causée par une différence trop forte entre leur culture et celle occidentale qui se développe au Chili depuis la dictature de Pinochet. Or ce peuple est celui auquel s'identifient de nombreuses personnes désireuses de ne pas faire partie de cette mentalité occidentale, et ceci en particulier dans les milieux alternatifs comme les ecoaldeas. Littéralement *Mapu* signifie *Terre* et *Che : peuple*, soit le peuple de la Terre. Les Mapuches ont une vision divine de la Terre et de ce qu'Elle nous offre. Leurs rituels se basent sur les saisons et l'astrologie, décrivant les périodes de semi ou de récolte par exemple. Leur manière de cultiver, les rites et contes voués à la Lune, au soleil, ou encore aux étoiles, sont des modes d'emplois pour cultiver à la manière Mapuche. Leurs principes agricoles amenés au rang de mystique font écho à ceux définis dans la permaculture, notamment avec cette idée de laisser faire, d'observer et d'accompagner la nature. L'identification à ce peuple va donc de paire avec la pensée permaculturelle. Mais les influences natives sont bien plus fortes et se dressent comme une révolte face à la néocolonisation et l'homogénéisation des cultures. C'est un retours aux sources, aux origines, à la Terre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Puisque presque aucun mot n'est dit sur les Mapuches à l'école au Chili, Francisco m'a fait part du fort sentiment d'endoctrinement qu'il a pu avoir avec le recul sur son cursus scolaire, et donc les raisons qu'ils l'ont fait quitter ce système. Lors de soirées à philosopher auprès du feu, il m'expliqua le fonctionnement rationnel de la pensée occidentale, qui met en avant l'intellect et la tête, le cerveau comme contrôlant tout. D'après lui, peu de place, ou presque, est laissée aux émotions et sentiments, qui sont perçus comme des choses subies que nous devons occulter, contrôler, maîtriser. Or la pensée Mapuche pose sa philosophie plus dans le cœur et les émotions, dans l'écoute et l'attention de ces énergies, que nous diffusons et dont nous pouvons choisir la couleur. La mise en place d'ecoaldea au Chili passe donc aussi par un retours aux origines, se posant comme un combat éthique, social et idéologique.

Comment rendre miscible les corps étrangers et locaux ?

Au Portugal, il existe une scission forte entre les localaux et les étrangerères venus faire de la permaculture. Chaque groupe reste globalement de son côté et il n'existe que peu d'échanges entre celleux-ci. Apprendre le portugais n'est pas non plus ce qui s'offre de plus évident aux voyageureuses. Heureusement, certain·e·s portugais·e·s s'investissent dans les communautés et cherchent à mélanger les culture et surtout initier les étrangerère à la culture de l'Alentejo. C'est le cas notamment d'Espacio Nativa, une coopérative en cours d'ouverture menée par une portugaise qui souhaite vendre les produits locaux au centre de São Luís et ainsi connecter avec les habitant·e·s du village. Elle voudrait y propager la musique, la cuisine et la langue locale, afin d'ancrer plus intimement les voyageureuses et autres utopistes plus profondément dans leur lieu de résidence.

Dans la même dynamique, en octobre 2020, un second PDC eut lieu à Azula, accueillant une vingtaine de personnes venues de toutes horizons. Pour cette session, les organisateurices étaient à la recherche de terrains pour permettre aux étudiant·e·s de s'exercer sur le design permaculturel. L'occasion était alors parfaite pour proposer le projet de Catarina, architecte portugaise mettant aussi un point d'honneur à la création de plus d'interactions entre les différentes origines culturelles. Elle m'avait mentionné plus tôt son besoin de concevoir son terrain, et en particulier dans une vision temporelle, pour pouvoir déterminer ce qui pourrait être fait dès maintenant. La consigne donnée aux étudiant correspondait à la vision de Catarina. C'était pour moi l'opportunité de créer du lien entre les différents projets, et en particulier entre une portugaise et des étrangers. De même, ce fut l'occasion de promouvoir le travail mené par une femme seule dans le domaine de la construction, ce qui reste assez rare pour être mentionné dans cette région.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La vie en communauté n'est-elle initiée que par et pour les riches ?

« C'est facile de faire de la permaculture et de créer une communauté quand on a de l'argent. Nous on doit penser à chaque achat utile, aux outils, à l'utilisation de la voiture... On essaye de récupérer un maximum, de compter aussi sur l'entraide. Au final nous ne pouvons pas décider du jour au lendemain « Ah je vais construire ça ! ». Non, il faut penser à chaque dépense. »

Francisco

Qui sont celleux qui peuvent se permettre d'impulser la création d'un lieu ? Entre le couple germano-chilien au Chili, la mère et le fils états-unie·ne·s en France et la famille israélienne au Portugal, toustes ont pu créer leur propre communauté grâce à une certaine bourse. Les récits de voyages de Francisco au bord du feu m'ont montré qu'au Chili, la majorité des ecoaldeas est fondée par un·e, ou des, riches propriétaires, rejoints ensuite par des voyageurs, le plus souvent aisés eux aussi, et plus rarement des personnes plus pauvre, exclues de la société dominante.

Héritage familial, richesse de l'occident

Roswitha est issue d'une famille aisée dont la mère est expatriée d'Allemagne et le père chilien. Ielles possèdent environ 50 hectares de terres sur Melosilla, d'après Francisco, et c'est l'une d'elle que le jeune couple a pu obtenir pour commencer leur projet de communauté. Fransisco, quant à lui, est originaire d'une famille beaucoup plus modeste et porte un regard détaché sur la possession matérielle et l'argent. Il est conscient que sans l'apport monétaire de sa belle famille ielles n'auraient pas pu s'acheter un terrain, un système électrique autonome avec panneaux solaires, ou encore une structure en bois pour leur maison. Aucun d'elleux ne travaille de manière stable, ielles essayent de vivre le plus possible avec un minimum de dépences journalières, tel que l'essence, la nourriture, l'eau ou encore l'énergie, et basent leurs revenus sur la vente de produits artisanaux, comme du pain maison, des confitures ou leurs légumes. L'organisation d'ateliers de cuisine leur permet aussi d'avoir un revenu suffisant pour vivre.

De la même manière, Max, sa sœur, deux ami·e·s et sa mère sont arrivé·e·s dans le Tarn avec cet objectif d'acheter un terrain pour créer une communauté comme il s'en fait aux États-Unis. Ielles disposaient d'une bourse conséquente qui leur a permis d'acquérir un terrain d'une vingtaine d'hectares, avec une maison et une grange, comme point de départ pour ce projet. Leur avance budgétaire permettait à Max de ne pas avoir besoin d'avoir un revenu. Seule Kata, arrivée récemment, prévoit de faire de son exploitation maraîchère sa première source d'argent. Les autres résident·e·s, toustes français·e·s, profitent du Revenu de Solidarité Active (RSA). Pour limiter les dépenses, beaucoup de récupération en grande surface est mise en place pour la nourriture, les potagers ne suffisant pas à nourrir la quinzaine de personne présente sur place au moment où j'y vis.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Effondrement des prix en milieu rural et attractivité

D'autre part, Azula est né de la rencontre de deux couples, israélien et austro-chilien, ayant voulu profiter des prix peu élevés dans cette région du Portugal. À l'image de l'ensemble des projets de communauté aux alentours de São Luís, ils ont été créés par de riches propriétaires ayant pu s'offrir un terrain. Que se soit pour Tamera, A Quinta, Flor de Gaïa, Pachawa… Chaque fois j'ai retrouvé le profil, le plus souvent de l'homme, aisé et avec une sensibilité écologique ayant eu les moyens de générer un espace d'expérimentation communautaire. Ceci contraste avec la population locale, âgée et issue du milieu agricole, ayant subi une crise il y a quelques dizaines d'années, ce qui explique la chute du prix des terrains dans cette région.

Volontaires précaires ?

Côté volontaires, nous retrouvons de tout. La grande majorité rencontrée, correspondant à mon profil, est constituée d'étudiant·e·s ou de jeunes diplômé·e·s européen·ne·s à la recherche d'un sens à leur vie. Mais il y a aussi de nombreux·ses nomades, et notamment des voyageureuses en van, originaires de milieux sociaux variés, mais qui vivent souvent sur des revenus précaires issus de la vente d'artisanat (bijoux, cosmétiques, vêtements, nourriture…) ou de services (compétences sociales, santé, échange de savoirs…). Avec la crise sanitaire en cours, cette année 2020 fut dévastatrice pour ce type de voyageureuses, se retrouvant sans revenus et bloqué·e·s par leur mode de déplacement coûteux. Plus rarement, j'ai pu croiser le chemin de personnes pauvres, ayant eu l'habitude de vivre dans des squats en ville ou sur des ZAD, dont la conscience de l'argent était bien différente de la mienne.

La question de l'efficacité et de l'échec dans les projets entrepris

La désillutsion de Piukeco

Fin février, Francisco a souhaité nous faire découvrir une communauté lui tenant à cœur. Constituée d'une trentaine de personnes. Il y a vécu cela fait environ trois ans. Nommée Piukeco, il nous l'a décrite comme LE village hippie écologique de Valparaíso. Situé dans un bois au bord d'une autoroute, au bout d'un chemin de terre proche d'un petit lac et d'un terrain militaire, elle accueillait aussi bien des personnes voulant s'extraire du système dominant que d'autres en manque de moyens et ne sachant où aller. Tout le monde y était bienvenu. De mon coté, j'imagine un village de maisons en terre, en bois ou en matériaux de récupération, avec des potagers, une ambiance colorée et festive.

[…]

En arrivant devant le lac, nous sommes stupéfaits, en particulier Francisco, qui connaissait déjà le lieu. Le lac est presque à sec. Nous nous mettons alors en marche à la recherche d'un chemin, de maisons, d'une âme. Mais tout ce que nous trouvons ce sont les fanions défraîchit d'une fête, des écriteaux formant comme le cimetière d'un potager, des routes barricadées de branches et une maison de bois en ruine. Le lieu semble uniquement habité par cette chienne et son chiot qui nous ont suivi depuis notre arrivée. Il semble n'y avoir plus aucun souffle d'utopie. Nous continuons à explorer le lieu, ébahis et motivés par l'espoir de rencontrer quelqu'un·e.

Finalement, au bout d'un petit sentier, nous apercevons des installations. De nombreux·ses chat·te·s et chien·ne·s accourent pour nous saluer.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Au loin un homme vêtu de noir se lève. Il approche. Nous lui demandons s'il connaît le vieil amis de Francisco ayant vécu ici. Hélas non, il ne le connaît pas. Il n'a jamais rencontré celleux qui ont vécu ici avant lui, car cela fait à peines quelques mois qu'il est arrivé. Une autre personne aux cheveux rasés approche et nous invite à partager le maté sous leur toile tendue. Un couple de femme nous rejoint également. Le lieu porte une âme de bohème délaissée, entre le campement de premières nécessités et l'utopie fanée. Le petit groupe de personnes vivant ici est aussi composé d'un père et de son fils de 6 ans. Aucun·e d'elleux n'a fait partie de Piukeco, ielles sont toustes arrivé·e·s ici il y a plus ou moins cinq mois, faute de moyens et de savoir où aller après avoir, elleux aussi, expérimenté la désillusion de Piukeco. En discutant, l'une de ces personnes nous explique que cela fait maintenant un an que cette communauté n'existe plus, après presque cinq ans d'épanouissement. L'énergie et le dynamisme se sont essoufflés. Les potagers ont séchés dû au manque d'eau. Les gens sont toustes parti·e·s les un·e·s après les autres.

Cet exemple d'échec n'en est qu'un parmi d'autre. Celui-ci illustre en particulier les conséquences liées à une mauvaise gestion de l'eau. Mais cette cause reste encore peu répandue, même si cela n'est peut-être qu'une question de temps. Le manque d'outils sociaux, comme de communication ou de gestion de conflit est la première source d'échec dans les expérimentations communautaires. La période du Chaos est réellement fatale pour qui n'y est pas préparé·e.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'avant Rocalet

« On habite en famille, mais on s'est installé en collectif ; c'est-à-dire un groupe qui était composé de moi, ma sœur, et deux autres ami·e·s, qu'on connaissait... On va dire pas assez bien. […]
Et puis l'été 2018, après une année de relations qui se dégradaient, on s'est carrément dit : « Bon, on va faire appel à des médiateurices extérieures. ». Ce qu'on a fait, avec des personnes qui venaient d'une autre communauté dans l'Aveyron. Donc on a fait quatre réunions médiateurices, qui ont finalement abouti à des négociations pour diviser le terrain en plusieurs parties, pour avoir plusieurs collectifs : un qui avait plus une vocation agricole productive, dont j'allais faire partie, et un autre collectif qui était plus des gens qui ne voulaient pas faire partie du nouveau collectif. Et puis, à cause d'histoires inter-personnelles, l'autre collectif a décidé de prendre l'offre de partir avec de l'argent. Et donc, finalement, le collectif premier, qui était moi, la personne que je fréquentait avant et ma mère quoi, on s'est retrouvé à être tout seul sur le lieu. »

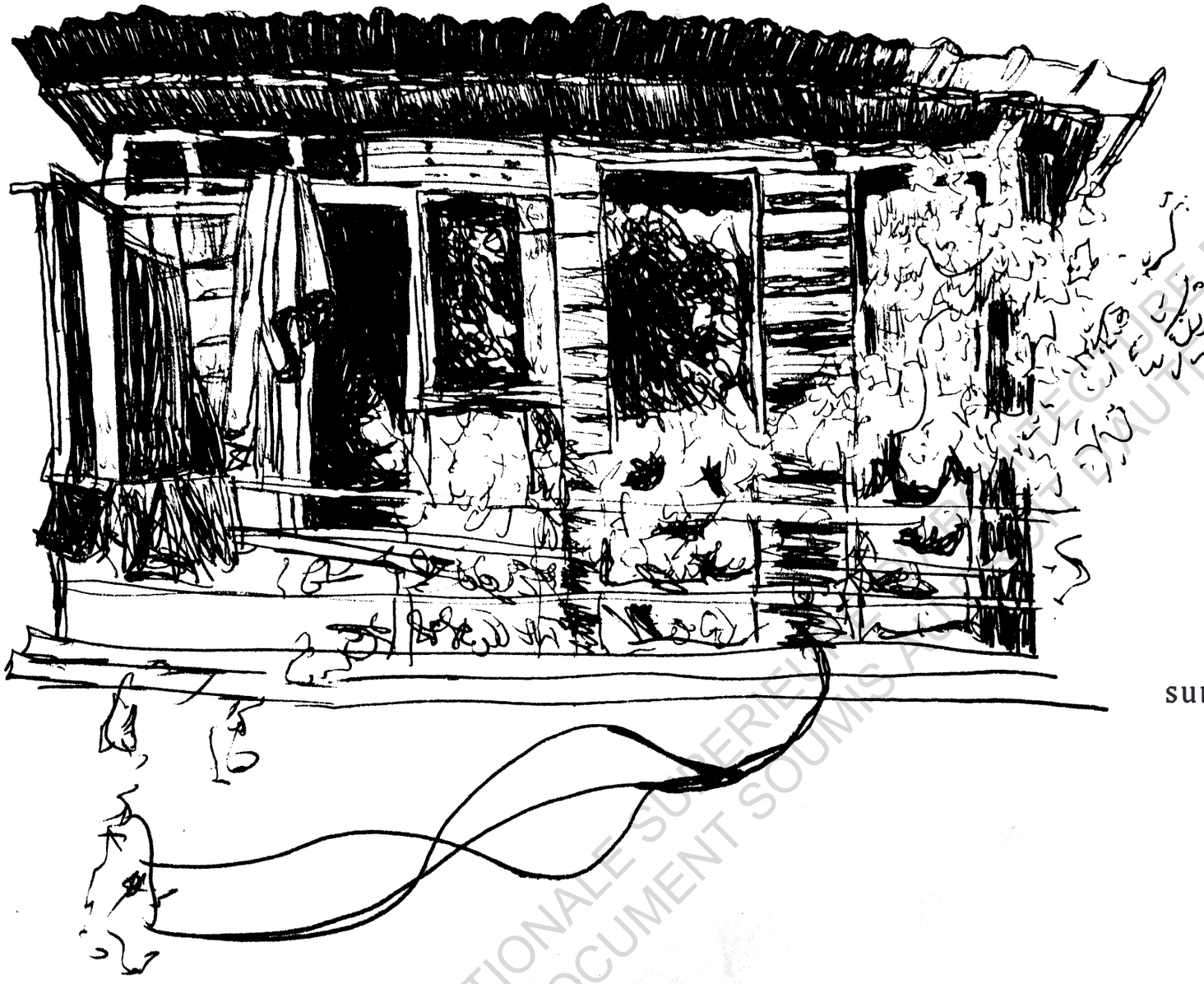
Max, Rocalet

Pendant des réunions de mise au point sur la vision de Rocalet, la cohérence était questionnée entre ce qui est annoncé dans le livret d'accueil et la réalité des choses, dont découlent une incompréhension et une frustration chez les volontaires. Dans le livret, il est fait mention de leçons apprises, mais quelles sont-elles ? La crainte de retomber dans les mêmes erreurs était forte et semblait se réaliser de ce fait.

Alliance précoce et divorce

L'histoire d'Azula fait écho à cette dernière. Formée initialement de deux couples ayant la volonté d'unir leurs forces pour créer leur idéal, de trop nombreux désaccords, en particulier entre les pères de familles, nourris par l'égo et un désalignement de vision, fit rompre cette union. Aujourd'hui seule une des deux familles y est restée. Sur ce terrain sculpté de trois collines, deux sont habitées : l'une par les bénévoles, l'autre par la famille, la dernière n'accueillant que le trou béant laissé par le terrassement de l'autre maison initialement prévue.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Chapitre III

Rétrospective ;
Regards critiques
sur le chemin parcouru

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mouvement occidental dans des cultures vernaculaires, la nouvelle forme de néocolonialisme ?

L'Alentejo, région agricole désertée par les portugais par manque de dynamisme, vieillissante ;

Melosilla, collines laissées pour compte par l'exode urbain ;

Le Tarn, région sujette à l'enclavement, perçue comme le fin fond du monde…

Les communautés intentionnelles semblent s'installer dans des régions délaissées par les populations locales. La perte d'attractivité de ces zones géographiques entraîna une chute des prix des terrains, attirant de nombreux·se·s étrangerères de mouvance alternative. Celleux-ci achètent toujours plus de maisons et de terrains, créant un réseau dense et complexe qui vient mettre en péril la culture locale, oubliant savoir-faire, traditions, noms vernaculaires, etc. Cela a pour effet de faire monter les prix du foncier et fuir les dernièr·e·s localaux.

Le riche occidental vient s'accaparer ce qu'elleux, pauvres ruraux ne voulaient plus ou ne savaient plus quoi faire. Les visages se vieillissent et se meurent, emportant avec eux la culture d'un lieu, leur yeux fixant l'étranger poser des yourtes et cultiver son jardin en permaculture. Pourtant, au fond d'ellui, l'aïeul·e aimerait partager ce qu'ielle a vu. Ielle a peur qu'avec ellui disparaisse bien plus qu'un·e être humain·e.

Une nouvelle population cosmopolite prend alors racine.

Les échanges culturels créés par ces pôles magnétiques entre volontaires et propriétaires sont d'une richesse indéniable. J'en appris autant de la culture allemande, chilienne, qu'israélienne ou états-unienne en l'espace d'un an. Mais pour ce qui est des cultures locales, cela demandait un effort d'attention tout particulier, au risque de passer totalement à côté. Par exemple, au Portugal, nous parlions toustes un anglais boiteux, n'étant la langue natale que de peu de personnes, et le fait de rester dans notre entre-soi ne nous poussait absolument pas à nous intégrer et apprendre la langue locale. La majorité de nos échanges se réalisaient au sein du réseau de communautés. Ce n'est que lorsqu'il fallait faire le plein de la voiture, aller en grande surface ou boire un verre au café du coin qu'il nous fallait connaître quelques mots de portugais, eux-même ne parlant souvent pas anglais. La langue internationale s'impose.

Le dynamisme des communautés, de caractère international, manque de s'intégrer et de s'enraciner d'avantage, afin d'essayer de préserver une culture humaine locale mourante, de la même manière que celles-ci essayent de le faire avec l'écosystème local.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les limites entre volontariat et exploitation

Le volontariat est aussi parfois considéré comme de la main-d'œuvre facile et peu chère. L'expérience de subir un rythme de travail intense et difficile est une expérience commune à de nombreux·ses volontaires. La vision de certaines personnes quant à l'accueil de bénévoles est que cela permet une avancée rapide et efficace des projets entrepris, tout en attendant d'elleux d'avoir un minimum de compétences requise en permaculture ou en écoconstruction. Cela a pour conséquence de créer une négligence du soin apporté aux relations avec les volontaires et de briser la relation de confiance entre les deux acteurices de l'échange. Rocalet fonctionnait à un rythme de quatre heures de travail par jour, de 8h à 12h, pouvant parfois continuer l'après-midi, selon les tâches à effectuer, de manière non obligatoire. Cette cadence n'était pas tant le problème, celui-ci se situait d'avantage dans la considération que pouvaient avoir les membres permanent·e·s pour ces volontaires.

« Rocalet, définit par Max*, est un village plus qu'un espace collectif. Tout le monde n'est pas toujours ensemble, car chacun·e à ses objectifs et son habitation. Un seul moment collectif est réellement essentiel pour moi : celui des repas. Il y a donc quand même toujours des interactions sociales. D'autre part, travailler toute la journée implique une grande fatigue qui limite les interactions sociales dans une journée. De même, je considère les loisirs comme secondaires, dans l'idée que le village se forme d'ici dix ans et non pas cent ans, ce qui implique donc d'avoir rythme de travail soutenu.*

— Mais alors que cherchons-nous réellement en termes d'énergie ? Voulons-nous uniquement de l'efficacité chronométrée ? Ou bien une énergie-passion, que les participant·e·s dépensent sans compter ? s'inquiète Humberto*. J'y vois un sacrifice du présent pour le futur. La permaculture humaine semble négligée, ce qui peut nuire au dit travail.*

— J'ai le sentiment que voir Rocalet comme une machine à produire en but premier déséquilibre la balance entre l'investissement pour l'humain et celui pour le travail, confirme Géraldine.

— Faut-il encore questionner jusqu'à quel point chacun·e est prêt·e à travailler avec des gens. Quelle disponibilité pédagogique peut-on offrir ? Auxquels cas, cela peut remettre la pertinence même d'ouvrir ce lieu à des volontaires, exprime Rémi, interrogateur. *»*

La pertinence même de l'intention de faire appel à des volontaires est peu questionnée après l'obtention d'un lieu pour asseoir une communauté, comme à la manière de Francisco et Roswitha. En contre-exemple, leur voisin, Sergio, n'a fait appel qu'à des ami·e·s ou de la famille pour l'aider, presque jamais à des volontaires. Le peu d'expériences qu'il eut avec des bénévoles ne l'ont pas motivé à y faire appel de nouveau. Davantage un ermite, pour lui, c'est fatigant d'avoir à tout expliquer et tout surveiller lorsqu'on accueil des volontaires. Il préfère travailler avec des personnes de confiance, qui le connaissent et qui sont plus autonomes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le nouveau courant de l'auto-écoconstruction mondialisé

Chaque communauté intentionnelle est constituée de personnes différentes, réunies par une vision proche, si ce n'est similaire. Chacune possède sa propre identité et personnalité. Celles-ci s'expriment, entre autre, dans les champs de l'écoconstruction. Or, ce réseau s'inspire de lui-même, tirant ses références des mêmes livres[87] ou les mêmes sites internet. Les écomatériaux sont similaires dans les trois géographies que j'ai pu explorer : bois, terre, pierre, bambou, paille et matériaux de récupération. Ces derniers, constitués de bouteilles de verre, vieilles fenêtres ou bois de palette ne sont que les restes d'une mondialisation industrielle déjà établie sur lesquels ces communautés s'appuient pour se construire. La force de travail est aussi similaire. Parfois démarquée par des professionnels de la construction, d'autres fois faite uniquement d'amateurs, celle-ci reste la force des bras humains. L'esthétique amatrice est aussi un point commun, qui se différencie uniquement par les moyens financiers. Les formes dites écologiques servant d'inspiration n'ont pas réellement évolués depuis les première expérimentations communautaire des années soixante-dix. Les typologies communes sont les dômes et zômes, comme nous pouvions déjà les observer sur des communautés tel que The Drop City dans les années contre-culture aux états-unis, inspirés de Buckminsterfuller, l'Earthship, conçu par Mike Reynolds dans ces mêmes années, la cabane, popularisée par les ZADs notamment, la ruine rafistolée, la maison organique en terre, ou encore les habitats légers tel que les yourtes, tentes, caravanes ou tinyhouses.

Tous ces facteurs amènent au résultat suivant : le style, les types et les esthétiques de la construction se font écho d'un bout à l'autre de la planète. Par cette homogénéisation, dont seul les ruines apportent une esthétique différente, se révèle d'autant plus l'absence d'insertion des communautés dans leur contexte, et donc leur non-inspiration à l'architecture locale, bien que les matériaux soient en majorité issus localement. Quelque part, ce phénomène appauvrit ce que pourrait être une architecture de la symbiocène, ramenant parfois à du bricolage et à des constructions de faible qualité en terme de confort ou même de réflexion architecturale ce qu'elle pourrait être en réalité.

Un manque d'expertise ou de qualification dans le domaine de la construction parmi les membres d'une communauté, de même que des membres qualifiés techniquement mais peu théoriquement, amènent à ce résultat.
Un dôme magnifique réalisé par des charpentiers qualifiés, mais qui s'enfonce dans la terre car trop lourd pour ses fondations ; Une cabane de pierre et de bois faite sans fondations sur un terrain en pente… Tant d'exemples ne manquent pas d'illustrer le manque de connaissances architecturale dans ce domaine de l'auto-éconstruction. Échanger nos savoirs-faire et construire ensemble, plus que chacun·e dans notre coin ; la théorie architecturale que j'ai apprise, quand bien même avec peu de pratique, me fait dire que nous pouvons avoir un rôle intéressant et important à jouer pour aider à autoconstruire les bâtiments du futur qui se dessine. Sinon, il semble que ces constructions seront encore moins résilientes et durables que celles réalisées par l'industrie de nos jours. Afin d'éviter ce retours à la terre précoce des habitations autoconstruites, peut-être aurions-nous avantage à partager nos savoir-faire d'architecte, mettant dans les mains de celleux qui souhaitent construire un pouvoir qui ne se doit plus d'être réservé à une élite. Qui sommes-nous pour garder le pourvoir de construire ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'erreur d'aborder l'urgence par la frénésie

« Le temps manque.
Nous manquons de temps. Chaque journée est une course contre la montre, au travail comme hors du travail, d'autant que la délimitation entre les deux sphères s'évanouit peu à peu. Il y a des pauses, bien sûr, des plages de repos. Mais les minutes qui défilent sur les écrans, partout autour de nous et sur le portable toujours à porté de main, ne permettent guère d'oublier ce temps mesuré qui finira toujours par nous rappeler tel ou tel devoir-faire, telle ou telle urgence. Vivre sans montre ou sans quelque écran chronométrique serait, dans le monde moderne, une hérésie le plus insensée si, en réalité, nous ne vivions avec des horloges dans le sang.
Nous sommes en état d'urgence permanent. »[88]

L'urgence de sortir des projets ;
L'urgence de les terminer ;
L'urgence de trouver sa place ;
L'urgence de communiquer aux autres ce qu'il se passe ;
L'urgence d'agir pour demain ;
L'urgence de rendre moins pires les dégâts humains.

La date limite est comme une oppression permanente. Le temps ne nous appartient plus. Il est celui de l'échéance plutôt que le nôtre. Tout cela en voulant vivre le moment présent. Comment est-ce possible ? Il y a la nécessité d'un futur où il est encore possible de rêver, afin d'aller au-delà d'une conception fataliste, qui met l'effondrement comme un point final, bloquant toute projections futures dans ce monde. Cette notion d'effondrement vient dessiner l'image d'un futur bien moins évident et meilleur que celle promise pas la croissance infinie. Sans cette vision rassurante de l'avenir, il est beaucoup plus difficile de se projeter et d'avoir de la motivation.

D'autant plus qu'aujourd'hui, la pression, l'urgence à l'idée de sauver la planète, à enrailler l'écocide en cours, provoque un sentiment de débordement, de dépassement, qu'il est déjà trop tard. Dans ce même temps, comment est-il possible de concilier vivre au temps présent et anticipation future ? Une course en sur-place, comme cette horloge, pourtant je sais que c'est perdu d'avance. J'ai la sensation que cette aiguille qui tourne me pousse toujours plus proche d'un précipice, vers un saut auquel il vaut mieux se préparer. Par inconscience, je voue alors tout mon temps à l'avancée nécessaire et toujours plus oppressante du travail. Chaque seconde non utilisée pour le réaliser se retrouve du côté de la culpabilisation, de la sensation de l'avoir perdu, ce temps, justement, précieux.

« Il faut bien admettre que la précipitation frénétique ne nous a pas fait prendre de bonnes décisions, mais au moins nous avancions… Si j'avais su que cela ferait tomber un contreventement net, sans dégâts, mais proche d'un crâne humain, donnant un air menaçant à cette structure de bois, jamais je n'aurais laissé faire cela. Mon ignorance conjuguée à celle des autres aurait pu coûter une vie. Chacun de nos gestes compte. Ne jamais céder à la précipitation, prendre le temps de faire, c'est aussi prendre soin. »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mobilité : vie libre de nomade ou d'éternel·le insatisfait·e ?

Pour nous, français·e·s, il est facile de voyager partout dans le monde librement, sans presque aucune limite. Une chance et un privilège que beaucoup, dont moi, prennent possession afin d'explorer d'autres manières de vivre, avec l'espoir d'un jour trouver la leur, sillonnant le globe de communauté en lieu permaculturel à la recherche de leur idéal. Que ce soit en vélo, marche ou stop, c'est en particulier en van aménagé que nous pouvons observer ce phénomène. Cependant, cette sur-mobilité donne la liberté à une pensée :

« Si je ne me sens pas bien ici, si je sens que ce n'est pas là que je veux faire ma vie, alors je peux partir quand je veux ! »

Or, j'appellerais cela une fuite en avant, à la manière de la réunion à la fin de mon séjour à Rocalet ou encore de la démission des deux organisateurices du collectif Eco-operative. Chaque fois qu'un conflit éclate, qu'un désaccord ne trouve pas de consensus, des personnes partent, quittent, abandonnent, pour un monde que nous espérons meilleur. Pourtant, ma petite expérience me montre déjà que les erreurs, sources de conflits et de départ au sein des communautés sont souvent les mêmes.

Comme une course vers l'infini, la liberté d'être nomade se renferme sur nous comme un piège, où jamais nous ne nous sentons chez nous. Éternel·le·s instatisfait·e, devenu·e·s inapte à travailler sur nous-même et explorer la résolution de conflits, tant interne qu'externe. D'une certaine manière, ce phénomène semble aussi perpétuer des échecs communs aux communautés intentionnelles. De savoir que nous avons le pouvoir de partir à tout moment ne nous permet pas de nous projeter si loin dans une communauté, ce qui n'invite pas forcément à y développer des projets à plus grande échelle et plus long terme. S'auto-excluant alors, j'ai partagé le sentiment d'être perdu et sans repères de nombreuses voyageureuses. Parfois seul sur les routes, ne sachant plus forcément où aller, effrayé à l'idée de faire face aux mêmes problèmes, l'errance à remplacé le nomadisme. Se forcer à s'ancrer, chercher à dépasser les premiers accrocs me semble être une piste à explorer pour éviter cette route de l'insatisfaction.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Entre principes écologique et réalités appliquées, le paradoxe

Que dire aux permaculteurices qui font des allers-retours en 4x4 entre les 100m qui séparent leur maison de leur cuisine commune chaque matin ?

Que dire à cellui qui promeut un mode de vie écologique et bouge chaque jours de lieu en lieu dans un van ?

Que dire à cellui qui cultive ses propres légumes et achète des céréales bas de gamme au super-marché ?

Que dire aux volontaires qui veulent apprendre la permaculture et font le tour du monde en avion ?

Les Permaculture Design Course sont des expériences intenses socialement, émotionnellement et en terme d'échanges de savoirs. Pourtant, à chaque fin de ce type d'événement se forment deux camps : celleux qui restent pour explorer un peu plus le domaine, faire des volontariats et approfondir, et les autres qui retournent à leur point d'origine, avec l'espoir d'y apporter du changement, souvent en vain. Parmi les personnes avec qui j'ai gardé contact, je constate qu'ielles ont une grande difficulté à prendre la décision de changer leur mode de vie, de quitter un quotidien qui ne leur correspond plus, et passer à l'action. Il semble que pour elleux le PDC n'était qu'une utopie, une ellipse temporelle qu'il est délicat de ramener dans sa ville d'origine. C'est à cause de ce phénomène qu'une critique émerge sur les PDCs, parfois considérés comme de simple formations pas assez efficaces dans leur impact, plutôt que comme de réels déclencheurs de potentiels.

Je partage moi aussi ce sentiment. De retours chez mes parents, je retourne aisément à des habitudes que je m'étais fait l'effort de changer. Quelles soient alimentaires, de consommations, de déchets ou même de manière d'être socialement, les vieux réflexes remontent à la surface. Manquant de patience et de courage, il m'est difficile de leur imposer un quelconque changement dans leurs habitudes et choix. Dans cet univers parallèle qu'est celui des communautés, j'ai été végan, proche du zéro déchet, j'ai planté des arbres, pris soin des vivants qui m'entouraient, j'ai tenté de changer mes paradigmes éthiques et sociaux, remis en question ma consommation et mon rapport au succès, à la réussite, à la compétition. Aujourd'hui, de retours au nid, je garde ça en moi, espérant que cela ne reste pas qu'un simple souvenir qui se trouble avec le temps. Je ne veux plus dormir. Pourtant la paralysie laissée là s'éprend de moi à nouveau. D'où vient cette peur ? Où sont mes coéquipièr·e·s ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le dire puis le faire, une étape difficile à franchir

Beaucoup de discussions, d'idéalisations, à refaire un monde autour du feu. Mais, au final, tant de paroles pour si peu d'actions. L'engagement de nombreuses personnes semble refréné par la sur-intellectualisation des problèmes sociaux-environnementaux. Par conséquent, la nécessité d'agir n'est pas perçue comme urgente, amenant à laisser passer l'eau sous les ponts, jusqu'au jour où il n'y en aura plus. Ce phénomène est en partie causé par le manque d'empathie et de compassion développé par la banalisation de la souffrance. Les médias de la société dominante nous noient dans des informations chaque fois plus dramatiques ou catastrophique, au point de nous rendre apathique. Cette réalité vue au travers d'écrans manque d'être vécue afin qu'elle soit associée à des sentiments et provoque en nous la montée d'adrénaline nécessaire à se mettre en action et faire changer ce qui ne nous convient plus.

J'ai remarqué une différence flagrante entre celleux qui avaient pu se retrouver dans des situations de pauvreté ou de forte précarité, notamment des personnes ayant vécu les expulsions de la ZAD ou vivant en squat, et celleux qui ont toujours été dans leur zone de confort (accès à l'eau, à la nourriture, à un logement stable et à une vie sociale). Ces premièr·e·s sont animé·e·s d'une énergie beaucoup plus vive, comme d'un feu, ce sont en général les personnes motrices qui ne vont pas se laisser abandonner si facilement. Les secondes ont beaucoup plus de difficultés à s'engager sur le long terme et à surmonter les embûches, se suffisent d'une certaine forme de simplicité, ce qui compromet l'aboutissement de quelconque projets. Il semble que pour ces dernières il manque une forme de foi que les premièr·e·s ont trouvé en ressentant une certaine souffrance. De plus, il n'est pas possible d'imaginer la souffrance, ce serait comme essayer d'imaginer un goût que nous n'avons jamais goûté. Comment comprendre ce qu'est l'état de pauvreté sans y avoir été ? Par conséquent la seule manière que j'entrevois de faire évoluer cette situation c'est de sortir de sa zone de confort et d'aller à l'encontre de ce qu'ielles nous racontent dans les médias. Le vivre et le comprendre plutôt que de l'intellectualiser et se réfugier dans sa bonne conscience.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La permaculture : effet de mode ou réelle philosophie de vie ?

Comme décrite par mes différentes expériences, la permaculture est loin d'être un simple effet de mode. Cela fait maintenant environ cinquante années que des personnes mettent leur cœur à la mise en place de ces principes dans leur vie à toutes échelles. Loin d'une utopie hippie, la permaculture se pose comme une réponse qui a déjà élagué de nombreuses solutions pour nous amener à adopter un mode de vie résilient face au réchauffement climatique.

Cependant, parler de permaculture lorsque nous ne la pratiquons pas appauvris la force de cette philosophie de vie. Victime aussi d'une forme de sur-intellectualisation, ce n'est pas uniquement en lisant ou en discutant à son propos que nous pouvons réellement comprendre ses effets. La permaculture se pratique et s'expérimente avant tout. En France, j'ai eu le sentiment en discutant autour de moi que la permaculture se limitait à faire des buttes et du composte, à la manière de la pensée écologique à la mode de cette dernière décennie. C'en est un des outils, effectivement. Cependant, la réduction et simplification médiatique faite à ce terme l'a renvoyé à une tendance. Cette ramification d'une philosophie qui s'étend pourtant à tout aspects de la vie, dû à un manque de compréhension, annule sa potentielle force d'impact et d'action.

Par conséquent, un comportement commun est celui de s'engager par mode sociale ou bonne conscience. La permaculture peut être utilisée dans ce cas comme une forme de greenwashing individuel plus que comme un outil de transition écologique.

« Le bonheur de pourceaux élevés en plein air et au grain bio, tout occupé·e·s de leur épanouissement personnel pendant que, plus loin, la guerre fait rage, voilà l'autre image des joyeuses alternatives. »[89]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Crise de l'égo, le résultat d'une société basée sur la compétition

Lors de mon séjour dans ces différentes communautés, j'ai pu observer la présence importante de l'égo dans le milieu de la permaculture et de la pensée alternative. J'entends ici par égo l'image que nous nous faisons de nous-même qui, parfois, se pose comme une entrave à la remise en question, cherchant à toujours confirmer davantage son image. C'est très souvent ce qui vient créer des problèmes de vie en communauté notamment dans la transformation de conflits. En discutant autour de moi, j'ai pu avoir la confirmation que celui-ci semblait même plus grand et plus ancré dans ce milieu. Au fil des débats, j'ai abouti à l'hypothèse suivante : choisir de changer son mode de vie et de remettre en question ses pratiques est déjà, en soi, un processus ardu. Cela nécessite une déconstruction de l'image que nous nous étions faite de notre vie dans la société capitaliste. Mais le piège est de se recréer un égo encore plus dur, plus fort, comme son propre soutien adapté à ce nouveau mode de vie, afin de prouver notre résilience individuelle. Par ailleurs, celui-ci semble d'autant plus fort si aucun travail personnel pour apprendre à se connaître n'a été entamé auparavant. De plus, la prise de conscience qui pousse à se diriger vers ce changement peut aussi entraîner un sentiment de supériorité vis-à-vis de celleux qui ne l'ont pas encore prise. Ce sentiment s'écarte de l'humilité nécessaire pour partager cette prise de conscience, s'orientant davantage vers une forme de culpabilisation et de mépris, qui s'avère être plus que contre-productive. C'est comme si la conscience de cet effondrement nous amenait à séparer notre vision des être humain·e·s en deux camps : les conscient·e·s et les inconscient·e·s, voués à disparaître dans cet effondrement. La violence créée par cet égo se pose comme une entrave à la conscientisation de plus de personnes, et provoque le même rejet en miroir. L'humilité et la sagesse semblent être les clefs pour éviter cet écueil. La conséquence, complexifiant un peu plus le problème, est que cela rend d'autant plus difficile le travail en collectif malgré les outils donnés par la permaculture. Les conflits sont plus profonds et plus complexes à transformer, d'où le non aboutissement de nombreux projets. Dommage lorsque nous travaillons sur la possibilité d'une entrée dans la symbiocène.

« Le défi pour ces prochaines années est donc d'arriver à mettre en évidence la toxicité de notre culture de la compétition, de la dénoncer et de la transformer. »[90]

Nous devons donc réapprendre à vivre ensemble, entre sujets, et abolir toutes relations sujets-objets au vivant pour passer à des relations de sujets à sujets. Pour cela il nous faut ouvrir la membrane qui constitue la limite de notre groupe (famille, amis, communauté…), l'étendre aux autres d'abord, comme des personnes à part entière, puis au animaux, et enfin au vivant en général, en gardant toujours en tête que ce sont fondamentalement des êtres sentient·e·s[91], donc aussi des sujets. Ce voyage est impossible si notre égo est trop gros, si nous nous laissons submergés par celui-ci, nous auto-excluant de toutes formes d'ouvertures aux déconstructions.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pas de coté ou mise à l'écart communautaire ? L'autre forme de déconnexion du réel

Les communautés intentionnelles se forment en général par une volonté de sortir du système capitaliste dominant. Cependant cette sortie s'accompagne d'une forme d'exclusion envers les personnes restées dans ce même système. Le rejet d'une 'masse' qui amène à la création d'une bulle hermétique à ces personnes, parfois au point de devenir contre productive dans l'objectif d'impacter un maximum de personnes et d'avoir un effet global, à l'échelle mondiale nécessaire. Le caractère hautain de ce sentiment de se jouer du système, d'être au-dessus du reste, vient nourrir cette scission toxique. Je m'y suis moi-même facilement laissé absorbé lors de ce voyage. Bien qu'un travail soit axé sur la reconnexion aux vivant·e·s, à nous-même et aux autres, le rejet de la politique, des médias, de la société dominante et à celleux qui y vivent semble être une étape de cette autre reconnexion. Comme si nous nous délestions d'un ancien monde pour plonger dans une autre dimension, nous enfermant dans notre monde. Les exemples de déconnexions culturelles aux localaux portugais·e·s comme la difficile mise en place du collectif Eco-operative ne sont que des indices de la distance qui sépare celleux qui commencent à prendre conscience d'un problème globale et celleux restés bercés dans le confort capitalistique matériel. Les locaux se balancent entre une peur de l'inconnu créée par cette déconnexion et une curiosité bienveillante, éveillée par l'énergie vive que nous déployons autour d'elleux.

Ielles sentent en réalité que quelque chose se met en place. À trop se concentrer sur notre nombril, nous en oublions d'accompagner les personnes qui nous entourent dans ce voyage ardu vers la conscience. En nous isolant dans notre utopie, sans les inclure, nous les rejetons. La pandémie de coronavirus ayant supprimé tout évènements, et donc les potentiels échanges culturels, cela accentua ce replis communautaire. Mais cette bulle dans laquelle je suis entrée, certes isolée, se lie à d'autres, par les voyageureuses et les volontaires. Celle-ci est aussi nécessaire pour garder la foi et l'espoir, se soutenir les un·e·s les autres, pour continuer à avancer dans cette recherche, collectivement. Rocalet, Tierra de Aprendices, Azula, toutes des mondes à part, dont nous sortions uniquement à des fins commerciales, acheter ou vendre. Je pouvais passer jusqu'à presque un mois sans me reconnecter à l'extérieur, oubliant ce à quoi cela ressemblait.

J'avais oublié ce monde, le bruit de la circulation et la saleté des rues. Mais aussi la misère. Dans cette bulle de campagne où la vie est calme, douce et prend son temps, j'avais oublié la ville, le reflet de l'état de notre monde, ce pour quoi je fais ce volontariat aujourd'hui. Et il faut dire que ça ne m'avait pas manqué, cet atmosphère toxique et anxiogène.

Retours à Valparaíso

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Redescente

J'ai décidé de prendre l'avion, de revenir
de ce voyage d'un an, de ce bouleversement
personnel. Pour voir si c'était bien réel.
Tant de claques, tant de découvertes. Ma vie ?

Où étais-je ?

N'était-ce qu'un rêve ?

Revenir à Lisbonne, rentrer dans l'aéroport.
Au fond de moi je me sentais torturé par un
démon criant : « C'est impossible, comment le
monde peut-il être autant le même qu'avant ? »
Mon regard avait changé, pour voir de
plus près les malsanités. La publicité
m'assaille, la froideur humaine me pétrifie.
Acheter, acheter, vendre, non acheter. J'ai
pleuré intérieurement, le cœur violé.

Atterrir à 21h, toustes masqués. Prendre
le bus, de Pirmil à Commerce, seul avec
moi-même. Räar dans les oreilles.

Envie de vomir.

La nausée.

Je me sens comme en redescente de trip, de
retours d'une autre réalité, obligé de me
réhabituer à ces anciens sentiments. Comme
une odeur de sueur, comme une odeur de peur.
Le décalage ne m'a jamais été aussi intense.
Pourquoi tant d'énergie dépensée ? Pour
qui ? Quand la masse nous entendra-t-elle ?

Aveugles zombies ! Ouvrez les yeux !
Ne sentez-vous pas le sol sous vos pieds
qui s'effrite ? Croyez-vous encore ce que
le mythe de la croissance vous raconte ?

Calme, j'enfilais alors mes anciens
habits, plus facilement que je l'eus cru.
L'odeur ne m'est pas désagréable ; j'en
ai presque honte. Me voilà de retours.
La masse avait gardé ma place.

J'emboîte le pas.

*« XXXXXX vous remercie de
votre fidélité et espère vous
accompagner à nouveau lors
de votre prochain voyage. »*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Retours à la case départ ?
Pas totalement

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Qu'ai-je de plus à offrir que ma simple expérience ?

Tout ce que je puis faire, c'est vous communiquer mon expérience, vous faire le récit ce que j'ai vécu, de mes questionnements, en espérant que cela vous touche et vous questionne également. À défaut de vous changer, je ne peux que vous faire l'état des lieux des situations, des tentatives de réponses que j'ai exploré et leur efficacité, ou inefficacité.

Prendre conscience, c'est commencer ce voyage.

De mon côté, d'avoir commencé ce chemin, qui, je l'espère, m'amènera plus tard à des réponses plus claires que celles que j'ai pu entrevoir par ce mémoire, ne m'a pas forcément éclairé sur la manière dont je voyais mon futur, mais il m'a définitivement fait grandir. Cette aventure m'a ouvert les yeux comme l'esprit. Je ne me suis jamais senti autant conscient et responsable de ce que je vis à la fois, et ça n'a jamais été aussi intense.

Gardez tout de même en tête que cette année 2020 reste particulière pour ce contexte de pandémie. À l'heure actuelle, en janvier 2021, il reste difficile de dire à quel point cette situation exceptionnelle est devenue une nouvelle norme et pour combien de temps. Cette année d'hibernation culturelle et d'endormissement social n'a en réalité que peu impacté les communautés intentionnelles que j'ai visité, de part leur caractère indépendant et leur positionnement en dehors de la société dominante. Les soirées, concerts, marchés, expositions, et j'en passe, ne se sont pas arrêtés, seul les volontaires ont quelque peu cessés d'affluer.

L'autre différence fut d'être encore plus coupé du monde extérieur qu'avant. Cette pandémie a davantage mis en valeur la coupure culturelle et sociale au contexte dans lequel celles-ci s'inscrivent. Mais elle a rapproché celleux qui doutent, celleux qui se posent des questions sur la société qui domine la Terre, et qui veulent agir.

La difficulté, pour moi, reste, une fois de retours, de choisir jusqu'à quel point continuer comme avant ou changer drastiquement mon mode de vie. Malgré tout ce que j'ai pu écrire sur le cursus d'architecture à l'école de Nantes, je m'apprête à obtenir un diplôme, ce passeport pour le monde du travail. Je sais aussi que je reviendrais explorer la vie en communautés intentionnelles plus profondément par la suite. Ne pas suivre le chemin tracé comporte de nombreux doutes de vie, d'argent, de précarité, de sécurité, de confort…

Ne serait-ce pas là les mots issus d'une histoire à laquelle je ne veux plus croire mais dont je suis toujours un des personnage ?

Quelque part je choisis de rester. Mes convictions ne pèsent pas encore suffisamment dans la balance face aux mots du chemin tracé, preuve que j'en ai encore à parcourir avant d'atteindre la liaison émotionnelle au monde vivant qui m'entoure nécessaire pour agir, et cesser de mettre des pansements sur une jambe de bois déjà bien entamée.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Reportage photographique

Les décors dans lesquels j'évoluais n'étaient pas dénués d'influences sur mon parcours comme sur l'état d'esprit des personnes que j'ai pu rencontrer. Partout, l'amour pour ces paysages participaient au développement de l'envie d'en prendre soin, de le protéger et de le préserver. Un amour du vivant et, par conséquent, des humain·e·s. Car ce périple s'est avant tout fait de rencontres toutes plus impactantes les unes que les autres sur mes directions, tant mentales que géographiques. Cette sélection de photo incarne ma reconnaissance pour ce que m'a apporté ce voyage et celleux qui l'ont composé.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUS DROITS RÉSERVÉS AU DROIT D'AUTEUR

Signalisation de l'entrée
Tierra de Aprendices
2020 02 17

Application de la seconde couche de terre
Tierra de Aprendices
2020 02 14

Construction d'un four
Tierra de Aprendices
2020 02 26

Coffrage en bois
Tierra de Aprendices
2020 02 26

Préparation des fondations pour la tour d'eau
Tierra de Aprendices
2020 02 16

Porte de la
grange
Rocalet
2020 06 02

Avant la récolte...
Rocalet
2020 06 02

Chantier des douches communes
Rocalet
2020 06 17

Au sommet de la colline
Rocalet
2020 06 07

Base vie
Rocalet
2020 06 02

Au rythme d'une terrasse par semaine
Rocalet
2020 06 02

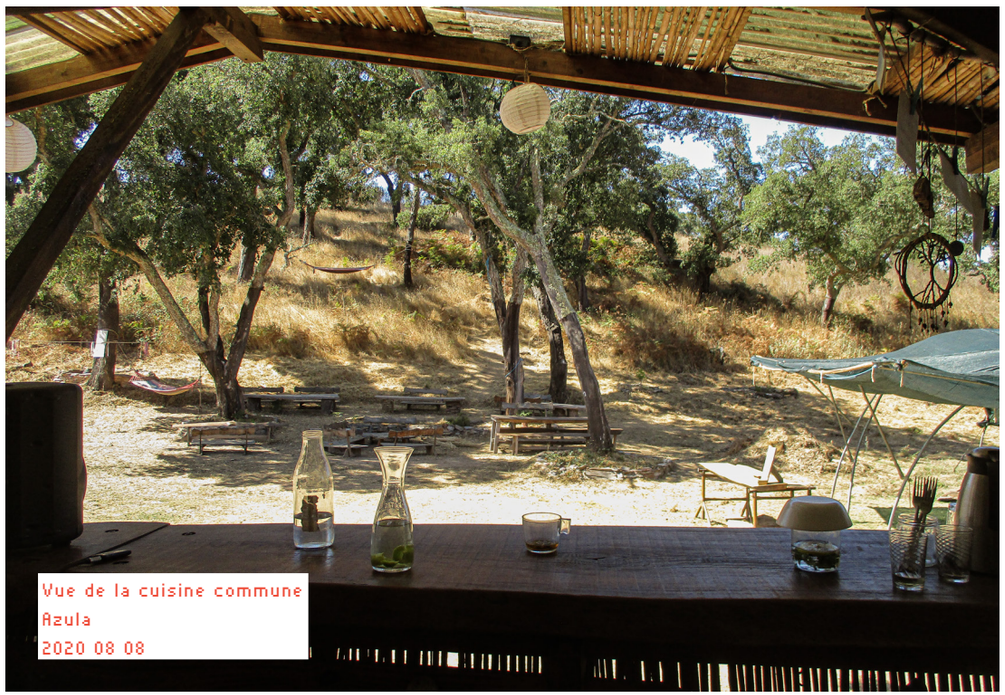
URE D'AP
OUMIS AU

Sauna caché au fond du bois
Rocalet
2020 06 17

Espace fumeur
Azula
2020 08 08

Premier marché d'Azula
Azula
2020 08 08

Salle de classe
Azula
2020 10 09


Vue de la cuisine commune
Azula
2020 08 08

UNIVERSITÉ DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ
UTEUR
UMIS AU DR

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUS DROITS RÉSERVÉS, SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

ALBRECHT, G. (2019). *Les émotions de la Terre : Des nouveaux mots pour un nouveau monde.* LES LIENS qui LIBERENT (LLL), Paris, France.

ALONSO, B., & **GUIOCHON**, C. (2016a). *Permaculture Humaine - Des clés pour vivre la transition.* Écosociété, Québec, Canada.

ANTHROPOCÈNE. (2020). Dans *Larousse*. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anthropoc%c3%a8ne/10911042

BASCHET, J. (2018). *Défaire la tyrannie du présent, Temporalités émergentes et futures inédits.* La Découverte, Paris, France.

BERG, P., & **DASMANN**, R. (2019). *Réhabiter la Californie.* EcoRev', N° 47(1), 73. https://doi.org/10.3917/ecorev.047.0073

BURGAT GOUTAL, J. (2020). *Être Écoféministe : Théories et pratiques* (1re éd.). L'Échapée, collection Versus, Paris France.

CHAPELLE, G., **SERVIGNE**, P., & **STEVENS**, R. (2018). *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement et pas seulement y survivre.* Seuil, Paris, France.

COCHET, Y. (2016, 22 mai). *Faire société face à l'effondrement* [Séminaire]. Faire société face à l'effondrement, Institut Momentum, Paris, France. https://www.institutmomentum.org/faire-societe-face-a-leffondrement/

COMITÉ DE LIBÉRATION ET D'AUTONOMIE QUEER (CLAQ). (2020, 11 mai). *Pour que rien ne soit comme avant, sortons de la famille !* ACTA.ZONE. https://acta.zone/pour-que-rien-ne-soit-comme-avant-sortons-de-la-famille/

COMMUNAUTÉ. (2020). Dans *Wiktionnaire*. https://fr.wiktionary.org/wiki/communaut%C3%A9

ECOALDEA EL ROMERO. (2015). *Teijendo sueños – 8 historias de Ecoaldeas que toman forma en Chile.* Edición Libre, La Serena, Chile.

ÉCOLOGIE. (2020). Dans *CNRTL*. https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9cologie

ENSA-ECO, **VILLIEN**, P., & **TOUBANOS**, D. (2019). Le Livre Vert. http://ensaeco.archi.fr/manifestations/livre-vert-reseau-ensaeco/

ESPOSITO, R. (2009). *Communitas : The Origin and Destiny of Community* (Cultural Memory in the Present) (1re éd.). Stanford University Press.

FÉMINISME. (2020). Dans *CNRTL*. https://www.cnrtl.fr/definition/f%C3%A9minisme

FOCUS ON CLIMATE CHANGE AND MENTAL HEALTH. (2018). *Nature Climate Change*, 8(4), 259. https://doi.org/10.1038/s41558-018-0128-7

FOUNDATION FOR INTENTIONAL COMMUNITY (FIC). (2020, 1 septembre). *The Foundation for Intentional Community - About FIC*. https://www.ic.org/foundation-for-intentional-community/

FRANKL, V. E. (2006). *Découvrir un sens à sa vie : Avec la logothérapie.* Les Éditions de l'Homme, Paris, France.

FROMM, E. (1956). *The Art of Loving.* World perspectives.

GILMAN, R. (1991, juin). *The Eco-village Challenge.* In Context, 29. https://www.context.org/iclib/ic29/gilman1/

HALPERIN, D. M. (1996). *Saint Foucault : Toward a Gay Hagiography.* Oxford Univ Pr on Demand.

HIDDEN CURRICULUM. (2015). Dans *The Glossary of Education Reform*. https://www.edglossary.org/hidden-curriculum/

HOLMGREN, D. (2017). *Permaculture : Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable.* l'écopoche, Paris, France.

LEAF CHRISTIAN, D. (2003). *Creating a Life Together : Practical Tools to Grow Ecovillages and Intentional Communities.* New Society Publishers, Black Mountain, North Carolina, USA.

MOLLISON, B. (2012). *Introduction à la Permaculture* (2nd Revised edition). Passerelle éco, La Chapelle-sous-Uchon, France.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MOLLISON, B., & **HOLMGREN**, D. (1981). *Permaculture One : A Perennial Agriculture for Human Settlements.* International Tree Crop Institute, USA.Morin, E. (2005). Introduction a la pensee complexe (POINTS éd.). Seuil, Paris, France.

MONTSENY, F. (1976). *Qué es el anarquismo.* La Gaya Ciencia : Distribuciones de Enlace.

OCCIDENTAL. (2020). Dans *CNRTL*. https://www.cnrtl.fr/definition/Occidental

PAPAUX, A., & **BOURG**, D. (2017). *Dictionnaire de la pensée écologique.* PUF, Paris, France.

POSTE, A. (2020, 2 novembre). *Le retour à la terre des bétonneurs.* Terrestres, 17. https://www.terrestres.org/2020/11/02/le-retour-a-la-terre-des-betonneurs/

RAGE DE CAMP. (2016). *Rage de Camp, pistes et outils pour des campements autogérés.* Copie Plus, Rouen, France.

RÉSILIENCE. (2020). Dans *Wiktionnaire*. https://fr.wiktionary.org/wiki/r%C3%A9silience

ROUSSEAU, J. J. (1967). *Julie, ou, La nouvelle Héloïse.* Garnier-Flammarion, Paris, France.

SALAMANCA LÓPEZ, L., & **SILVA PRADA**, D. F. (2015). *El movimiento de ecoaldeas como experiencia alternativa de Buen Vivir.* Polis, Santiago, Chile, 14(40), 209-231. https://doi.org/10.4067/s0718-65682015000100011

SÉNAC, R., (24 janvier 2020). *Réjane Sénac - L'égalité, sans concession* [podcast]. Soyeux A., Présage, France. https://presages.lepodcast.fr/rejane-senac-legalite-sans-concession

SENTIENT. (2020). Dans *Wiktionnaire*. https://fr.wiktionary.org/wiki/sentient

VIDAL, A. (2017). *Égologie : Écologie, individualisme et course au bonheur.* Le Monde à L'envers, Paris, France.

VILLARINO, J. P., & **LAZZARINO**, L. (2014). *Caminos Invisible : 36.000 km a dedo de Antártida a las Guyanas.* Acróbatas del Camino, Argentina.

WATTS KENNEDY, & **REID**, G., S. (Directeur). (2015). *Planetary* [Film]. http://weareplanetary.com/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Notes de fin

1 (FRANKL, 2006)

2 (ALONSO & GUIOCHON, 2016) p. 28.

3 « Le préfixe sum- renvoie au grec syn-, *ensemble*, et fait également penser au latin summa, *somme*. Bio signifie bien sûr la *vie*. Enfin graphie vient du grec graphein, *écrire, décrire*. » (ALBRECHT, 2019) p. 36.

4 (SERVIGNE, STEVENS & CHAPELLE, 2018) p. 47.

5 « Perte, deuil, peine et désespoir provoqués par les changements graduels dans les paysages et les écosystèmes. » (Focus on climate change and mental health, 2018) p. 259.

6 « Sentiment ressenti face à un changement environnemental stressant et négatif. » ; « Se rapporte aussi bien à la perte d'un lieu naturel unique causée par le réchauffement climatique qu'à la transformation des villes et autres complexes urbains par les forces du développement. » (ALBRECHT, 2019) p. 11.

7 (SERVIGNE, STEVENS & CHAPELLE, 2018) p. 191.

8 Le terme *égalitaire* est préféré à celui d'*inclusive* « car il s'agit d'égalité femme-homme et non de l'inclusion des femmes dans la société. ». (SÉNAC, 2020).

9 Le point d'inclusion est considéré comme le signe le plus adapté à l'égalité dans le *Manuel d'écriture inclusive*. http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.egalite-femmes-hommes.gouv.fr%2Finitiative%2Fmanuel-decriture-inclusive%2F

10 (ESPOSITO, 2009).

11 (BOURG & PAPAUX, 2017).

12 (WIKTIONARY, 2020).

13 SMITH, K. (Août 2020) *Invisible structures course*. PDC n°1, Azula, Portugal.

14 (FIC, 1939).

15 (LEAFE CHRISTIAN, 2003).

16 (GILMAN, 1991) p. 10.

17 (ROUSSEAU, 1967).

18 Activité toute entière tournée vers l'accumulation de richesses considéré comme une fin en soi.

19 (BOURG & PAPAUX, 2017).

20 (EL LLAMADO DEL ESPINO - Consejo de visiones para las acciónes Bioregionales, 2008).

21 (Ecoaldea el Romero, 2015) p. 8.

22 (SALAMANCA LÓPEZ & FERNANDO SILVA PRADA, 2015) §33.

23 Terme proposé par Paul Crutzen. On fait coïncider le début de l'anthropocène avec celui de la révolution industrielle, au xviiie siècle. (LAROUSSE, 2020).

24 (ALBRECHT, 2019) p. 10-11.

25 (HOLMGREN, 2017) p. 5.

26 (MOLLISON & HOLMGREN, 1981).

27 (HOLMGREN, 2017) p. 31.

28 (MOLLISON, 2012).

29 (ALONSO & GUIOCHON, 2016) p. 24.

30 (HOLMGREN, 2017) p. 58.

31 (MORIN, 2005) p. 16.

32 (WATTS KENNEDY & REID, 2015).

33 « Le capitalisme libéral d'aujourd'hui se base sur une « exploitation indéfinie des ressources naturelles, notamment des énergies fossiles – articulées à une rhétorique qui consiste à attribuer à l'accumulation du capital le rôle de de moteur de la croissance, partant de la prospérité économique. Cette pratique est insoutenable et cette rhétorique erronée. ». Socialement, la séparation entre les encadrements supérieurs, maximisant les profits, et les autres salariés creuse les inégalités. Écologiquement, Gaël Giraud a montré qu'une augmentation du PIB est reliée à une hausse de la consommation d'énergie. Cette déconnexion du travailleur et de la production créé une logique de déconnexion de la nature et de gaspillage. C'est là où la croissance trouve sa propre fin, en elle-même, dû à cette déconnexion. D'autre part, la logique utilitariste proclamant que « la réussite de tous[tes] passe par le succès de quelques un[·e·]s, ou légitime le sacrifice d'une minorité – au nom de l'augmentation du score moyen. » ; « l'enrichissement des plus riches permettrait aux plus pauvres d'être moins pauvres. ». Ce fonctionnement

« légitime l'élimination d'une partie de l'humanité à court ou plus long terme, en raison de l'augmentation de la richesse moyenne produite pour l'ensemble des survivant[·e·]s. » ; cela n'attribue « pas la même valeur morale à l'existence de tous[tes] les êtres humain[·e·]s sur Terre et légitime une exploitation mortifère des ressources naturelles menant à un effondrement planétaire dont nous feront tous[tes] les frais. » (BOURG & PAPAUX, 2017).

34 C'est-à-dire une société où la majorité des personnes s'identifient à leur genre (homme ou femme) attribué à la naissance et comme hétérosexuelles, au point d'en devenir une évidence, une norme sociale, et donc un privilège.

35 Type de société où le pouvoir et l'autorité sont détenues par les hommes, qui plus est l'homme blanc dans ce cas.

36 « Ensemble de nations comprenant les pays capitalistes de l'Europe de l'Ouest et les États-Unis. » (CNRTL, 2020).

37 Désigne une société dont l'industrie fonctionne majoritairement grâce aux énergies fossiles.

38 (WIKTIONNAIRE, 2020).

39 (SERVIGNE, STEVENS & CHAPELLE, 2018) pp. 209-210.

40 (COCHET, 2016).

41 (CNRTL, 2020).

42 (CNRTL, 2020).

43 « Queer is by definition whatever is at odds with the normal, the legitimate, the dominant. There is nothing in particular to which it necessarily refers. It is an identity without an essence. 'Queer' then, demarcates not a positivity but a positionality vis-à-vis the normative. » (HALPERIN, 1996) p. 62.

44 (BURGART GOUTAL, 2020).

45 (SALAMANCA LÓPEZ & FERNANDO SILVA PRADA, 2015) §1.

46 Les enfants sont élevés tous ensemble et par l'ensemble des personnes du Kibbutz, ce qui semble avoir provoqué des traumatismes chez certain·e·s de ces enfants. (Extraits de discussions).

47 (BERG & DASMANN, 2019).

48 « *vivre-in-situ* conserve les échanges équilibrés avec sa région d'accueil au travers de liens multiples entre être humain·e·s, les autres entités vivantes et les processus naturels de la planète. […] [Cela] signifie suivre les nécessités et les plaisirs de la vie telle qu'elle se présentent de façon singulière en un lieu particulier, et développer des moyens d'assurer une occupation durable de ce lieu. » (BERG & DASMANN, 2019) pp. 73-84.

49 (BERG & DASMANN, 2019) p. 73.

50 Architecte états-unien (1945-…).

51 Les Earthship sont une forme d'habitat autonome développée aux Etats-Unis constituée de matériaux de récupération tel des pneus ou des bouteilles de verre.

52 Drop city est une communauté crée en 1961 par un groupe d'artistes dont les habitations en forme de dôme étaient construites de tôles automobiles récupérées.

53 Les campements autogérés sont « des temps forts pour des rencontres où le plus grand nombre de personnes peuvent participer. […] Ces rassemblements permettent d'abord d'apprendre à vivre et à s'organiser ensemble, de prendre le temps de discuter, de découvrir d'autres points de vue, de remettre en question nos modes de communication et nos pratiques quotidiennes, de mener des actions collectives, de découvrir de nouvelles brochures… Ces moments de rencontres et de circulation entre des personnes venant d'horizons différents, politisés ou non, sont des « portes d'entrées » vers de multiples formes de lutte. » (RAGE DE CAMP, 2016) pp. 9-10.

54 « Ces campements autogérés émergent d'abord au Royaume-Unis au milieu des années 2000. Ils émanent de réseaux altermondialistes (Reclaim the streets, notamment) et portent des idées et des modes d'action parfois plus radicaux : écologie radicale, justice sociale, anarchisme… » (RAGE DE CAMP, 2016) p. 17.

55 « […] Campement d'action sur les frontières européennes, contre les politiques de contrôle migratoire

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

à des endroits qui concentrent ces problématiques (point frontières, centre d'enfermement, etc.) » (RAGE DE CAMP, 2016) p. 18.

56 Le secteur du bâtiment correspondait à 40% des émissions mondiales de gaz à effet de serre et 36% de l'énergie globale consommée en 2017. (UN environment programme, 2018, https://www.unenvironment.org/resources/report/global-status-report-2018).

57 « Hidden curriculum refers to the unwritten, unofficial, and often unintended lessons, values, and perspectives that students learn in school. While the "formal" curriculum consists of the courses, lessons, and learning activities students participate in, as well as the knowledge and skills educators intentionally teach to students, the hidden curriculum consists of the unspoken or implicit academic, social, and cultural messages that are communicated to students while they are in school » (THE GLOSSARY OF EDUCATION REFORM, 2015).

58 (POSTE, 2020).

59 http://ensaeco.archi.fr/appel-de-lyon/ (ENSA-ECO, 2017).

60 (ENSA-ECO, 2019).

61 (POSTE, 2020).

62 (SERVIGNE, STEVENS & CHAPELLE, 2018) p. 201.

63 « Qui est sensible ou doué de sensation » (WIKTIONNAIRE, 2020)

64 (SERVIGNE, STEVENS & CHAPELLE, 2018) p. 185.

65 Voir partie II,b,1- *Sommes-nous prêt·e·s à vivre le cycle de vie en communauté ?*

66 « Notre avenir, celui de l'environnement et de l'humanité, dépend de notre présent et, dans une large mesure, de la façon dont chacun est accueilli dès avant la naissance et à chaque instant de sa vie. Aimé et respecté tel qu'il est, baignant dans la confiance, l'enfant grandit aimant, respectueux et confiant. » (CHABOT-L, 2020). https://www.ecologiedelenfance.com/accueil/%C3%A9cologie-de-l-enfance/

67 Description du lieu sur www.workaway.info.

68 Laura Lazzarino et Juan Pablo Villarino sont des voyageureuses qui ont, entre autre, traversé l'Amérique Latine de l'antarctique à la Colombie,en passant par presque chaque pays du continent et en utilisant uniquement les chemins invisibles, soit les espaces délaissés par les grands axes de circulations, allant d'une ex-base scientifique de l'URSS aux villages de peuples natifs situés au fin fond de la forêt. Les auteurices racontent cela dans leur livre *Caminos Invisibles - 36.000 km a dedo de Antártida a las Guyanas*.

69 Issu du Fameux Livret d'Accueil version 6 (janvier 2019).

70 Description sur le site officiel d'Azula, www.azula.bio

71 (ECO-OPERATIVE, 2020).

72 (THE ART OF LOVING SESSION, 2020).

73 Groupe d'Experts Intergouvernementaux sur l'Évolution du Climat dont les rapports scientifiques décrivent les évolutions du climat en cours.

74 (SERVIGNE, STEVENS & CHAPELLE, 2018) p. 213.

75 Extrait de ma lettre de désir rédigée lors du studio de projet Narration Trans-modèle, ROUSSEAU, R., & JACQUIER, R. (2018) semestre 6, ENSA Nantes.

76 Les *soft skills* sont traduites par la notion de savoir être en français. Ce sont, par exemple, l'intelligence émotionnelle, sens du commun, la flexibilité ou encore l'intelligence sociale.

77 SMITH, K. (Août 2020) *Invisible structures course*. PDC n°1, Azula, Portugal.

78 (FROMM, 1956) p. 15.

79 Adage résumant les principes socialistes ou communistes. (MONTSENY, 1976).

80 « Une situation sociale ou de travail où les individu·e·s constituant le groupe sont mobilisés par de forts égos, toustes essayant d'être meilleur que l'autre. » Ciro, (Août 2020) *Cours de sociocratie*, Azula, Portugal.

81 Dans les trois lieux visités, Marshall ROSENBERG était la référence incontournable de la communication non violente.

82 Selon un point de vue capitaliste de la réussite, c'est-à-dire matériel.

83 Espace sûre pour les personnes marginalisée leur permettant d'éviter d'être face à des récations négatives ou déplacées de la part d'autres personnes, généralement en position dominante.

84 (COMITÉ DE LIBÉRATION ET D'AUTONOMIE QUEER, 2020).

85 Pédagogie où l'enfant est à l'initiative de ce qu'il souhaite apprendre sans qu'on lui impose un curriculum, l'adulte étant uniquement présent pour faciliter cet apprentissage. https://www.self-directed.org/sde/

86 (COMITÉ DE LIBÉRATION ET D'AUTONOMIE QUEER, 2020).

87 Livres de Christopher Alexander pour la construction, Bill Mollison, David Holgrein, Sepp Holzer, etc.

88 (BASCHET, 2018) p. 5.

89 (VIDAL, 2017) p. 105.

90 (SERVIGNE, STEVENS & CHAPELLE, 2018) p. 201.

91 « (Néologisme) Être vivant doué de qualia [Ensemble de ce que l'on ressent lorsqu'on perçoit ou ressent quelque chose.] et de conscience. » (WIKTIONNAIRE, 2020).

Sources iconographiques

Images personnelles :

Tierra de aprendices :
pp. 7, 58, 164-169.

Rocalet :
pp. 17, 60, 66, 69, 70, 80, 91, 103, 134-135 (croquis), 170-175.

Azula :
pp. 32, 52-53, 63, 75 (www.azula.bio), 76, 93, 94, 132-133, 176-181.

São Luís :
pp. 54-55 (croquis), 64, 85 (école SDE d'Adi), 111 (Decolonial Dance, Cultivamos cultura), 158-159 (croquis).

Valparaíso, Chili :
pp. 112, 119.

Athènes, Grèce :
p. 40.

ENSA de Nantes :
pp. 33-34 (dessin), 46 (stage de troisième année).

Images de sources externes :

Wikipédia :
pp. 29 (THOREAU, H. D., (1854), *Walden*, Ticknor and Fields, Boston, USA. https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:1854_Walden_byThoreau.jpg), 38 (SiefkinDR, (31 octobre 2016, 11:22:55), *Model of the Plan Voisin for Paris by Le Corbusier displayed at the Nouveau Esprit Pavilion* (1925), Travail personnel. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Plan_Voisin_model.jpg?uselang=fr).

Facebook :
p. 122 (ESPACIO NATIVA, (2020). https://www.facebook.com/espaconativa2020/photos/pcb.190969509420506/190969469420510/).

Site internet :
p. 31 (Super Rad Now, (29 juillet 2011). https://superradnow.wordpress.com/2011/07/29/drop-city/).

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Table des matières

5 **Avant propos**

9 **Sommaire**

11 **Introduction**
12 *Sumbiographie*
18 *Lexique*
18 Communauté
19 Communauté intentionnelle
20 Communauté écologique
20 Ecoaldea
21 Autosuffisance
21 Communautés alternatives
21 Holisme
22 Permaculture
23 Paradigmes
24 Société dominante
24 Résilience
25 Fracture nature / culture
25 Effondrement
26 Écologie
26 Féminisme
27 Queer
27 Éco-féminisme
28 *Historique*

Chapitre I

35 **Épistémologie d'un cursus d'architecture à l'ENSA de Nantes : La place de la pensée écologique 2016-…**

36 **Formation à la culture architecturale : la nécessité d'un regard critique sur l'architecture moderne dans le contexte de l'anthropocène**
37 *Structure, morphologie, studio de projet… Une licence sous le paradigme du béton armé*
39 *La faible prise en compte du contexte écologique dans le cursus.*
41 *Architecture par l'image*

42 **La figure de l'architecte représentative d'un modèle social malade**
43 *État des relations entre acteurices de la construction*
43 Déconnexion émotionnelle au bâti
44 Une communication difficile entre ouvrier·e·s et architectes
44 Liens entre utilisateurices et architecte, rompus ?
45 Recréer du lien en tendant vers une horizontalité ?
47 *Le domaine de l'architecture, foyer de discriminations de genre comme d'ethnie.*
47 Le curriculum caché de l'injustice sociale
48 L'architecte ellui-même en difficulté sociale, surtout lorsque c'est une femme

50 **Quels sont les points de convergence entre besoins actuels du monde et compétences acquises lors de ce cursus ?**

Chapitre II

55 **À la recherche de résilience : l'investigation de communautés intentionnelles Chili – France - Portugal**

56 **Présentation des terrains**

57 *Tierra de aprendices*
60 *Rocalet*
62 *Azula*
64 *São Luís et ses collectifs*
65 Eco-Operative
65 The Art of Loving session

66 **Des outils pour s'établir en résilience : l'humilité d'apprendre du vivant qui nous entoure**
67 *Rien n'arrive sans eau*
67 L'eau qui féconde la Terre
69 La pluie
69 Le liquide de l'hygiène
71 Descente sensationnelle
72 L'eau pour se nourrir
73 L'avancée des déserts
74 Face à la sécheresse, creusons
78 *Renouer avec l'abondance permaculture agricole : solutions pour une autosuffisance alimentaire ?*
80 Régénération à l'échelle de la région.
82 *Réintégrer les vivant·e·s par notre environnement construit, écoconstruction et autoconstruction comme la responsabilisation de l'acte de construire*
84 Les matériaux, choix du site et ingéniosité
87 Expérimentations dans la construction, entre savoir-faire, impatience et communication
92 *La riche formation par le volontariat*

94 **Vie communautaire : l'utopie du vivre ensemble**
95 *Sommes-nous prêt·e·s à vivre le cycle de vie en communauté ?*
96 Comment rendre ce voyage plus agréable ?
97 *Les expérimentations de dynamiques de gouvernances, entre dictature, démocratie et consensus*
97 L'aisance chilienne
98 Rigide Rocalet
104 Essais de sociocratie
105 *L'engagement, outil permettant de surmonter les difficultés de la vie communautaire ?*
106 Abandon sous couvert de confiance
108 Bégaiements collectifs
110 *Se reconnecter aux autres d'abord par le soin de soi et de son corps*

112 **L'homogénéité de la diversité sociale dans les milieux alternatifs**
113 *Désert social pour un jeune queer en manque de repères*
113 Premier contact de la pensée queer
114 Liberté retrouvée dans l'intimité
115 Soleil de solitude
116 *La places des femmes : comme un air de déjà-vu*
116 L'architecte en écoconstruction comme exemple
117 L'écho des rôles
119 *Schéma familiaux, vous avez dit alternatifs ?*
120 L'éducation par les enfants

122 **Expérimentation indigène en milieu vernaculaire**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

123 *Cultures locales en voie de disparition sous le poids du multiculturalisme, à la recherche d'intégration entre deux mondes parallèles*
123 Reconnecter aux populations natives
124 Comment rendre miscible les corps étrangers et locaux ?
126 *La vie en communauté n'est elle initiée que par et pour les riches ?*
127 Héritage familial, richesse de l'occident
128 Effondrement des prix en milieu rural et attractivité
128 Volontaires précaires ?
129 *La question de l'efficacité et de l'échec dans les projets entrepris*
129 La désillusion de Piukeco
131 L'avant Rocalet
132 Alliance précoce et divorce

Chapitre III

135 Rétrospective ; Regards critiques sur le chemin parcouru

136 Mouvement occidental dans des cultures vernaculaires, la nouvelle forme de néocolonialisme ?
138 Les limites entre volontariat et exploitation
140 Le nouveau courant de l'auto-écoconstuction mondialisé
142 L'erreur d'aborder l'urgence par la frénésie
144 Mobilité : vie libre de nomade ou d'éternel·le insatisfait·e ?
146 Entre principes écologique et réalités appliquées, le paradoxe
148 Le dire puis le faire, une étape difficile à franchir
150 La permaculture : effet de mode ou réelle philosophie de vie ?
152 Crise de l'égo, le résultat d'une société basée sur la compétition
156 Pas de coté ou mise à l'écart communautaire ? L'autre forme de déconnexion du réel
156 Redescente

Conclusion

159 Retours à la case départ ? Pas totalement

163 Reportage photographique
166 *Tierra de Aprendices*
170 *Rocalet*
176 *Azula*

182 Bibliographie

187 Annexes
188 *Notes de fin*
191 *Sources iconographiques*
192 *Table des matières*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sous la direction de Frédéric Barbe

Mémoire de Master
2020-2021

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Né en 1998, j’entends parler d’écologie depuis mon plus jeune âge. Une vingtaine d’années plus tard, je me lance dans l’exploration des communautés intentionnelles, à la recherche d’une approche écologique que j’avais peine à trouver dans mon cursus d’architecture.

[…]

« De ces constats, je tire une peur de construire. Une peur qu’en tant qu’architecte je participe plus à la destruction de notre monde qu’à sa construction. »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR